



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

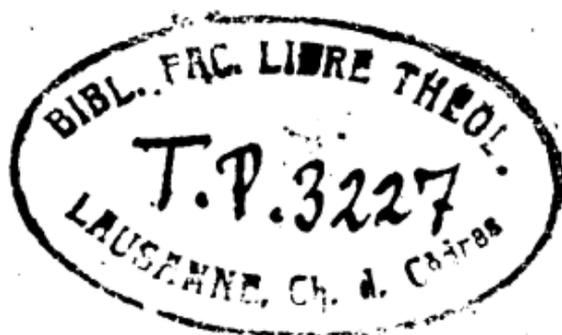
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Don de Mr Philippe  
Lulex,  
pasteur



Le 18 aoust

1779

Louis Durand. 1<sup>er</sup> Sept.

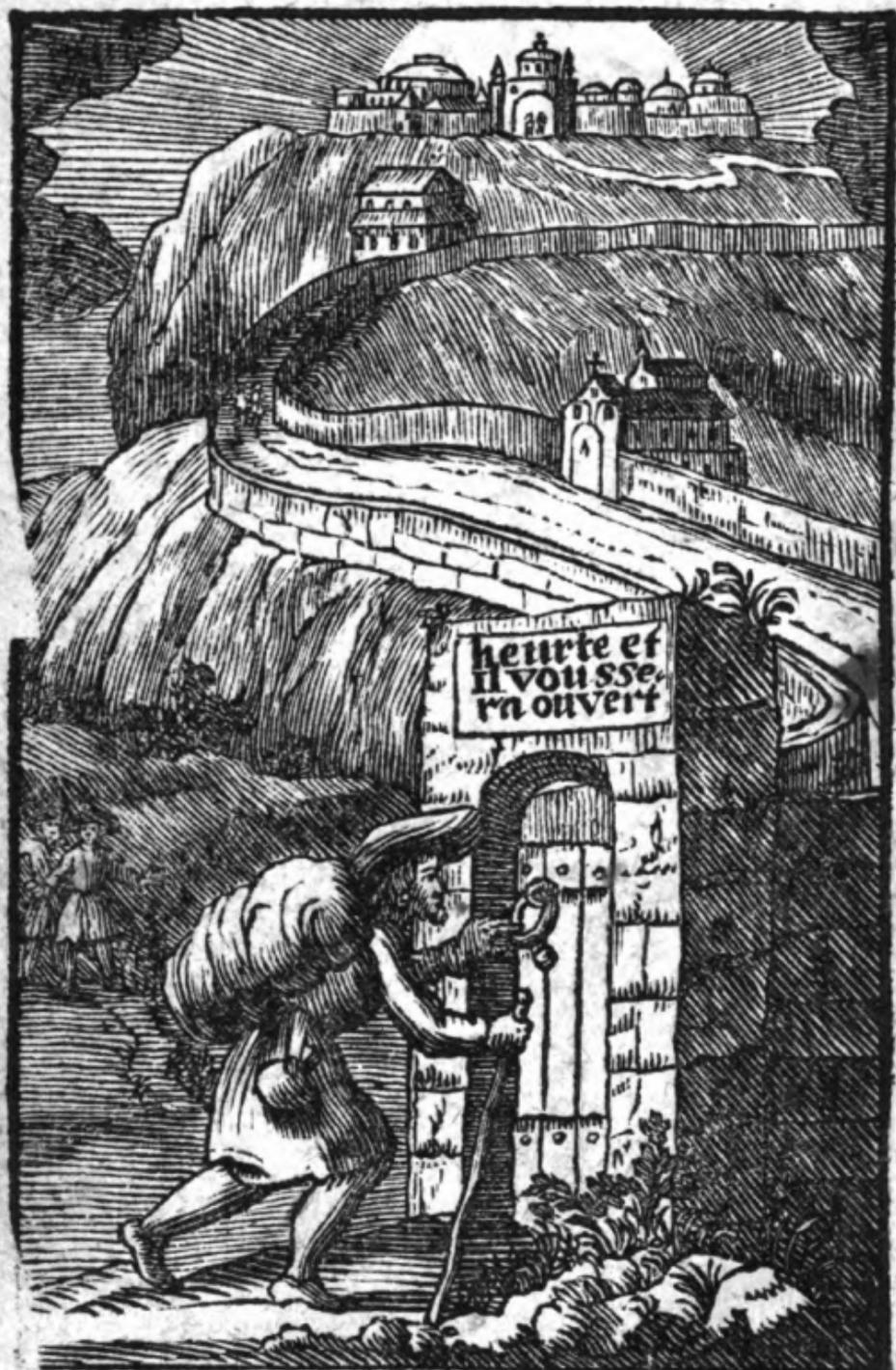
1841.

---

1779







**VOYAGE** d'un **CHRETIEN** vers  
*L'eternite* par *Jean Bunjan*

LE  
VOYAGE  
DU  
CHRÉTIEN

VERS

L'ÉTERNITÉ  
BIENHEUREUSE ;

*Où l'on voit représentés, sous di-  
verses Images ingénieuses, les divers  
Etats, les Progrès, & l'heureuse fin  
d'une Ame Chrétienne, qui cherche  
DIEU.*

Par JEAN BUNIAN,  
Ministre Anglois.

*Avec Figures.*

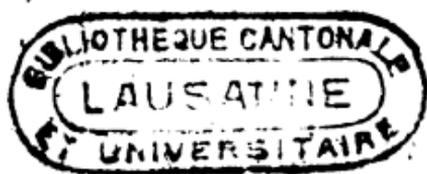
PREMIÈRE PARTIE.

---

A B A S L E ,

Chez JEAN PISTORIUS,

M D C C X V I I I .



TP

3227

Res. A

①

D/51412



# PREFACE

AU

LECTEUR CHRÉTIEN.



En'ay pas dessein de vous arrêter ici par une longue Préface, pour vous recomander la lecture du petit

Ouvrage que je vous présente. Je veux seulement vous donner quelque petits avis, qui pourront vous être utiles.

L'Auteur de ce Traité est un Ministre Anglois, nommé JEAN BUNIAN, Pasteur d'une Eglise dans la Ville de Bedford en Angleterre, où il fait luire sa lumière devant les hommes, non seulement par ses excellents enseignements, mais aussi par la pureté d'une vie sainte & exemplaire, ayant bon témoignage de tous, comme l'Apôtre St. Jean le disoit de Demetrius, 3.

]\*[ 3

Epître.

## P R E F A C E

---

Epître. n. 12. Mais quand on ne le connoîtroit pas d'ailleurs, ce petit Ecrit de sa façon, aussi bien que tous les autres, qu'il a mis au jour (dont quelques-uns sont du même genre que celui-ci) suffiroient, pour faire connoître la profonde Intelligence & la Connoissance qu'il a dans les choses Spirituelles & Divines; Connoissance qu'il a acquise non pas par les leçons des hommes, (dont la plupart ne sont que des aveugles, conducteurs d'aveugles) mais par une longue & vive expérience.

Son but dans ce Traité est de représenter *les divers Etats & les Progrès d'une Ame pénitente, qui cherche l'Eternité bienheureuse.* Comme quoi un homme sort de la Corruption, qui est son ancien état, quitte la maison de son père, c'est à dire, rénonce au mauvais train du monde corrompu, & tourne son visage & ses pas vers la Jérusalem céleste; des divers accidens qui  
luy

## AU LECTEUR.

---

luy arrivent, les obstacles qu'il rencontre, & qu'il surmonte heureusement: Comme quoi enfin il paracheve son Pélérinage, arrive au bout de sa Carrière, & parvient après la mort dans la bienheureuse Eternité. En même tems il représente les voyes trompeuses de plusieurs, qui marchant autrement, & qui se faisant illusion à eux-mêmes, choisissent des voyes détournées, qui les conduisent dans la perdition, quelques bonnes qu'elles leur paroissent.

Je suis assuré, que quiconque lira cet Ecrit avec attention, & avec une sérieuse & sainte application, s'y trouvera dépeint au naturel en quelque endroit, & y verra l'état de son cœur, & sa conduite représentée sous l'image de quelque autre. Un vray Burgeois des Cieux, qui a tourné son cœur à rechercher le Dieu de ses Pères, trouvera ici, sous l'Emblème du Chrétien voyageant, & de ses deux Compagnons le *Fidèle* & l'*Espérant*, peintes au naturel

## P R E F A C E

---

naturel les dispositions & les mouvemens de son cœur, qu'il a sentis, lors que Dieu a commencé de se faire connoître à luy, lors qu'il l'a convaincu de ses péchez, & de son état misérable, lors qu'il l'a conduit à JESUS-CHRIST, & que mettant la main sur luy il l'a séparé du monde. Il y verra aussi ce qu'il luy est arrivé de la part des hommes, par quelles toutes Dieu l'a conduit, soit pour l'éprouver, soit pour le consoler: De quelle manière il s'est conduit, soit à l'égard des choses présentes, soit à l'égard de celles qui sont à-venir & invisibles. Et plût à Dieu, que les Mondains, les Hypocrites & les Irrégénérez eussent les yeux de l'entendement éclairés; combien de fois ne se trouveroient-ils pas représentés sous le nom d'un autre, & ne verroient-ils pas les illusions qu'ils se font, sur l'état de leur ame; & sur le fondement de leur salut, aussi bien que le néant & la vanité de ces illusions? Qu'ils verroient bientôt

toute

## A U L E C T E U R .

---

toute leur espérance s'évanoüir, & leur attente se dissiper, comme une toile d'araignée!

Il y a aura peut-être des gens, qui trouveront que cette manière d'écrire n'est pas assez grave, ni assez convenable à la grandeur des choses Divines, que l'on représente ici sous tant de divers Emblèmes, & même sous l'Image d'un Songe. Mais il faut sçavoir que l'Auteur même, dès qu'il eut formé le dessein d'écrire de cette manière, se trouva au commencement assez embarrassé, par cette même réflexion; Mais qu'enfin il céda aux avis de quelque personnes sages & pieuses, qui luy conseillèrent de mettre son Ouvrage sous la presse, & de le répandre dans le monde, comme une amorce pour gagner quelques ames.

Nous vivons dans un Siècle, où les Esprits sont si délicats, & il faut sçavoir donner aux choses un tour agréable, pour les leur faire goûter. Nôtre BUNIAN prend un tour allégorique & figuré, pour faire entrer

## P R E F A C E

---

dans le fond des cœurs, s'il est possible, les Vérités Divines. Et l'on auroit grand tort de le trouver mauvais, puisque divers grands hommes se sont aussi servi de ces sortes d'Images & d'Emblèmes, pour représenter au Peuple de Dieu plusieurs grandes & importantes vérités ; & cela à l'imitation du Docteur des Docteurs, nôtre Seigneur JESUS, qui a si souvent ouvert sa bouche en similitudes, & qui même ne parloit jamais sans similitude à quelques-uns de ses Auditeurs, comme aussi les serviteurs les Prophètes, qui ont parlé par son Esprit, en ont usé de la même manière, lors que la nécessité le requiert. On veut bien faire l'honneur aux Lecteurs de croire, qu'ils auront assez de bon sens & d'équité, pour ne pas s'arrêter aux similitudes; mais que rompant, pour ainsi dire, cette écorce, ils iront d'abord aux excellentes choses qu'elles renferment, & y feront toute l'attention qu'elles méritent.

Dieu

## A U L E C T E U R.

---

Dieu veuille, que cet Ouvrage puisse servir à fortifier, à consoler, & à instruire quelque bon Sionite, quelque Chrétien, qui est déjà entre dans le chemin Royal; comme aussi à ramener quelque brebis égarée, & à la faire rentrer dans le sentier de la Paix; afin quelle marche sur les traces des brebis du Seigneur, & qu'attirée par l'Amour de nôtre grand Roi JESUS, elle prenne, pour ainsi dire, nôtre Chrétien par le pan de la robe & luy dise: Nous voulons aller avec vous. Certes, s'il est aussi bien reçu des François, comme il l'a été des Anglois, qui l'ont tellement goûté, qu'il s'en est fait plusieurs Editions en Angleterre, dans peu de tems: le Traducteur n'aura pas lieu de se repentir de sa peine, ni l'Imprimeur de sa dépense; & cela pourra encourager l'un & l'autre à donner encore au Public un autre Ouvrage, de nôtre Auteur (qui est comme la suite de celuy-ci) intitulé: *Le Voyage de la Chrétienne & de ses Enfants.*

## P R E F A C E.

---

Au reste, il est bon d'avertir, qu'on a déjà vû une Traduction Françoisé de cet Ouvrage, qui a été imprimée en Hollande, il y a plusieurs années ; mais comme elle a été faite par un Wallon, qui parle Flañmand, en François, elle est si mauvaise, qu'on ne peut la lire qu'avec dégoût. C'est pourquoi l'on a crû faire plaisir aux bonnes ames, d'en faire une autre toute nouvelle, qui fût un peu plus Françoisé.

Le Seigneur, qui est puissant pour nous édifier, & pour nous rendre participans de l'héritage des Saints, qui est en la Lumière, veuille nous faire entrer luy-même dans les droits sentiers de la Paix, nous prendre par la main, & nous conduire par ses Conseils, & enfin nous recevoir en Gloire. Amen!



LE



# LE VOYAGE D'UN CHRETIEN

*Représenté sous diverses  
Images ingénieuses.*

**C**omme je voyageois par le désert de ce monde, j'arrivai dans un lieu où il y avoit une Caverne; Je m'y couchay pour y prendre un peu de repos, & m'étant endormi, je vis en songe un homme vêtu d'habits sales & déchirés. [\*] Il étoit debout, tournant le dos à sa propre maison: Il avoit un livre à la main, & il étoit chargé d'un pesant fardeau; J'apperçûs en suite qu'il ouvrit le livre, & qu'il y lisoit; & qu'en lisant,

A il se

---

[\*] Esaj. 64. v.6.

il se mit à pleurer & à trembler, de sorte qu'étant tout effrayé, il s'écria d'un t<sup>o</sup>n triste & plaintif [\*] *Que faut-il que je fasse?*

Dans cet état il retourna chez luy, & se contraignit aussi long-tems qu'il luy fut possible devant sa femme & ses enfans, de peur qu'ils ne s'aperçussent de son angoisse; Mais comme sa tristesse s'augmentoit de plus en plus, il ne pût pas se retenir long-tems; Ainsi il leur découvroit bientôt ce qu'il avoit sur le cœur, & commença à leur parler de cette manière.

„ Ah! ma chere femme, & vous, mes  
 „ enfans! que je suis misérable & que  
 „ mon sort est à plaindre, je suis perdu,  
 „ & le pesant fardeau qui m'accable est  
 „ la cause de ma perte; J'ay d'ailleurs  
 „ un avertissement certain que cette  
 „ ville où nous habitons va être em-  
 „ brasée par le feu du Ciel; & que les  
 „ uns & les autres, moi & vous ma  
 „ chere femme, & vous mes chers en-  
 „ fans, nous serons miserablemēt enve-  
 „ loppés

[\*] Act. 16. v. 30.

» loppés tous ensemble dans cet épou-  
» vantable embrasement, si nous ne  
» trouvons un azyle pour nous mettre  
» à couvert, & jusques ici je n'en vois  
» encore aucun.

Ce discours surprit au dernier point toute sa famille, non pas qu'elle y ajoutât foy; mais parce qu'on s'imagina qu'il avoit le cerveau troublé, & qu'il s'étoit ainsi mis ces pensées creuses dans l'esprit: Toutes-fois dans l'espérance que son cerveau pourroit se remettre par le repos; parce que la nuit approchoit; Ils se hâtèrent de le mettre au lit. Mais au lieu de dormir, il ne fit presque toute la nuit que soupirer & que verser des larmes. Quand le matin fut venu, ils voulurent savoir comment il se portoit; Il leur dit, que son état alloit de mal en pis, & il leur réitera encor tout ce qu'il leur avoit dit la première fois. Mais bien loin que cela fit quelque impression sur eux, il ne servit qu'à les irriter. Ils s'imaginèrent même qu'ils pourroient le faire changer en usant de rigueur; De sorte qu'ils commencèrent à le mépriser ou à le quereller, enfin ils

l'abandonnèrent à luy-même, sans se mettre plus en peine de luy. C'est pourquoy il s'enferma dans sa chambre, afin de prier pour eux, & de leur témoigner ainsi sa compassion, comme aussi pour déplorer sa propre misère. Quelques-fois aussi il alloit se promener tout seul à la Campagne, tantôt en lisant tantôt en priant, & c'est ainsi qu'il passoit la plus grande partie de son tems.

Il arrivoit aussi que quand il alloit ainsi par la Campagne, & que selon sa coûtume il avoit les yeux sur son livre, il étoit extrêmement en peine, & j'entendis qu'en lisant, il s'écria tout haut comme auparavant: *Que faut-il que je fasse, pour être sauvé?*

Je remarquay aussi qu'il tournoit ses yeux tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, comme un homme qui cherche à s'en fuir, cependant il ne quittoit point la place, parce qu'apparemment il ne sçavoit où aller. Sur cela je vis un homme, dont le nom étoit *Evangeliste* qui s'approcha de luy, & qui luy demanda pourquoi il pouffoit des cris si lugubres? Monsieur, luy répondit-il, je remar-

remar-

remarque par ce livre que j'ay entre les mains, que je suis condamné à la mort, & qu'ensuite je dois comparoitre en (a) Jugement, je ne sçauois me résoudre au premier (b) & je ne suis nullement préparé au dernier. (c)

*L'Evangeliste.* Comment ne pouvés-vous pas vous résoudre à la mort, puisque cette vie est mêlée de tant de maux ?

*Le Chrétien.* C'est que je crains, que le fardeau que je porte, ne me fasse enfoncer plus bas que le sepulcre, & qu'il ne me précipite jusqu'au fond des Enfers ; Or, Monsieur, si je ne suis pas seulement en état de souffrir la prison, combien moins pourrois-je soutenir le Jugement & en subir l'exécution ? Ce sont ces pensées qui me font pousser ces tristes plaintes.

*L'Evangeliste.* Si c'est là votre état, pourquoi en demeurés-vous là ? Helas ? répondit *le Chrétien* : Je ne sçai où aller : Làdessus *l'Evangeliste* luy donna un mémoire en parchemin, où étoient écrites ces paroles (d) *fuyés arrière de la colère qui est à venir.*

---

(a) Hebr. 9. v. 27.      (b) Job. 9. v. 21.  
(c) Ezech. 22. v. 14.      (d) Matth. 3. v. 17.

*Le Chrétien* lût le mémoire, & aussi-tôt il demanda à *l'Evangeliste* en le regardant tristement : Où est-ce donc qu'il faut fuir ?

Alors *l'Evangeliste* luy montra du doigt de long d'une vaste campagne, & luy dit : Voyés-vous bien de ce côté-là (a) une petite porte étroite ? Cet homme luy répondit, non ; *L'Evangeliste* luy dit : Ne voyés-vous pas du moins (b) une lumière brillante ?

Il me semble, repliqua-t'il, que je la vois. Et bien, dit *l'Evangeliste*, attachés uniquement vos yeux sur cette lumière, marchés droit à elle, & alors vous verrés bientôt la Porte étroite ; & quand vous y heurtrez on vous dira bien ce que vous aurés à faire.

Alors *le Chrétien* se mit à courir, mais il n'étoit pas encor fort éloigné de la porta de sa maison, que sa femme & ses enfans s'étans aperçûs de sa fuite, se prirent à luy crier qu'il revint sur ses pas, mais luy sans se retourner, boucha aussi-tôt ses oreilles de ses doigts, en

---

(a) Matth. 7. v. 13.      (b) Ps. 119. v. 105.  
2. Pier. 1. v. 19.

en s'écriant: *La vie, la vie, la vie éternelle!* & il ne daigna jamais se tourner, mais il se hâtoit de traverser la plaine.

Ses voisins étant aussi sortis pour le voir, les uns se mocquoient de luy, les autres le menaçoient, & quelques-uns luy crioient qu'il rebroussât chemin. Il y en eut même deux, qui entreprirent de le poursuivre & de le ramener par force dans sa maison: Le premier se nommoit *l'Obstiné*, & l'autre avoit le nom *Facile*. Et bien que cet homme eut déjà fait beaucoup de chemin devant eux, ils ne se rebutèrent point, & firent tant qu'ils l'atteignirent.

Alors il leur dit: Mes chers voisins, pourquoi me poursuivés-vous? C'est, répondirent-ils, pour vous persuader de revenir sur vos pas avec nous: Mais, repliqua le Voyageur, cela ne se peut nullement, vous demeurés dans la Ville de *Corruption*, où je suis né aussi bien que vous, & si vous y mourrés, vous serés tôt ou tard précipités plus bas que le sepulcre, dans un étang ardent de feu & de souffre. Prenés donc courage, mes chers

voisins, & faites plutôt le voyage avec moi.

*L'Obstiné.* Comment, avec vous ? abandonner tous nos amis, & renoncer à tous nos plaisirs !

*Le Chrétien.* Ouy sans doute, parce que tout ce que vous laisserés n'est pas à comparer avec la moindre partie de ce que je cherche ; Et si vous voulés venir avec moi & m'accompagner constamment, vous aurés les mêmes avantages : Car le país où je vay, est un país de richesses & d'abondance. (a) Hâtes-vous donc, & vous éprouverés la vérité de ce que je vous dis.

*L'Obstiné.* Qu'est-ce donc que vous cherchez, & qui vous obligera de renoncer à tout le monde pour l'obtenir.

*Le Chrétien.* Je cherche un héritage (b) inmarcessible, incorruptible qui est réservé dans les Cieux pour être distribué dans le tems marqué, à ceux qui le cherchent avec soin & avec persévérance. (c) Lisés, si vous voulés, toutes ces choses dans mon livre.

L'Ob-

---

(a) Luc. 15. v. 16. (b) Pier. 1. v. 4. (c) Heb. 13. v. 16.

*L'Obstiné.* Bagatelles, bagatelles, loin d'ici avec votre livre ; Voulés-vous rebrousser chemin avec nous, ou ne le voulés-vous pas ?

*Le Chrétien.* Non, non , je n'en feray rien , *J'ay mis une fois la main à la charruë.* [\*] Malheur à moi si je regarde en arrière.

*L'Obstiné.* Venés donc , mon voisin *Facile* , retournons-nous en , & le laissons aller. Il y a de certaines têtes, qui se croient plus sages que les autres , & qui ayant une fois conçu quelque chose dans leur imagination , suivent opiniâtrément leur pointe , & s'imaginent d'être infaillibles.

*Facile.* Ne regardés pas ces choses avec tant d'indifference ; Car si ce que ce bon homme nous dit est véritable, les choses qu'il cherche sont préférables à celles auxquelles nous nous attachons, & mon cœur à beaucoup de disposition à le suivre.

*L'Obstiné.* Comment ; Encor d'autres fols ! Croyés-moi, retournons-nous ;

A 5 qui

[\*] Luc. 9. v. 62.

qui sçait où cet entêté pourra vous mener ? Rebroussés, rebroussés chemin, & soyés sage une bonne fois.

*Le Chrétien.* Non ! mais joignés-vous à moi, voisin *Facile* ; Car tous les biens dont je vous ay parlé nous attendent, & d'autres beaucoup plus excellens encor. Si vous ne voulés pas m'en croire, lisés ce livre & vous connoitrés la vérité, Tout ce qui y est contenu, est confirmé & scélé du Sang de celuy qui l'a fait. [\*]

*Facile.* Et bien, voisin *l'Obstiné*, me voilà tout résolu de m'en aller avec mon bon voisin, & à éprouver le même sort que luy, mais mon cher ami, sçavés-vous bien le chemin de ce lieu tant désiré ?

*Le Chrétien.* Un nommé *Evangeliste* m'a ordonné de tirer droit vers une petite porte ; qui est là devant nous, où l'on nous enseignera le chemin que nous devons tenir plus outre.

*Facile.* Allons donc, mon cher Compagnon, allons. C'est ainsi qu'ils continuèrent ensemble leur chemin.

*L'Obstiné.* Et moi, je retourne dans  
ma

[\*] Heb. 9. v. 17. 21.

ma maison, & je ne veux point être le compagnon de semblables visionnaires & séducteurs.

L'*Obstiné* s'étant donc ainsi retiré, je vis le *Chrétien* & son compagnon *Facile* qui marchaient dans cette vaste Campagne, & j'entendis qu'ils s'entretenoient de cette manière.

Et bien, voisin *Facile*, luy dit le *Chrétien*, comment vous trouvés-vous? Je me réjouis de ce que vous vous étiez disposé à venir avec moi, si l'*Obstiné* avoit senti la force & les frayeurs des choses qui sont encore invisibles, comme je les ay senties, il ne nous auroit pas si facilement tourné le dos.

*Facile*. Mais, Voisin *Chrétien*, puisque nous sommes ici seuls, racontés-moi un peu plus au long, je vous prie, quelles sont les choses que nous cherchons, & comment nous en pouvons être rendus participians.

*Le Chrétien*. Je le comprends bien mieux que je ne les puis exprimer; Toutes-fois puisque vous le souhaitez, je vous en lirai quelque chose.

*Facile*. Croyés-vous donc que les pa-  
A 6. rôles.

ables contenuës dans vôtre livre soient des vérités certaines ?

*Le Chrétien.* Ouy, sans doute, car il a été fait par celuy qui ne peut mentir. [a]

*Facile.* Voilà qui est bien, mais quelles sont ces choses ?

*L' Chrétien.* C'est un héritage incorruptible, un Royaume Eternel, pour la jouissance duquel une vie éternelle nous est donné. [b]

*Facile.* Cela est excellent, mais qu'on encore plus ?

*Le Chrétien.* Il y a [c] des Couronnes de gloire, & [d] des vêtemens resplendissans comme le Soleil, dans le Firmament. [e]

*Facile.* Ah ! que cela est charmant, qu'y a-t'il encore d'avantage ?

*Le Chrétien.* Dans ce lieu-là, il n'y a aucune [f] tristesse, ni cri, ni deuil ? car celuy qui y régné essuyera [g] toutes larmes de nos yeux.

*Facile.* Et quelle Compagnie y trouvera-t'on ? L<sub>a</sub>

[a] Tit. 1. v. 2. [b] Jean. 10. v. 28. 29. [c] 2. Tim. 4. v. 8. [d] Apoc. 7. v. 13. 14. [e] Matth. 13. v. 43. [f] Esaj. 35. v. 10. [g] Apoc. 7. v. 16. 17.

*Le Chrétien.* Nous y ferons avec les Cherubins & les Seraphins, qui sont des Créatures si glorieuses que nos yeux sont éblouis de les voir. Nous y rencontrons plusieurs milliers de personnes qui y sont entrées avant nous, dont chacune est revêtu d'une sainteté parfaite & rempli d'un amour ardent pour ses frères : Chacun d'eux se tient sans cesse en la présence du Seigneur plein de joye, & chemine en la lumière de sa face ; En un mot, nous y trouverons (a) des Anciens avec leurs Couronnes ; Nous y trouverons des Vierges pures avec leurs harpes d'or ; des hommes qui ont été sciés, brûlés, déchirés par les bêtes farouches (b) & noyés dans la mer, pour l'amour du Seigneur du lieu, tous bien-heureux (c) & revêtus d'immortalité, comme d'un habillement.

*Facile.* L'éclat de cette gloire est suffisant pour ravir les cœurs. Mais comment faut-il s'y prendre pour l'obtenir ?

*Le Chrétien.* Le Souverain de ce lieu l'a déclaré dans ce livre, où il est dit (d) que

A 7

que

(a) Apoc. 4. v. 4. (b) Heb. 11. v. 37. (c) 2. Cor. 5. v. 10. 15. (d) Esaj. 55. v. 1. 2.

que si quelcun désire avec sincérité de les avoir, il les luy donnera certainement. (\*)

*Facile.* Que je suis ravi, mon cher compagnon, d'entendre ces choses? Hâtons donc nôtre voyage, sans nous arrêter, un tel bonheur mérite bien que nous doublions les pas.

*Le Chrétien.* Le fardeau dont je suis chargé ne me permet pas de me hâter autant que je souhaiterois.

Ici je vis dans mon songe qu'aussi-tôt qu'ils eurent cessé de parler, ils tombèrent tous deux dans un borbier fangeux, qui étoit au milieu de la plaine, & même dans le tournant de la source, parce qu'ils ne s'étoient pas assez tenus sur leurs gardes; le nom de ce borbier est le *Borbier de la Désiance*, où ils demeurèrent enfoncés pendant quelque tems, & furent fort incommodés de cette bouë.

*Le Chrétien* sur tout, à cause du pesant fardeau, dont il étoit chargé, manqua d'y être étouffé.

Ah!

---

(\*) Jean. 7. v. 17. & 6.

Ah ! voisin *Chrétien*, s'écria alors *Facile*, où êtes-vous ?

*Le Chrétien*. Vrayement, je n'en sçay rien.

*Facile* commença alors à s'inquiéter, à se chagriner, & à s'emporter. Est-celà, disoit-il à son compagnon, le bonheur dont vous venés de me dire tant de merveilles ? dès le commencement de nôtre voyage nous avons un si mauvais rencontre, que n'avons-nous pas à attendre dans la suite, avant que nous soyons parvenus à la fin de nôtre pèlerinage ? Ah ! si seulement je puis sauver ma vie d'ici ; je vous laisserai bien ce bel héritage à vous seul. Là-dessus il se débattit deux ou trois fois avec de grands efforts, & se tira ainsi à grand peine hors du borbier, & sortant du côté qui regardoit sa maison, vers laquelle il prit incessamment sa course, de sorte que le *Chrétien* ne le revit plus, & se trouva seul, dans le borbier de la *Désiance* ; Il s'y débattoit de toute la force & tâchoit den sortir du côté qui étoit opposé à sa maison, mais il n'en pouvoit venir à bout à cause de son pesant fardeau ;

**Mais :**

Mais je vis qu'un homme, dont le nom est *Secours*, s'approcha de luy, & luy demanda ce qu'il faisoit là,

*Le Chrétien.* Une personne qui se nomme *l'Evangetiste* m'avoit ordonné de tenir ce chemin pour arriver à cette porte qui est là devant nous, afin de fuir la colere à venir; Et comme je m'y acheminois, je suis tombé ici, comme vous voyés.

*Secours.* Pourquoi ne regardiés-vous pas aux traces des *promesses*?

*Le Chrétien.* La crainte me pressoit si fort, que j'ay voulu prendre le chemin le plus court; Et c'est ainsi que je suis tombé dans ce borbier.

Donnez-moi la main, luy dit *Secours*, ainsi ayant pris *le Chrétien* par la main, il le tira dehors, & le mit sur un terrain ferme & solide, en luy commandant de poursuivre son voyage.

Etant ainsi délivré, il s'approcha de son Libérateur, & luy dit: Seigneur, puisqu'en sortant de la Ville de *Corruption*, il faut passer par ce chemin pour venir à cette porte étroite, qui est si éloignée, pourquoi ne comble-t'on pas cette fosse,

se, afin que les pauvres voyageurs puissent passer plus seurement? Ce borbier fangeux, répondit *Secours*, est un endroit qu'on ne peut raccommo-der, parce que c'est légout où s'écoule continuellement l'écume & l'ordure, que jette la conviction du péché; C'est pour cela qu'il est nommé *le Borbier de la défiance*. Car lors que le pécheur seveille à la vûe de son état de perdition, il s'élève dans son ame une nuée de frayeurs & de doutes, qui luy livrent mille assauts, & luy font perdre courage, & qui s'unissans tous ensemble, tombent dans ce lieu icy; Et c'est ce qui rend cette fosse si fâcheuse.

Cependant ce n'est pas l'intention [\*] du Roy que ce Passage demeure si mauvais. Ses ouvriers sous la conduite des Arpenteurs de sa Majesté travaillent déjà depuis plus de 17. Siècles à le reparer, & à se rendre praticable, & autant que je m'en souviens, ajouta-t'il, on y a déjà bien apporté par l'ordre du Roy, plus de vint mille chariots d'invitations, & des mil-

---

[\*] Esaj. 35. v. 3. 4.

millions de remontrances, en tous les tems & de toutes parts, pour y faire une digue ; Et les connoisseurs alleurent que ce sont là les materiaux les plus propres pour cette reparation ; Avec tout cela le *Bourbier de la défiance* subsiste & subsistera toujours, quelque précaution qu'on y ait apporté, & qu'on pense y apporter encore dans la suite.

Il est vray que par le soin du Souverain on y a mis quelque matière solide pour faire un chemin ferme sous les pas des voyageurs ; Mais il y a un certain tems, que ce lieu jette ses impuretés avec plus d'abondance, ce qui arrive ordinairement lors que le tems se change, & alors les traces de ce chemin sont fort difficiles à découvrir ; ou si on les découvre, souvent dans le passage, la tête tourne aux voyageurs, & cela les leur fait manquer, de sorte qu'on tombe dans la bouë, nonobstant ces traces : Toutes-fois le fond est bon dès qu'une fois on a passé la porte.

Je vis aussi que quand le *Facile* fut de retour dans sa maison, ses voisins vinrent lui rendre visite : Quelques-uns.

uns d'entr'entr'eux disoient, qu'il étoit un homme sage, d'être ainsi revenu. Mais il y en avoit d'autres, qui disoient au contraire, qu'il avoit été bien fou de se hasarder à se mettre en chemin avec le *Chrétien*. Il y en avoit même quelques-uns qui se moquoient de luy, & qui disoient qu'il en étoit un grand poltron. O ! disoient-ils, puisque vous aviez si bien commencé, il ne falloit pas vous rebuter pour ces petites difficultez ; si j'avois été à votre place, j'aurois continué mon chemin. Ainsi le pauvre *Facile* étoit tout honteux parmi eux ; Enfin pourtant il reprit courage, il se mit au dessus de leurs railleries, & les railleurs le laissèrent en repos : & l'on recommença à se moquer du pauvre *Chrétien* en son absence.

Cependant le *Chrétien* faisoit son chemin, & il découvrit en marchant un homme qui luy venoit au devant, de sorte qu'ils se trouvèrent à l'opposite l'un de l'autre, dans le même chemin.

C'étoit un Gentilhomme, nommé *sage mondain*, qui faisoit sa demeure dans *Politique Charnelle*, qui est une grande Ville voisine :

voisine de celle où le *Chrétien* habitoit auparavant.

Cet homme ayant rencontré le *Chrétien* de qui il avoit déjà ouy parler; (*Car sa sortie hors de la Ville de Corruption avoit fait du bruit de toutes parts*) Et ayant remarqué ce qui se passoit en luy par sa triste démarche, par ses soupirs & par ses gémissemens; il commença de luy parler en ces termes :

*Qu'est-ceci, mon cher Camerade, où pensés-vous aller avec un si pésant fardeau?*

*Le Chrétien.* Helas! que vous avés raison de dire que mon fardeau est pésant! jamais personne n'en a porté un plus accablant, & si vous me demandez encore où je vay, je vous dirai que je vai vers la porte étroite, qui est là devant moi, où, selon que j'en ay été informé, on doit m'enseigner le chemin que je dois tenir plus outre, pour être déchargé de ce pésant fardeau.

*Le sage mondain.* Avés-vous une femme & des enfans?

*Chrétien.* Ouy, mais je suis tellement accablé, sous ce fardeau, que je ne puis plus

plus y ptendre le même plaisir, que j'y prenois autre-fois ; il me semble que j'ay (\*) *une femme, comme si je n'en avois point.*

*Le Sage mondain.* Voulés-vous me croire ? je vous donneray un bon conseil.

*Le Chrétien.* S'il est bon, je le veux bien, car j'ay maintenant un très-grand besoin d'un bon conseil.

*Le sage mondain.* Le conseil que j'ay à vous donner est de vous décharger vous-même sans dilay de ce fardeau : Car sans cela vous n'aurez jamais aucun repos dans vôtre ame, & vous n'obtiendrez jamais la benediction de Dieu.

*Le Chrétien.* C'est cela même à quoi j'aspire, je cherche à être délivré de ce faix accablant ; mais hélas ! je ne les puis faire moi-même. Il n'y a aussi personne dans nos contrées qui puisse m'en décharger ; Et c'est pour cela (comme j'ay dit) que je me suis mis en chemin.

*Le sage mondain.* Qui vous a conseillé de prendre ce chemin pour en être délivré ? *Le*

---

(\*) I. Cor. 7. v. 29.

*Le Chrétien.* C'est un homme fort vénérable qu'on nomme l'*Evangeliste*.

*Le sage mondain.* C'est un très-mauvais conseiller, il n'y a point de chemin si dangereux & si fâcheux dans le monde, que celui qu'il vous a montré, comme vous l'éprouverés en toute manière, si vous suivés son conseil. Il vous est déjà arrivé à ce que je vois, divers malheurs. Je remarque encor la bouë du Bourbier de *la défiance* attachée à vôtre corps : Or ce bourbier n'est encore que le commencement des incommodités, qu'ont à essuyer ceux qui tiennent cette route. Croyez-moy, je suis plus âgé que vous. Vous trouverés dans ce chemin des douleurs, des fatigues, la faim, le péril, la nudité, l'épée, les lions, les dragons, les ténèbres, enfin la mort même, & une infinité d'autres maux encor, c'est là la pure vérité confirmée par beaucoup de témoignages : A quoi bon, pour obéir à autrui, se jeter soi-même inconsidérément dans un labyrinthe de maux ?

*Le Chrétien.* Comment, Monsieur ! Ce fardeau que j'ay sur le dos me cause beau-

beaucoup plus de frayeurs que toutes ces choses que vous venés de nommer, & quelques disgraces qui puissent m'arriver, elles me feront peu de chose, pourvû seulement que je puisse obtenir le soulagement que je desire.

*Le sage mondain.* Comment avés-vous commencé à sentir ce fardeau ?

*Le Chrétien.* Par la lecture de ce livre que j'ay entre les mains.

*Le sage mondain.* Je le croi bien, il vous est arrivé comme à plusieurs autres esprits faibles, qui ayant voulu trop approfondir les choses, sont tombéez subitement dans les troubles, dont vous êtes maintenant agité, & cette manière rend non seulement les hommes inhumains ou misantropes, comme je m'apperçois qu'il vous arrive ; Mais elle leur fait encor entreprendre des choses impossibles, dans l'espérance d'obtenir par là je ne sçai quoi.

*Le Chrétien.* Pour moi ce que je prétens d'obtenir ; c'est le soulagement de mon fardeau.

*Le sage mondain.* Quel soulagement voulez-vous chercher dans cette route,  
où

où vous n'avez à attendre que mille dangers? Au lieu que je puis vous instruire, si vous voulés m'écouter patiemment, d'un moyen sûr pour obtenir ce que vous desités avec tant d'ardeur; sans encourir aucun des dangers qui vous menacent dans le chemin où vous êtes. Ouy ce moyen est entre vos mains. Ajoutés à cela, qu'au lieu de ces incommodités auxquelles vous vous exposés; vous y trouverés beaucoup de douceurs & de contentement.

*Le Chrétien.* Je vous prie, Monsieur, apprenez-moi ce secret.

*Le Sage mondain.* Je le veux: Dans un bourg nommé *le bourg de la morale*, habite un homme très-vertueux, dont le nom est *la Loy*, & qui a la réputation de savoir délivrer les hommes du fardeau qui vous presse. Je sçay qu'il a fait beaucoup de bien à cet égard. Il a même l'adresse de subvenir à ceux à qui un tel fardeau a déjà causé quelque renversement d'esprit. C'est pourquoi je vous conseille d'aller tout droit à luy, & vous trouverés bien-tôt du soulagement, la maison n'est éloignée d'ici que  
d'envi-

d'environ une lieuë , & si vous ne le trouvéz pas luy-même à la maison, il a un fils nommé *L'honnêteté civile*, qui est un jeune homme bien fait, & qui peut autant vous aider que le vieux Gentilhomme; C'est là où vous trouverés le soulagement de vôtre fardeau; & si vous n'avez pas dessein de retourner chez vous, comme aussi je ne le vous conseille pas; vous pouvés mander vôtre femme & vos enfans, & les faire venir auprès de vous dans le bourg, où il y a maintenant allés de maisons vacantes, & vous en pourrés avoir une à un prix raisonnable; Les vivres y sont aussi fort bons & à bon compte, & ce qui rendra vôtre vie encor plus heureuse; C'est que vous y vivrés avec beaucoup d'estime & de credit parmi vos bons voisins.

*Le Chrétien* s'étant arrêté un moment pour deliberer là-dessus, prit tout d'un coup la résolution de se rendre: S'il est ainsi, disoit-il en luy-même, comme ce Gentilhomme l'affeure, je ne sçauois mieux faire que de suivre son conseil. Et en même tems il luy demanda le che-

B

mia

min qui conduisoit à la maison de ce vieux Gentilhomme.

Voyés-vous bien, dit *le Sage mondain*, Cette haute Montagne.

Ouy, très-bien, répondit *le Chrétien*, c'est à cette montagne, luy dit *le Sage mondain*, où vous devez aller, & la première maison que vous trouverez c'est la sienne.

Ainsi *le Chrétien* continua son chemin vers la maison du Seigneur *la Loy*, esperant d'y trouver le secours dont il avoit besoin. Mais comme il approchoit de la montagne, elle luy parut si haute & si escarpée, & le côté qui le regardoit penchoit tellement, qu'il crut qu'elle alloit fondre sur sa tête. Ainsi il s'arrêta tout court, n'osant pas avancer davantage, & son fardeau luy parut plus pesant & plus insupportable, que quand il étoit dans son chemin : Il sortit aussi de la montagne des éclairs & des flammes si épouvantables, qu'il craignoit d'en être dévoré, & toutes ces choses ensemble faisoient une si forte impression sur luy qu'il trembloit, & suoit en

toutes



R



toutes les parties de son corps, (a) s'affligeant amèrement d'avoir suivi le conseil du *Sage mondain*.

Dans cette perplexité, il vit venir à luy l'*Evangeliste*, & à son approche la rougeur lui montra au visage. L'*Evangeliste* s'étant approché de plus près, & le regardant avec indignation luy dit d'un tòn sévère: *Que faites-vous ici, Chrétien?* A cette parole le Chrétien eut la bouche fermée, ne sachant que luy répondre. L'*Evangeliste* continuant luy dit encore: N'est-ce pas vous que j'ay rencontré il ya quelque tems devant les murailles de la Ville de *Corruption* si affligé & si déploré?

*Le Chrétien.* Après avoir hésité quelque tems à cause du trouble de son ame, répondit enfin: Ouy, Monseigneur, c'est moy-même.

*L'Evangeliste.* Ne vous ay-je pas adressé au chemin qui conduit à la porte étroite?

*Le Chrétien.* Ouy, Monseigneur.

*L'Evangeliste,* Cependant vous n'y

B 2

êtes

---

(\*) Exod. 19. v. 20.

êtes plus , comment donc vous en êtes-vous détourné ?

*Le Chrétien.* Aussi-tôt après être sorti du *Bourbier de la défiance* , j'ay rencontré un Gentilhomme , qui m'a ordonné de passer dans le bourg que nous voyons devant nous , m'assurant que j'y trouverois un homme qui me délivreroit de mon fardeau.

*L'Evangeliste.* Quel homme étoit ce-là ?

*Le Chrétien.* Il paroissoit être un homme de considération , & il m'a dit tant de choses qu'il m'a enfin persuadé à venir jusqu'ici ; Mais lors que j'ay considéré le panchant affreux de cette montagne , je me suis arrêté tout court de peur qu'elle ne me tombât sur la tête.

*L'Evangeliste.* Que vous disoit donc ce Gentilhomme ?

*Le Chrétien.* Il m'a demandé où j'allois , & si je n'avois point de famille. Là-dessus *le Chrétien* ayant continué de luy reciter tout au long la conversation qu'il avoit eue avec le *Sage mondain* , & l'égarément , où il étoit ensuite tombé & avec toutes ses fâcheuses suittes ; *L'Evangeliste* luy dit d'un ton grave :  
Arrê-

Arrêtez-vous un peu, jusqu'à ce que je vous aye mis devant les yeux la Parole de Dieu. *Le Chrétien* se tint là devant luy tout tremblant. *L'Evangeliste* continuant lui dit: *Prenés-garde (a) que vous ne rejettiés celui qui parle: Car se ceux qui méprisoient celui qui parloit sur la terre, ne sont point échappés. nous serons punis beaucoup plus, si nous nous détournons de celui qui parle des cieux. (b) Le juste vivra de sa foy, mais si quelqu'un se soutrait, mon ame ne prend point de plaisir en luy.* Il luy fit ensuite l'application de ces paroles, disant: C'est là le malheur où vous êtes tombé. Vous avés déjà comencé à mépriser le conseil du Très-haut, & à retirer vos pieds du sentier de la paix, & cela au péril de vôtre propre perdition; & comment échapperés-vous, si vous negligés un si grand salut?

A ces mots *le Chrétien* tomba comme mort aux pieds de *l'Evangeliste* s'écriant: Malheur à moy, je suis perdu! Mais *l'Evangeliste* le voyant dans cet état, le prit par la main droite, & luy dit: (c)

B 3

Tous

(a) Heb. 12. v. 25. (b) Heb. 10. v. 33.

(c) Matt. 12. v. 31.

Tous les péchés & blasphêmes seront pardonnés aux hommes, ne soyés pas incrédule, mais fidelle. (\*) Ces paroles donnèrent un peu de Courage au Chrétien qui se releva tout tremblant, & se tint debout comme auparavant en la présence de l'Evangeliste, lequel continuë de luy parler ainsi : Prenés désormais plus soigneusement garde aux paroles que je viens de vous dire. Et souvenés-vous que l'homme que vous avés rencontré est le Sage mondain, qui est ainsi nommé, parce qu'il ne suit que le maximes du monde, & la doctrine qui peut le mettre à couvert de la croix, qu'il est affectionné aux choses de la terre, de là vient qu'il cherche à renverser mes voyes quelques bonnes qu'elles soient.

Quant au conseil qu'il vous a donné, il y a trois choses dangereuses que vous devés absolument rejeter.

Premièrement, vous devés rejeter le conseil qu'il vous à donné de vous détourner du chemin où vous étiez ; Vous devés même détester l'acquiescement que vous y avés donné, parce que c'est

rejet-

[\*] Marc. 3. v. 28.

rejeter le conseil de Dieu pour com-  
plaire à *un Sage mondain.* „ Le Seigneur  
„ dit (a) mettez peine d'entrer par la  
„ porte étroite, ( sçavoir par la porte à  
„ laquelle je vous ay adressé : ) Car la  
„ porte est étroite, & le chemin est  
„ étroit qui mène à la vie, il y en a peu  
„ qui le trouvent. C'est de cette porte  
„ du chemin qui y conduit, que ce  
„ méchant homme vous a voulu dé-  
„ tourner, tellement qu'il s'en est peu  
„ fallu qu'il ne vous ait jetté dans la  
perdition : Détestez donc séduction,  
& ayés honte d'avoir été capable de sui-  
vre son conseil.

En deuxième lieu, vous devés aussi  
rejeter son conseil, parce qu'il a voulu  
vous donner de l'éloignement pour la  
Croix, & qu'il a tâché de vous la faire  
paroître fâcheuse & insupportable, au  
lieu que vous la devez préférer (b) à tous  
les thresors d'Egypte. Le Roy de gloire  
a déclaré : (c) *Que celuy qui veut garder  
sa vie, la perdra* (d) & *que celuy qui veut*

B 4

le sui-

---

(a) Luc. 13. v. 24. Matth. 7. v. 13. 14. (b)  
Hebr. 11. v. 26. (c) Luc. 9. v. 24. (d) Luc.  
14. v. 27.

le suivre, & qui ne hait père, mère, femme, enfans, frères, sœurs, & sa propre vie ne peut être son disciple. Desorte que si quelqu'un vous veut persuader que vous trouverez la mort, là où dans la vérité vous trouverez la vie éternelle, vous devés rejeter une telle doctrine.

En troisième lieu, vous devés détester la faute que vous avés commise de mettre le pied dans le chemin qui conduit à la servitude de mort; Et pour cet effet vous devés considérer qui est celuy à qui il vous a adressé, & combien cette personne étoit incapable de vous décharger de vôtre fardeau.

Car celuy à qui il vous a envoyé pour en recevoir du soulagement, est un homme qui se nomme *Docteur de la Loy*, un fils de la servante, ou de l'esclave, laquelle est dans l'esclavage avec ses enfans. Ce qui nous est représenté d'une manière mystique par la Montagne de Sinai dont vous avés eu tant de frayeurs; Or si la Loy est esclave avec ses enfans, comment pourroit-elle vous affranchir? C'est pourquoi la Loy n'est affran-

nullement capable de vous délivrer de votre fardeau : Nul homme n'en a jamais été soulagé , & jamais aussi cela n'arrivera ; (a) *Vous ne pouvez point être justifié par les œuvres de la Loy.* Et nul homme vivant ne peut être déchargé de son fardeau par la Loy. Au contraire, elle provoque la colère , (b) & elle ne fait que donner à l'homme la connoissance & le sentiment de son mal. (c) C'est pourquoi le Sage mondain n'est qu'un trompeur. Le Docteur de la Loy n'enseigne qu'une doctrine morte, & son fils *L'honnêteté civile* , nonobstant qu'il paroisse homme de bien , n'est qu'un hypocrite, qui ne peut aucunement vous servir. Croyés-moy, ils ne peuvent pas tous trois ensemble vous conduire au salut, mais si vous suivés constamment mes Instructions, vous parviendrés infailliblement au port heureux de l'Eternité.

*L'Evangeliste* ayant dit ces choses, éleva sa voix, & appella le Ciel à témoin :

B 5 pour

[a] Gal. 4. v. 24. 25. [b] Rom. 4. v. 15.

[c] Rom. 3. v. 20.

pour confirmation de ce qu'il venoit de dire, & soudainement une voix se fit ouïr, & il sortit une flamme de feu de la montagne sous laquelle le *Chrétien* se trouvoit, qui fit que ses cheveux s'herissèrent, & cette voix tonnante fit retentir ces paroles à ses oreilles. (\*) *Tous ceux qui font des œuvres de la Loy, sont sous la malediction, car il est écrit : Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses qui sont écrites au livre de la Loy pour le faire.*

Ici le *Chrétien* n'attendoit autre chose que la mort, & il commença à gémir pitoyablement, maudissant l'heure en laquelle il s'étoit engagé avec le *Sage mondain*, & se traitant mille fois de fol & d'insensé pour avoir prêté l'oreille à ses conseils. Il étoit aussi fort confus quand il fût revenu à luy-même, de ce que les raisons de cet homme, qui néanmoins ne procédoient que de la chair & du sang, avoient eu tant d'ascendant sur luy, que de luy faire quitter le bon chemin.

Après

(\*) Gal. 3. v. 10.

Après cela il se tourna derechef du côté de *l'Evangeliste*, & luy dit : *Monseigneur*, que vous semble ? y a-t'il encor quelque espérance pour moy ? Puis-je bien encor retourner sur mes pas, & marcher vers la porte étroite ? Ne serai-je point rejezté honteusement pour cette faute ? Je suis en grande perplexité la-dessus. Ah ! ce péché ne me sera-t'il point pardonné !

*L'Evangeliste* repondit : Vos péchés sont très-grands ; car vous avés fait deux maux ; Vous avés abandonné le bon chemin, & cela pour entrer dans une voye défenduë ; cependant prenés courage, l'homme que vous trouverés à la porte vous recevra encor volontiers, car il a beaucoup de bienveillance pour les hommes. Mais, ajouta-t'il, prenés garde que vous ne vous détourniez plus ni à droite ni à gauche, de peur que vous ne périssiez hors de la droite voye, si la colére vient à s'embraser tant soit peu. (\*)

Sur cela le Chrétien se disposa à retourner sur ses pas, & *l'Evangeliste* après  
B 6. l'avoir

---

(\*) Ps. 2. v. 12.

l'avoir baisé & luy avoir montré un visage riant , luy souhaita un heureux voyage ; Ainsi il se mit à courir en grande diligence , sans s'amuser à parler un seul mot avec ceux qu'il rencontroit, & marcha comme un homme qui se trouve sur une terre défendue, ne se croyant point en seureté qu'il ne fût rentré dans le chemin qu'il avoit quitté, pour suivre le conseil du *Sage mondain*. Au bout de quelque tems il arriva à la porte sur laquelle étoit cette inscription. [\*] *Heurtés , & il vous sera ouvert*. Ainsi il heurta à diverses reprises , disant en soi-même.

Ah ! si je peux avoir icy entrée , quel avantage pour un méchant & un rebelle , qui n'a mérité que l'enfer ! quand même j'y devrois être accablé de peines ; je célébreray à jamais la gloire du Souverain de Sion , & je luy en témoigneray une reconnoissance éternelle.

Enfin une honnête personne nommé *Bonne volonté* se presenta à la porte , qui demanda ; qui étoit là, d'où il venoit & ce qu'il demandoit ? Le

[\*] Matth. 7. v. 7.

*Le Chrétien.* C'est un pauvre pécheur travaillé & chargé qui viens de la ville de Corruption, & qui voyage vers la montagne de Sion, pour éviter la colere à venir; c'est pourquoi je souhaiterois bien de savoir si vous aurés la bonté de m'accorder l'entrée dans cette porte, puis qu'on m'a assuré que c'est le chemin par où il faut nécessairement passer.

*Bonne volonté.* Je le veux de tout mon cœur, & en même tems il ouvrit la porte; Mais comme *le Chrétien* y vouloit entrer, il le tira par sa manche; là-dessus *le Chrétien* luy demanda ce qu'il avoit à luy dire. Regardés, dit-il, il y a là un fort château dont Beelzebub est le Capitaine; c'est de là qu'il décoche avec ses adhérens ses traits enflammés sur ceux qui s'acheminent à cette porte, pour tâcher de les tuer s'il étoit possible, avant qu'ils y soient entrés; Je me réjouis, dit *le Chrétien*, & en même tems je tremble; Et comme il fût entré dans la porte, le portier luy demanda qui c'est qui l'y avoit adressé?

*Le Chrétien.* C'est l'Evangeliste qui m'a commandé d'heurter ici comé j'ay fait,

& en même tems il m'a dit que Monseigneur me diroit bien ce que je dois faire plus outre.

*Bonne volonté.* Voilà une porte ouverte devant vous que nul ne peut fermer.

*Le Chrétien.* Maintenant je commence à moissonner le fruit de mes peines passées.

*Bonne volonté.* Mais d'où vient que vous venés ainsi seul ?

*Le Chrétien.* Parce qu'aucun de mes voisins n'a vû, comme moi, le danger où ils sont exposés.

*Bonne volonté.* Quelques-uns ont-ils sçû que vous vouliés faire ce voyage ?

*Le Chrétien.* Ouy, ma femme & mes enfans ont été les premiers qui m'ont vû partir, & la-dessus il recita au portier tout ce qui luy étoit arrivé, comment ses voisins l'avoient poursuivi, la rencontre qu'il fit du *sage du monde*; la frayeur qu'il avoit eu de la montagne de Sinâi, & la manière dont *l'Evangeliste* l'avoit dressé, maintenant, ajoûta-t'il, me voici par la bonté de Dieu, mais hélas! en effét plus digne d'être écrasé par cette montagne, que de m'entretenir  
**AVEC**

avec vous Monseigneur, quel bonheur pour moy d'être parvenu, jusques ici !

*Bonne volonté.* Nous ne mettons aucune difference entre les hommes; Quelques méchans qu'ils soient, & quelques crimes qu'ils ayant commis avant que de venir ici, on ne rejette personne. [\*] C'est pourquoi, *cher Chrétien*, entreprenons-nous encor un peu ensemble, & je vous instruirai du chemin que vous devés tenir plus outre. Regardés droit devant vous, c'est le chemin que vous devés suivre; il est frayé par les Patriarches, par les Prophètes, par Jesus-Christ & par ses Apôtres: Et il est aussi droit quel s'il étoit tiré au cordeau; c'est là le chemin, marchés y fans chercher aucun détour.

*Le Chrétien.* Mais le chemin est-il bien seur, & ne peut-on point s'égarer ?

*Bonne volonté* Ouy vraiment, il y a des sentiers détournés; mais ils sont beaucoup plus bas que celuy-ci, ils sont tortus & larges, & c'est à cela que vous devés bien prendre garde pour discerner le bon chemin du mauvais; le bon che-  
min

---

(\*) Jean. 6. v. 7.

min est toujours droit au cordeau, & étroit.

Je remarquay aussi que le *Chrétien* luy demanda s'il ne pourroit point le délivrer de son fardeau, car jusques là il n'avoit jamais pû s'en décharger, non-obstant tous ses efforts. Quant à vôtre fardeau, luy répondit *Bonne volonté*, portés le courageusement jusques à ce que vous soyés arrivé au lieu de la délivrance, car alors il tombera de luy-même de dessus vôtre dos.

Sur cela le *Chrétien* troussa ses reins, & se disposant à continuer son voyage, il prit congé de *Bonne volonté* qui l'avertit que quand il seroit passé un peu au delà de la porte, qu'il devoit heurter à sa porte, & qu'il verroit là des choses merveilleuses; Le *Chrétien* prit ainsi congé de son amy qui luy souhaita bon voyage.

En continuant son chemin il arriva à la maison de l'*Interprète*, où il heurta plusieurs fois coup sur coup, jusques à ce que quelcun vint répondre, & demander qui étoit là?

Monseigneur, dit le *Chrétien*; Je suis un voyageur qui cherche des instructions





Etions pour son voyage, j'ai été ici adressé par une personne de la connoissance du maître de la maison ; celuy qui avoit répondu appella d'abord le maître, qui vint un moment après recevoir le *Chrétien*, en luy demandant ce qu'il souhaitoit ?

Monseigneur, dit le *Chrétien*, je viens de la ville de *Corruption*, & je vay à la montagne de Sion. Celuy qui se tient à la porte qui est sur le chemin, m'a dit, que si je venois ici, vous me feriez voir des choses merveilleuses, & qui me seroient très-utiles pour mon voyage.

Entrés, luy dit l'*Interprète*. Je veux vous montrer ce que vous demandés ; Et après avoir commandé à son valet d'allumer la chandelle, il ordonna au *Chrétien* de le suivre, & le mena dans un appartement particulier, qu'il fit ouvrir par son valet ; la porte étant ouverte, le *Chrétien* découvrit d'abord un portrait admirable ; c'étoit un homme dont les yeux étoient élevés vers le ciel, qui avoit en sa main le meilleur de tous les livres, & la Loy de vérité sur ses lèvres ; le monde étoit derrière son dos, il sem-  
bloit

bloit à sa posture qu'il plaidoit avec les hommes, & avoit une couronne d'or panduë sur sa tête.

*Le Chrétien* demanda de qui étoit ce portrait, cet homme, répondit *l'Interprété est un d'entre mille*, Il peut engendrer des enfans, & être luy-même en travail pour les enfanter (a) & il les élève luy-même après les avoir mis au monde. (b) Quant à ce que vous le voyés, ayant les yeux élevés vers le ciel, le meilleur de tous les livres en sa main, la Loy de vérité sur ses lèvres, & plaidant avec les hommes; c'est pour signifier que son œuvre ne consiste pas seulement à connoître les choses cachées, mais aussi à les exposer aux pécheurs. Et ce que vous voyés le monde derriere son dos & une couronne panduë sur sa tête, sert à faire connoître qu'il méprise les choses presentes, pour servir uniquement à son Seigneur, assure d'avoir la gloire du siècle à venir pour sa recompense.

J'ay voulu vous faire voir ce tableau avant toutes choses, parce que l'original est

---

(a) Gal. 4. v. 19. (b) 1. Thessal. 2. v. 7.

est le seul à qui le Seigneur de la Cité céleste a donné le pouvoir d'être votre escorte dans tous les endroits perilleux que vous aurés à passer. C'est pourquoi prenés bien garde à ce que je viens de vous montrer, & conservés fidèlement dans vôtre mémoire ce que vous avés vû, de peur que dans vôtre voyage vous ne tombiés entre les mains de certaines gens qui se vanteront peut-être de vous bien conduire, mais dont les sentiers mènent à la mort.

Il le prit ensuite par la main, & le mena dans un grand cabinet tout rempli de poussiere, parce qu'il n'avoit jamais été balaié; & après que le *Chrétien* l'eût un peu parcouru des yeux, l'*Interprète* appella un homme pour balaiier, mais dès les premiers coups de balai, il s'éleva de toutes parts une telle quantité de poussiere que le *Chrétien* en fût presque étouffé; c'est que l'*Interprète* ayant remarqué, il ordonna à une jeune fille qui étoit présente de porter de l'eau & d'en arroser la chambre qui fût ainsi nettoyée promptement & sans peine. Le *Chrétien* demanda ce que cela signifioit.

soit. Ce cabinet, dit l'Interprète, est le cœur d'un homme qui n'a encor jamais été sanctifié par la grace de l'Évangile ; la poussière c'est le péché originel qui souille l'homme tout entier depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête ; celui qui a commencé le premier à balayer, c'est la Loy ; mais la personne qui a apporté de l'eau & qui a arrosé le cabinet, représente la grace de l'Évangile. Quant à ce que vous avés vû que lors que l'homme a commencé de balier, la poussière s'est élevée de tous côtés, sans que le lieu ait pû être nettoyé, & qu'au contraire la poussière a manqué de vous étouffer, c'est pour montrer, que bien loin que la Loy puisse purifier le cœur de l'homme, elle ne fait autre chose que de rendre le péché plus vivant & plus puissant (\*) de sorte que tant plus elle le découvre & le défend, tant plus elle l'augmente, car elle ne donne aucunes forces pour le surmonter.

Quant à ce que vous avés vû cette jeune Demoiselle arroser le lieu, & que  
par

(\*) Rom. 7. v. 13.



D.R.



par là il a été parfaitement nettoyé & rendu très-propre : c'est pour vous montrer que lors que l'Evangile répand ses douces influénces dans le cœur, alors le péché est abattu & surmonté, (tout comme vous avés vû que cette Demoiselle en arrosant a abatu la poussière) & aussi par la foy en l'Evangile le cœur est purifié, & mis en état d'hériter le Royaume céleste.

Je vis ensuite que l'*Interprète* prit le *Chrétien* par la main, & le mena dans un petit cabinet, où il y avoit deux jeunes enfans, dont l'aîné se nommoit *Passion*, & l'autre *Patience*. *Passion* paroïloit mal-content, mais *Patience* sembloit fort tranquille. Le *Chrétien* demanda ce qui causoit ce mécontentement dans *Passion*? L'*Interprète* repondit : C'est que le maître veut qu'il attende les meilleures choses jusques à l'année prochaine, & luy les veut avoir présentement, mais *Patience* veut bien attendre.

Alors je vis que quelcun s'approcha de *Passion* avec un sac rempli de choses précieuses, qu'il vuida à ses pieds; Il les ramassa d'abord avec un extrême plai-

plaisir , & commença à mépriser *Patience* , & à le railler ; Mais je remarquay qu'en peu de tems il ût dissipé tout cela , tellement qu'il ne luy en resta que quelques lambeaux de vieux haillons.

Ah ! je vous prie, dit le *Chrétien* à l'*Interprète* , expliqués-moi ces choses un peu plus au long. Ces deux enfans, dit l'*Interprète*, sont des emblèmes. *Passion* est l'image des hommes de ce siècle , & *Patience* est la figure des hommes qui vivent dans foy & dans l'attente du monde à venir. Comme vous avés vû que *Passion* veut tout avoir cette année, c'est-à-dire dans ce monde , il en est de même de tous les mondains ; ils veulent joiür de tous leurs biens en ce monde ; Ils ne peuvent pas attendre jusques à l'année prochaine , c'est-à dire jusques au siècle à venir pour y recevoir de Dieu leur portion. Ce Proverbe commun : *Un oiseau dans la main vaut mieux que deux dans le boccage* , leur tient plus au cœur que tous les témoignages que Dieu nous a donnés sur la certitude des biens à venir. Quant à ce que vous l'avés vû consumer le tout en si peu de

tems,

tems , sans qu'il luy en soit resté quoy que ce soit , si non des lambeaux de quelques vieux haillons ; C'est pour montrer ce qui arrivera à tous les hommes à la fin du monde.

*Le Chrétien.* Je vois maintenant que *Patience* est incomparablement plus sage que l'autre, & cela pour ces raisons.

1<sup>o</sup>. Parce qu'il regarde à des biens infiniment meilleurs. 2<sup>o</sup>. Parce qu'il sera revêtu de gloire lors qu'il ne restera à l'autre que la honte & la confusion.

*L'Interprète.* Votre réflexion est très-juste, mais vous pouvés encor ajouter à cela que la gloire du siècle à venir ne flétrira jamais , au lieu que tout le reste passe dans un instant. C'est pourquoi *Passion* n'a pas tant de sujet de se moquer de *Patience* , que celuy-ci en auroit de se moquer de l'autre. Car celuy-là a ses biens le premier , au lieu que celuy-ci jouïra des biens à la fin. Le premier fait place au dernier , parce que le dernier a son tems qui est à venir, mais le dernier ne laisse aucun lieu , & ne cede à rien qui puisse le suivre.

Suivant cela , il faut que celui qui a  
le

le premier sa portion à jouïr, ait un certain tems limité pour la dépenser, mais celui qui obtient sa portion le dernier, la gardera aussi le dernier. C'est pourquoy il fût dit au mauvais riche : (a) *Tu as eues tes biens en cette vie, & Lazare au contraire a eu ses maux, maintenant il est consolé, & toy tu es tourmenté.*

Je comprends maintenant, s'écrie le Chrétien, que ce n'est pas le meilleur de jouïr des choses presentes, mais que le meilleur est d'attendre, & de fixer sa vûë sur les choses à-venir ; Vous dites la vérité, répondit l'Interprète, car (b) *les choses visibles sont pour un tems, mais les invisibles sont éternelles* : Toutes-fois bien que la chose soit telle, les choses presentes & nos inclinations charnelles sont si étroitement liées, & les choses invisibles ont si peu de rapport avec nos inclinations charnelles, que nous nous attachons très-aisément aux premières, & que nous avons toujours de l'éloignement pour celles-cy.

Je vis après cela que l'Interprète prit  
le

(a) Luc. 16. v. 25. (b) 2. Cor. 4. v. 10.

le Chrétien par la main, & qu'il le mena dans un lieu où il y avoit du feu allumé contre une muraille, & quelcun qui y verfoit continuellement de l'eau pour l'éteindre, mais le feu s'allumoit toujours davantage, & pouffoit encor plus haut ses flammes.

Que signifie cela, dit le Chrétien?

Ce feu, répondit l'Interprète, est l'œuvre de la grace dans le cœur de l'homme; celui qui y verse continuellement de l'eau, pour tâcher de l'éteindre entièrement, c'est le Diable. Et quant à ce que vous voyés que n'obstant cela, le feu s'allume toujours davantage & devient plus ardent, je veux vous en faire voir la cause; & la-dessus il le fit tourner, & le mena de l'autre côté de la muraille, où il vit quelcun qui tenoit un vaisseau plein d'huile en sa main, qu'il verfoit secrètement sans discontinuation dans le feu.

Que signifie cela? dit le Chrétien.

Celui-ci, répondit l'Interprète, est Christ, qui répand sans cesse l'huile de sa grace pour entretenir l'œuvre qu'il a déjà commencé dans le cœur. Et c'est

C

par

par là que les ames de son peuple montrent toujours l'œuvre de la grace en elles, malgré tout ce que le Diable pense entreprendre pour l'empêcher.

Et quant à ce que vous avés vû, qu'il se tient derriere la muraille, pour entretenir ce feu; c'est pour vous enseigner qu'une ame dans les grandes tentations, ne peut voir qu'avec beaucoup de peine, de quelle maniere l'œuvre de la grace est entretenuë au dedans d'elle.

Je vis ensuite que l'*Interprète* prit le *Chrétien* par la main, & le mena dans un lieu de plaifance, où il y avoit un Palais magnifique & très-agreable à voir. Je vis aussi quelques personnes qui marchotent sur le faite du Palais vêtus d'habillemens d'Or.

Le *Chrétien* demanda à l'*Interprète* s'il oseroit bien aussi y entrer, l'*Interprète* le mena jusques à la porte du Palais, & je vis à cette porte une grande multitude de gens qui témoignoient à leur contenance, avoir un grand desir d'y entrer, mais ils n'osoient pas; il y avoit aussi un homme assis derriere une table, placée un peu à côté de la porte, ayant devant

vant soi un écritoire, & un livre pour inscrire tous ceux qui devoient y entrer. Je vis encor que sur la porte il y avoit plusieurs hommes armés, pour en défendre l'entrée, avec dessein de faire tout le mal qu'ils pourroient à ceux qui entreprendroient d'y entrer.

Sur cela *le Chrétien* parût tout consterné; Mais comme presque tous reculoient par la crainte de ces gens armés; je vis un homme qui paroissoit à son air un Heros d'une valeur extraordinaire, qui monta vers celui qui étoit assis derrière la table: & luy dit: *Ecri mon nom.* Cela fait, il ceignit une épée & mit un casque sur la tête, & tourna son visage droit à la porte, se jettant avec un courage intrépide sur ces hommes armez, qui le reçûrent avec une fureur sans égale; mais celui-ci, sans perdre pour cela courage, pénétra à travers ses ennemis, en frappant à droite & à gauche; Desorte qu'après avoir reçu plusieurs playes, & après avoir de son côté blessé ses ennemis, il passa au milieu d'eux & pénétra jusques dans le Palais. A l'instant, on entendit un Cantique

qu'entonnèrent ceux qui se proménoient sur le faite du Palais, en ces termes.

*Courage, entrés dans ce Palais de gloire,  
C'est ici le séjour de l'immortalité,  
Où vous allés jouir du fruit de la vi-  
ctoïre*

*Pendant toute l'Eternité.*

Dès que cet homme y fût entré, il fût vêtu d'un habit magnifique comme tous les autres, & le *Chrétien* commença un peu à sourire, disant : Il me semble que je pourrois dire sans me tromper, ce que cela signifie ; Laissez-moi aller aussi là-dedans ; Non, dit l'*Interprète*, attendés un peu, jusques à ce que je vous aye encor montré d'autres choses, après quoi vous pourres continuer en diligence votre voyage. Sur cela, il le mena par la main dans une grotte de fer fort obscure, où étoit assis un homme qui paroïssoit fort triste, il avoit les yeux baissés contre terre & les mains jointes, soupirant si amèrement qu'il sembloit que le cœur alloit luy fendre.

Que signifie cela, dit le *Chrétien*.

Demandés-le à cet homme même, répondit l'*Interprète*,

*Le*

*Le Chrétien* luy demanda donc , qui il étoit ? Je suis , répondit-il , ce que je n'étois pas auparavant. Qui étiez-vous donc auparavant , dit *le Chrétien* ? J'étois , repliqua cet homme , un confesseur de belle apparence à mes yeux & à ceux des autres ; je m'imaginois d'être assez bien disposé pour le Royaume céleste , & je me réjouissois beaucoup d'y entrer.

Mais , dit *le Chrétien* : Qu'êtes-vous maintenant ? Je suis , répondit-il , un misérable desespéré , enferme pour toujours dans cette grotte de fer sans en pouvoir sortir. Ah ! nullement je ne puis point en sortir.

*Le Chrétien* luy dit : Comment donc êtes-vous tombé dans ce misérable état ? J'ay cessé , répondit-il , de veiller & d'être sobre ; j'ay préféré mes convoitises à la vertu : j'ay peché contre la lumière de la parole de Dieu ; j'ay méprisé son support ; j'ay contristé le St. Esprit , & il s'est retiré de moi ; j'ay donné lieu au Diable qui s'est rendu maître de moi ; j'ay provoqué la colère de Dieu , & il m'a abandonné ; j'ay tel-

C 3

lement

lement endurci mon cœur que je ne puis plus me convertir.

*Le Chrétien* se tourna du côté de l'*Interprète*, & luy dit: Comment ! n'y-a-t'il donc plus d'esperance pour un tel homme (a) Demandés-le luy à luy-même, répondit l'*Interprète*.

*Le Chrétien* se tournant encor vers cet homme ; He ! quoy ? luy dit-il : N'y a-t'il donc plus d'esperance pour vous ? Faut-il que vous demeuriez éternellement dans cette caverne du desespoir ?

Ouy éternellement , répondit cet homme.

Pourquoi , dit *le Chrétien* ? Le Fils Unique du Père n'est-il pas miséricordieux ? Je l'avouë , répondit ce malheureux , mais je l'ay crucifié de nouveau , je me suis moqué de sa personne & j'ay méprisé sa justice. (b) J'ay foulé aux pieds & tenu pour profane son Sang ; j'ay méprisé l'Esprit de grace , & par là je me suis exclus de toutes les promesses , de sorte qu'à present je ne peux

[a] Heb. 6. v. 6.

[b] Heb. 10, v. 29.

attendre que les effets des menaces les plus terribles, trop véritables & certaines, qui me mettent sans cesse devant les yeux un jugement inévitable, un ardeur de feu qui doit devorer les adverfaires & moi par conséquent.

*Le Chrétien* luy demanda encor, pourquoi il s'étoit jetté luy-même dans ce miserable état? Cela est arrivé, répondit-il, pour l'amour des plaisirs & des avantages du monde, dans la jouissance desquels je me promettois beaucoup de satisfaction & de commodités; Mais maintenant il arrive par un juste jugement, que chacune de ces choses me devore comme un ver enflammé.

*Le Chrétien* lu dit: ne pouvés-vous donc point en avoir contrition & vous convertir encor. Dieu, répondit-il, me refuse la conversion; sa parole ne m'excite point, & luy-même m'a enfermé dans cette grotte de fer; sans qu'aucun homme m'en puisse delivrer. O! Eternité! O! Eternité! quels sont les tourmens, avec lesquels j'ay à lutter & que j'ay à effuyer éternellement!

Alors *l'Interprète* dit au *Chrétien*:

C 4

Nou-

N'oubliez jamais l'état funeste de cet homme, & qu'il soit pour vous un éternel avertissement: Ah! dit *le Chrétien*. que cela est effroyable! Dieu me fasse la grace de veiller & d'être sobre, & de prier sans cesse, afin que je puisse éviter le malheur de cet homme. Mais, Monsieur, n'est-il pas tems maintenant de continuer mon voyage?

Attendez encor un peu, dit *l'Interprète*; je n'ay plus qu'une chose à vous faire voir, & après cela vous poursuivrés à la bonne heure vôtre route; Là-dessus il prit encor *le Chrétien* par la main, & le mena dans une chambre où étoit quelcun qui se levoit de son lit, & qui s'habilloit tout tremblant & extrêmement effrayé. Pourquoi est-ce, dit *le Chrétien*, que cet homme est si effrayé & si tremblant? Demandés-luy en, dit *l'Interprète*, la raison à luy-même, ce qu'il fit, & il en reçut cette réponse.

J'ay vû cette nuit en songe pendant mon sommeil, le Ciel fort obscur, jetant des éclairs & des tonnées épouvantables, ce qui m'a causé d'abord une  
angois-

angoisse & une consternation horrible. Ensuite j'ay vû dans mon songe les nuées qui paroissent d'une forme toute extraordinaire, & j'ay entendu un grand retentissement de trompettes ; Et alors un homme tout rayonnant de gloire apparut en l'air, & s'est assis sur les nuës environné de plusieurs milliers d'habitans des cieus. Cependant tout étoit en feu ; les cieus mêmes étoient enflammés, & à l'instant j'ay entendu une voix qui crioit ; *Morts, levez-vous & venez en jugement.* Dans un moment j'ay vû les rochers se fendre, les sepulchres s'ouvrir, & les morts sortir dehors ; Quelques, uns d'entr'eux étoient remplis de joie, & levoient leurs têtes, les autres tâchoient de se cacher sous les montagnes. L'homme qui étoit assis sur les nuës ouvrit un livre, & commanda que tout le monde eut à comparoitre devant luy : Toutefois à cause d'une flamme dévorante qui marchoit devant luy ; Il y avoit une distance convenable entre luy & les autres, comme entre un juge & des prisonniers : J'ouïs aussi crier à ceux

C 5

qui

qui servoient celuy qui étoit assis sur les nuës : [a] *Assemblés l'yvroye, la paille & le chaume, & les jettés dans l'étang ardent.* Sur cela l'abîme s'ouvrit subitement dans l'endroit où j'étois, & il sortit de la bouche beaucoup de fumée & de charbons ardens avec un bruit épouvantable.

Il fut aussi dit à ces serviteurs : (b) *Assemblés le froment dans la grange.* Et sur le champ, plusieurs furent enlevés & portés dans les nuës, mais je fus laissé en arriere. Je cherchay aussi à me cacher, mais tous mes efforts furent inutiles, car celuy qui étoit assis sur la nuée, avoit toujours les yeux fixés sur moi. Mes pechés me vinrent aussi au devant, & ma conscience m'accusoit de toutes parts, & sur cela je me suis reveillé de mon sommeil.

*Le Chrétien.* Mais qu'y a-t'il dans ce songe qui vous cause tant d'angoisse? Comment, répondit cet homme? Je croyois que le jour du jugement étoit arrivé, & je n'étois pas prêt pour y comparoitre : Mais ce qui m'effrayé davan-

[a] Matth. 3. v. 12. [b] Luc. 3. v. 17.

vantage, c'est que les Anges en assemblée-  
rent un grand nombre, & qu'ils me lais-  
serent ; l'enfer aussi ouvrit sa gueule pre-  
cisément dans l'endroit où j'étois. Avec  
tout cela ma conscience me condamnoit,  
& je remarquois que le Juge avoit tou-  
jours les yeux attachés sur moi ; De-  
forte que je pouvois découvrir sur son  
visage sa colère enflammée contre moi.

Sur cela *l'Interprète* dit au *Chrétien* :  
Avez-vous bien remarqué toutes ces  
choses ? Ouy, répondit-il, & elles me  
donnent de l'esperance & de la crainte.  
Et bien, ajoûta *l'Interprète*, mettés toutes  
ces choses dans vôtre cœur, & gardez  
les soigneusement, afin qu'elles vous  
puissent servir d'aiguillon pour vous  
exciter à continuer vôtre voyage. Alors  
*le Chrétien* troussa ses reins, & se disposa  
à suivre sa route. Ainsi *l'Interprète* le  
salua en luy disant : Que le *Consolateur*  
soit toujours avec vous, *Fidèle Chrétien*,  
& vous accompagne tout le long du  
chemin qui conduit à la Cité.

Ainsi *le Chrétien* poursuivit son vo-  
yage en chantant ce qui suit,

## 1.

*Que de choses surprenantes  
 Se présentent à mes-yeux !  
 Et qu'on trouve dans ces lieux  
 De merveilles ravissantes !  
 Que de tristesses & d'horreur ;  
 Que de bonheur & de joye ,  
 Pour empêcher le pecheur  
 De s'endormir dans sa voye !*

## 2.

*Graces au digne Interprète  
 Qui m'instruit si sagement !  
 Que ne puis-je dignement  
 D'une faveur si parfaite !  
 Reconnoître le bienfait !  
 Et plutôt que par science  
 En acquerir par effêt  
 La sublime connoissance !*

Je vis aussi que le chemin élevé où  
 le Chrétien marchoit, étoit muni de côté  
 & d'autre d'une muraille qui se nomme  
 le Salut ; Et c'est dans ce chemin où il  
 continuoit de courir, non sans beaucoup  
 de peine, à cause du fardeau dont il  
 étoit chargé.

Cependant il avançoit de plus en  
 plus jusques à ce qu'il arriva dans un  
 endroit

endroit un peu élevé, où il y avoit une Croix, & un peu plus bas un tombeau. Au moment que le Chrétien approcha de la Croix, je remarquay que son fardeau tomba de dessus son dos, & fut abîmé dans un gouffre profond; de sorte que le Chrétien ne le revit plus jamais.

Ce fût alors qu'il ressentit une véritable joye, & qu'il commença de s'écrier plein d'allegresse: *Il m'a donné le repos par sa tristesse, & la vie par sa mort!*

Le Chrétien s'arrêta là quelque tems, s'étonnant au dernier point de ce que la seule vûe de la croix l'avoit ainsi déchargé de son fardeau, & il ne cessoit de la contempler avec un torrent de larmes qui découloient de ses yeux, & qui arrosoient ses jouës.

Pendant qu'il étoit ainsi arrêté en contemplant cette croix & se fondant en larmes, il apperçût trois personnages qui jetterent les yeux sur luy & qui le saluerent en ces termes: (a) *Paix vous soit.* Le premier luy dit aussi (b) *Vos pe-*  
C 7 *chés*

(a) Zach. 12. v. 10. (b) Marc. 2. v. 2.

chés vous sont pardonnés, l'autre, [a] le dépouilla de ses vieux & sales haillons, & le revêtit d'autres habits, d'habits de fête. Le troisième mit une marque en son front, & luy donna aussi un memoire avec [b] un seau pendant, qu'il luy commanda de considerer dans sa course, & de le remettre ensuite à la porte celeste: Et il poursuivit ainsi la route en sautant de joye & chantant ce Cantique.

## I.

*Chargé du faix insupportable*

*Du peché, je n'avois ni trêve ni repos ;  
Mais enfin dans ce lieu, ô bonheur ineffable*

*Il tombe de dessus mon dos.*

## 2.

*Quelle vertu, quelle efficace,*

*Se déploie en ce lieu sur les pauvres  
pecheurs ?*

*Qu'ils sentent sur le champ, O l'indicible  
grace ?*

*D'un tel poids soulager leurs cœurs.*

## 3.

*Ici je sens finir les peines*

*Que*

[a] Zach. 3. v. 55. [b] Eph. 1. v. 13.





*Que ce pesant fardeau m'a fait long-  
tems souffrir,*

*Ici dans un instant je vois tomber mes  
chaines,*

*Dois-je encor craindre de mourir ?*

4.

*Benit soit ce bois salutaire ,*

*Benit soit ce tombeau qui nous rend  
le repos ,*

*Mais benit soit sur tout le Sauveur dé-  
bonnaire ,*

*Qui pour nous souffrit tant de  
maux.*

Comme il continuoit ainsi sa course, il arriva dans une vallée où il entrevit un peu à côté du chemin, trois hommes qui dormoient profondement, & qui avoient les jambes liés de chaînes. L'un se nommoit l'*Inconsideré*, l'autre le *Paresseux*, & le troisième le *Temeraire*.

Le Chrétien les voyant dans cet état, s'approcha d'eux d'un peu plus près, pour essayer s'il ne pourroit point les reveiller, & leur cria: (\*) *Vous faites comme ceux qui dorment au cœur de la mer, orageuse sur le mas d'un navire.*

C'est

(\*) Prov. 23. v. 34.

C'est pourquoi pensés à vous reveiller, secoûés vos chaînes, ou souffrés du moins qu'on vous délie, je veux vous y aider de tout mon pouvoir. Ah ! (\*) Si celuy qui rode à l'entour de vous comme un lion rugissant, & qui cherche qui il pourra engloûtir, vient fondre sur vous, vous serés la proye de sa fureur. Pendant qu'il le regardoit & qu'il leur parloit de cette maniere, l'*Inconsideré* dit : Je ne vois point de danger. Le *pareseux* dit : encor un petit de sommeil ; & le *Teme-raire* : que chacun se tienne sur ses propres pieds. Ainsi ils se coucherent derechef pour se rendormir, & *Le Chrétien* continua son chemin.

Il étoit cependant navré de douleur quand il venoit à réfléchir sur le danger où étoient exposés ces malheureux, & sur le refus qu'ils avoient fait du secours qu'il auroit pû leur donner, soit par ses vives exhortations, soit par ses conseils, & pendant qu'il déplorait ainsi leur sort, il apperçût deux hommes du côté gauche du chemin qui passoient par dessus la muraille pour marcher avec luy dans  
le

(\*) 1. Pier. 3. v. 8.

Le chemin étroit , l'un se nommoit *Formalité* , & l'autre *Hypocrite*. Ces personnages s'étans joints au *Chrétien* , il leur parla de cette maniere: D'où venés-vous, Messieurs , & où voulez-vous aller? Ils répondirent : Nous sommes nez dans le país de *de la vaine gloire* , & nous allons à la *montagne de Sion* , pour acquerir des loüanges. Pourquoi , dit le *Chrétien* , ne venés-vous pas par la porte qui est à l'entrée de ce chemin? Ne savés-vous ce qui est écrit. (\*) *Que celui qui n'entre pas par la porte , mais qui vient par ailleurs est un larron & un brigand?* Ils répondirent d'une même bouche que tous leurs compatriotes estimoient que c'étoit un trop long détour que de passer précisément par cette porte , pour entrer dans cette voye , & qu'ainsi pour abreger le chemin , c'étoit leur coûtume de passer par un sentier à côté , & de sauter la muraille , comme aussi ils l'avoient fait ; Mais repliqua le *Chrétien* , cela ne doit-il pas être rebuté pour une transgression de l'ordre du Seigneur de cette Cité où vous prétendez

(\*) Jean. 10. v. 1.

dez d'aller, & par conséquent n'être point se moquer de sa volonté révélée?

Ils luy répondirent, qu'il n'avoit que faire de se rompre là tête là-dessus, que ce qu'ils en faisoient, étoit selon l'ancienne coûtume, & que s'il étoit nécessaire, ils apporteroient un témoignage authentique comme la chose a été ainsi pratiquée depuis plus de mille ans.

*Le Chrétien.* Mais pensés-vous que votre maniere d'agir puisse soutenir l'épreuve de la Loi? Ils répondient là-dessus, qu'une coûtume si ancienne & établie depuis plus de mille ans, seroit sans doute reçûë par tout juge impartial, comme très-légitime. Outre cela, ajoutèrent-ils, pourvû que nous faisons le chemin, qu'importe de quelle maniere nous y soyons entrez? N'y sommes-nous pas également? Quant à vous, nous remarquons bien que vous avés passé par la porte, & cependant vous n'êtes encor que dans la route, & vous n'avancés pas plus que nous, qui y sommes venus par dessus la muraille. En quoi donc votre condition est-elle meilleure que la nôtre?

Je

Je marche, dit *Le Chrétien*, selon la règle de mon Maître; Mais quant à vous, vous marchez seulement selon les mouvemens profanes de vôtre fantaisie; Déjà le Seigneur de la voye vous regarde comme des larrons, ainsi il est fort à craindre que vous ne soyés pas traités comme des serviteurs fidèles, quand vous serés au bout de la carrière: Vous y entrés de vous-même, sans la conduite du Maître; Il faudra aussi que vous en sorties de vous-mêmes, si la miséricorde ne se déploye sur vous & ne vous fait grace.

Ils n'eurent pas grand chose à repliquer là-dessus, & se contenterent de luy dire, qu'il devoit seulement prendre garde à soi; & ainsi chacun poursuivit son chemin, sans parler plus guere ensemble; Ils ajoutèrent seulement que quant à ce qui concerne la Loi & les Ordonnances, ils ne doutoient point qu'ils ne les observassent aussi fidèlement que luy, & qu'ils ne voyoient pas en quoi il se distinguoit, si ce n'est par le manteau dont il étoit couvert qui luy avoit sans doute, disoient-ils, été donné  
par

par son voisin pour couvrir sa honte & sa nudité.

Mais, leur répondit *le Chrétien*, vous (\*) ne serés pas sauvés par la Loi, vous n'entrés pas par la véritable porte; & quant à ces habits dont je suis vêtu, je les ay reçû du Seigneur du lieu où je vay; & cela vraiment, comme vous le dites très-bien, pour couvrir la honte de ma nudité, ce qui est le plus authentique témoignage que mon Seigneur puisse me donner de sa bienveillance; car au lieu qu'auparavant je n'avois sur moi que quelques restes de vieux lambeaux; maintenant il m'a donné ce vêtement pour me consoler & pour m'accourager dans le voyage; & je m'assure que lors que je seray arrivé à la porte de la Cité, le Seigneur qui y régné me reconnoitra pour sien, puis-qu'il m'a revêtu luy-même de ses propres habits par un effet de sa pure grace, après m'avoir entièrement dépouillé de mes sales haillons. Outre cela j'ay encor une marque en mon front à laquelle vous n'avez peut-être pas pris garde, qu'un personnage

très-

[\*] Gal. 3. v. 11.

très - particulièrement connu de mon Seigneur, y a imprimé, au jour que mon fardeau tomba de dessus mes épaules. Je puis bien encor vous dire, que pour me consoler pendant mon voyage, il m'a donné un billet de memoire dûement scéelé, avec ordre de le remettre à la porte du Ciel, pour marque qu'il est certain que j'y vay. Or je doute que vous ayés aucune de ces choses : Non, vous ne les avés point, puisque vous n'êtes pas entrés par la porte ; Mais ils ne donnerent aucune réponce à tout cela, ne faisans que de se regarder l'un l'autre & se sourire.

Cependant ils continuerent tous trois leur chemin ; Mais *le Chrétien* marchoit toujours devant, ne s'entretenant plus avec personne qu'avec soi-même, tantôt soupirant, tantôt tressaillant de joye ; il lisoit aussi très-souvent dans le memoire qu'un des *Rayonnans* luy avoit donné, & dont il étoit merveilleusement fortifié.

Je les vis ainsi marcher ensemble jusques à ce qu'ils arriverent au pied d'une colline, nommée la Colline des *Difficultés,*

tés, au pied de laquelle il y avoit une fontaine. (\*) Et en cet endroit à côté du chemin qui vient droit de la porte, il y avoit deux sentiers, l'un tirant à droit & l'autre à gauche par dessous la Colline: Mais le chemin étroit qui étoit aussi le droit chemin, tendoit directement à la Colline, dont la montée est nommée *Pénible*; le Chrétien alla premièrement à la fontaine pour s'y rafraichir un peu, ensuite il se mit à monter la Colline en chantant:

1.

*De ce mont la pente rapide  
Semble impossible à surmonter ;  
J'entreprends pourtant d'y monter,  
Avec un courage intrépide.*

2.

*On ne craint nullement la peine ,  
Lors que l'on a devant ses yeux  
Le prix céleste & glorieux,  
D'une Felicité certaine.*

3.

*Mieux vaut suivre la droite voye,  
Parmi les soupirs & les pleurs ,  
Que de suivre un chemin de fleurs,*

*Pour*

[\*] Esaj. 49. v. 10.

*Pour être de la mort la proie.*

Les deux autres marcherent aussi jusques au pied de la Colline : Mais lors qu'ils virent combien elle étoit haute & rapide , & qu'ils apperçurent deux autres chemins à côté plus commodes ils s'imaginèrent que ces deux chemins pourroient bien venir à un , & aboutir dans celuy que tenoit le *Chrétien* , & ainsi ils résolurent d'entrer dans ces chemins , dont l'un se nomme *Danger* , & l'autre *aneantissement* , l'un d'eux prit le chemin du *Danger* , qui le mena dans une grande forêt , & l'autre prit le chemin d'*aneantissement* , qui le conduisit dans une grande campagne remplie de montagnes ébloüissantes, où il trébucha, & fit chûtes sur chûtes , jusques à ce qu'enfin on ne le revit plus jamais.

Alors je suivis le *Chrétien* de vûë pour découvrir , ce qui lui arriveroit sur cette Colline, & je remarquai qu'au lieu de courir comme auparavant, il fût obligé de marcher pas à pas , & ensuite il fût contraint de grimper sur ses genoux, & sur ses mains , à cause de la rudesse de la montée , qui étoit fort escarpée ; il y avoit

avoit vers le milieu de la Colline une agréable cabane, que le Seigneur du Ciel y avoit fait mettre pour procurer quelque repos aux voyageurs. *Le Chrétien* y entra, & s'assit pour s'y reposer un moment; & cependant pour se consoler de ses peines, il sortit de son sein son memoire, & se mit aussi à considerer de nouveau les habits, dont il avoit été revêtu près de la croix; l'une & l'autre de ces choses luy donnerent une veritable joye, qu'il dura assés longtems; Enfin il tomba insensiblement dans l'assoupissement, & ensuite dans un profond sommeil, qui fut la cause qu'il s'atrêta dans cet endroit presque jusques à la nuit, & que son memoire lui tomba des mains. Dans le plus fort de son sommeil, quelcun survint qui le poussa rudement & le reveilla, en lui criant: (\*) *Va paresseux à la fourmi. regarde ses voyes, & sois sage.* A` cette voix il se léva en sursaut, & se mit à doubler le pas pour avancer son chemin, jusques à ce qu'enfin il parvint au sommet de la Colline, où il rencontra deux hommes qui

(\*) *Proy. 6. v. 65.*

qui courroient droit à luy ; l'un qui se nommoit *Timide*, l'autre *Désiant*.

Comment, Messieurs, leur cria-t'il ? d'où vient que vous rebroussés ainsi chemin ?

Le *Timide* lui répondit qu'ils s'étoient mis en chemin pour la Cité de Sion ; & que dans ce dessein ils avoient grimpé ce côteau ; Mais ajoûta-t'il, comme à mesure que nous avançons, nous rencontrons de nouveaux perils, nous avons pris le parti de rebrousser chemin ; Il est vray, dit le *Désiant* ; Et tout à l'heure même nous avons trouvé deux lions droit devant nous, nous ne sçavons s'il dorment ou non ; mais il est sûr que s'ils nous avoient attrapés, nous n'avions autre chose à attendre qu'à en être dévorés.

Vous m'épouvantés, leur dit alors le *Chrétien*, mais où fuiray-je pour être en sûreté ? Faut-il que je rebrousse chemin, & que je retourne dans mon país ? Mais si je retourne, ma perte est toute certaine, car que peux-je attendre, que la mort dans un lieu qui doit être consumé par le feu du Ciel ? Au lieu que si je puis

D

une

une fois parvenir à la Cité Céleste , j'y seray en pleine seurté, & j'y jouiray d'une vie éternelle : C'est pourquoi je suis résolu de pourfuivre mon chemin. En disant cela, il commença à marcher courageusement , mais le *Timide* & le *Défiant* courrurent en bas la Colline. Le *Chrétien* cependant ne pût s'empêcher de réfléchir sur ce que ces deux hommes luy avoient dit , & comme il voulût tirer son memoire pour le lire, & se fortifier par là contre tous les dangers dont il étoit menacé ; Il ne le trouva point, ce qui lui causa un étonnement & une affliction inconcevable : C'étoit là toute sa consolation , & ce qui le souûtenoit dans toutes ses fatigues & ses traverses, & c'étoit le passeport , à laide duquel il devoit être reçu & introduit dans la Cité céleste : Jugés après cela quelle devoit être sa consternation , & le trouble de son ame , lors qu'il se vît privé d'un si grand avantage. Dans cette profonde tristesse ; il se souvint enfin, qu'il s'étoit endormi dans la Cabane , ce qui l'obligea de se jeter à genoux devant Dieu, & à lui demander pardon de cette lourde

de

de faute , après quoi il rebroussa chemin pour aller chercher son memoire.

Mais qui pourroit décrire les regrets & la douleur qu'il ressentit tout le long du chemin ! Tantôt il pouffoit des soupirs , tantôt il luy prenoit envie de se maudire soi-même , pour s'être ainsi endormi dans un lieu qui n'étoit destiné qu'à prendre un peu de repos ; il revenoit ainsi sur ses pas en cherchant son memoire avec beaucoup d'inquietude, & regardant de tous côtés , s'il ne le pourroit point retrouver. Enfin il vint à découvrir la Cabane où il s'étoit arrêté, mais cette vûë ne fit que rafrachir sa playe , en luy rapellant le souvenir de son crime ; De sorte qu'il se remit à pleurer amèrement le peché de son dormir profane.

Ah ! s'écria-t'il, miserable que je suis ! de m'être ainsi abandonné au sommeil pendant le jour & au milieu de tant de dangers ! que je suis malheureux d'avoir ainsi accompli le desir de ma chair , par l'abus du repos que le Seigneur du Ciel n'a ordonné que pour le rafraichement du Pelerin spirituel , &

non pas pour la satisfaction , & la commodité de la chair ! Combien de pas inutiles n'ay-je pas fait ? Je me vois maintenant obligé de faire ce chemin par trois fois , au lieu qu'une seule fois auroit suffit si j'avois été sage.

*C'est ainsi* qu'il en prit aux enfans d'Israël , qui a cause de leurs pechés furent renvoyés vers la mer rouge ; & encor faut-il que je fasse ce chemin avec tristesse & amertume, au lieu que j'aurois pû le faire fort commodement & à la faveur de la lumiere du Soleil , mais à present la nuit va me surprendre ; Ah ! maudit sommeil que tu me causes de peine !

Parmi ces tristes lamentations il arriva à la Cabane , où il s'assit en s'abandonnant à des regrets , & à des larmes amères. Mais enfin comme il regardoit tristement sur la place où il s'étoit assis, il decouvrit son memoire. Aussi-tôt il le ramassa tout tremblant , & le cacha dans son sein , avec des transports de joye ; & avec des sentimens d'une vive reconnoissance envers le Seigneur qui l'avoit si bien adressé ; & ainsi il se re-  
mit

mit en chemin avec des larmes de joye. Mais quoi qu'il fit une extrême diligence pour gagner le haut de la Montagne, le Soleil se coucha sur luy avant qu'il fut arrivé au sommet ; Ce qui luy renouvela le souvenir de son dangereux sommeil, & luy fit pousser de nouvelles plaintes.

Il se souvenoit aussi du récit que *le Timide & le Désiant* luy avoient fait de tant de difficultés, & en particulier des lions qu'ils disoient avoir rencontrés en chemin ; Si cela est, disoit, il en luy-même, c'est la nuit que ces animaux sortent après la proie, & si je viens à les rencontrer dans ces ténèbres, comment éviterai-je de tomber entre leurs griffes & d'en être mis en pieces ? Mais comme il continuoit son chemin dans ces tristes pensées, il leva les yeux, & découvrit devant luy un Magnifique Palais situé à côté du chemin, dont le nom est *Plein de beauté*, & je remarquai qu'il se hâtoit pour y aller loger cette nuit ; cependant il arriva dans un passage fort étroit, distant d'environ une mille de la porte du Palais, & comme il regardoit

avec beaucoup de soin devant luy , il aperçût les deux lions dans le chemin. Je vois maintenant, dit il, le danger qui a fait retourner en arriere *le Timide & le Désiant*. Or les lions étoient enchaînés , mais il ne voyoit pas leur chaînes, ce qui fit qu'il fût saisi d'une si grande frayeur , qu'il commença à delibérer en soi-même , s'il ne retourneroit point en arriere pour suivre les autres, car il n'attendoit que la mort ; Mais le portier de ce Palais nommé *Vigilant* , remarquant depuis sa guerite que le *Chrétien* s'arrêtoit tout court & qu'il paroïssoit disposé à rebrousser chemin , luy cria : *Avés-vous si peu de courage ? N'ayés point peur de ces lions , car ils sont enchaînés & ils ne sont là que pour éprouver la foi des voyageurs , & manifester ceux qui ne l'ont point ; Marchés seulement toujours par le milieu du chemin , & il ne vous arrivera aucun mal.*

Alors je vis qu'il avança , quoi qu'en tremblant par la crainte des lions , prenant soigneusement garde à l'adresse que le *Portier Vigilant* luy avoit donné. Il entendit bien rugir ces animaux furieux  
mais

mais il ne luy firent aucun mal , ainsi il passa outre en frappant des mains , pour marquer la joye qu'il ressentoit d'être ainsi heureusement échappé , & il arriva de cette maniere près du portier à qui il demâda quelle étoit cette maison ? Pourrai-je bien, ajoûta-t'il, y loger cette nuit ?

*Le Portier.* Cette maison a été bâtie par le Seigneur de la colline , pour la commodité & pour la seurté des voyageurs, & en même tems, il luy demanda d'où il venoit & où il s'en alloit ?

*Le Chrétien.* Je viens de la Ville de *Corruption* , & je vay à la montagne de *Sion* ; Mais puisque le Soleil est couché, je souhaiterois, s'il étoit possible, de passer ici la nuit.

*Le Portier.* Comment vous appellés-vous ?

*Le Chrétien.* Mon nom desormais est *Chrétien* , ci-devant je m'appellois *Privé de grace*. Je suis de la race de *Japhet* (\*) que l'Eternel a fait habiter dans les tentes de *Sem*.

*Le Portier.* D'où vient que vous venés si tard, le Soleil est déjà couché ?

D 4

Le

(\*) Gen. 9. v. 27.

*Le Chrétien.* Je serois bien arrivé plutôt, mais hélas ! je me suis malheureusement endormi dans la cabane, qui est à l'autre côte de la colline, mais ce qui m'a le plus retardé, c'est que mon passeport m'étant tombé des mains lorsque je dormois, j'ay été obligé de retourner sur mes pas pour le chercher là où je m'étois endormi, & où je l'ay heureusement retrouvé : C'est la cause pour laquelle je n'ay pû me rendre ici que fort tard.

*Le Portier.* Et bien, je m'en vay appeler une des Demoiselles de ce lieu qui vous introduira, (si vôtre conversation luy plait) auprès des autres illustres Personnes du Palais, selon la coûtume qui y est observée.

Là-dessus le *Portier*, *Vigilant* tria la cloche, au sôn de laquelle on vit descendre une Demoiselle fort modeste & fort gracieuse, nommée *Discretion*, qui demanda au *Portier* pourquoi il avoit sonnè ? *Vigilant* répondit, qu'il y avoit là un homme qui venant de la Ville de *Corruption*, voyageoit vers la *Montagne de Sion*, & qui se trouvant fatigué &

fur-

surpris par la nuit, demandoit s'il pourroit loger cette nuit dans le Palais. Ayés la bonté, ajoûta-t'il, de luy parler, & vous ferés en suite ce que vous trouverez à propos.

Là-dessus la Demoiselle demanda au *Chrétien*, quel étoit son nom, d'où il venoit, & où il vouloit aller, & comment il avoit trouvé ce chemin, & ce qui luy étoit arrivé dans sa route ? Il répondit pertinemment à toutes ces questions, & ajoûta encor qu'il souhaittoit d'autant plus de passer la nuit dans ce lieu, qu'il avoit appris qu'il avoit été bâti par le Maître de la colline, pour le soulagement, & pour la retraite de voyageurs.

A ces mots la Demoiselle commença à sourire, & ensuite les larmes luy vinrent aux yeux, & après un moment de silence de part & d'autre, elle luy dit qu'elle alloit appeler deux ou trois de ses Compagnes ; sur cela ayant sonné la cloche, elle appella la *Prudence*, la *Crainte de Dieu*, & la *Charité* ; qui, ayans entretenu le *Chrétien* un moment à la porte, le menerent ensuite dans le Palais. D'abord plusieurs autres domestiques

furvinrent qui luy firent la bien-venue sur le seuil de la porte, disant: (\*) *Entrés, Benit de l'Eternel*, c'est pour tels voyageurs que cette maison a été bâtie par le Seigneur de la colline.

*Le Chrétien* leur ayant fait la reverence les suivit; & s'étant assis, ils luy donnerent à boire d'une excellente boisson, & convinrent entr'elles qu'en attendant le souper, & pour mettre le tems à profit, quelques-unes s'entretiendroient avec *le Chrétien*; *la Prudence*, *la Crainte de Dieu*, & *la Charité*, furent choisies pour cela; & commencerent de cette maniere.

Venés, fidèle *Chrétien*, dit *la Crainte de Dieu*, puisque nous vous faisons l'amitié de vous recevoir dans la maison, entretenons-nous de toutes les choses qui vous sont arrivées en vôtre voyage, peut-être en pourrons-nous tirer quelque usage pour nôtre amendement, & pour nôtre édification mutuelle.

*Le Chrétien*. Très-volontiers, & je suis ravi de vous trouver dans cette disposition.

*Le*

(\*) Matth. 25. v. 34.

*La Crainte de Dieu* luy demanda, comment il s'étoit déterminé à faire ce voyage, qui l'avoit si heureusement conduit, s'il n'avoit pas passé chez *l'Interprète*, elle luy fit ensuite plusieurs autres questions; A quoi *le Chrétien* satisfit par un recit fidèle de tout ce qui luy étoit arrivé dans son chemin; Il luy dit, que l'horreur quil avoit conçû de son état & de celuy de la Ville l'avoit d'abord obligé d'en sortir, que *l'Evangeliste* l'avoit adressé à la porte étroite, & luy avoit donné toutes les instructions nécessaires pour sa route; qu'il avoit passé chez *l'Interprète* où il avoit vû plusieurs choses admirables; entre autres comment *Jesus-Christ* entretient l'œuvre de sa grace dans les cœurs de ses élus malgré la rage de Satan. 2<sup>o</sup>. Comment un homme se prive par ses pechés de toute esperance de la misericorde de Dieu. 3<sup>o</sup>. Le songe d'un homme qui croïoit de voir en dormant le Jugement dernier. 4<sup>o</sup>. Enfin, le courage heroïque d'un soldat de *Christ* qui pénétra dans le Palais de gloire, malgré les efforts de ses ennemis, & qui ravit ainsi par vio-

lence le Royaume de Dieu. *Le Chrétien* ayant adjouté que toutes ces choses avoient fait une très-vive impression sur luy ; continua son histoire en disant qu'après avoir été déchargé de son fardeau, à la seule vûe d'un homme pendu sur une Croix, il avoit trouvé trois personnages qui luy avoient donné des habits neufs, luy avoient annoncé le pardon de ses pechés, & remis un memoire scélé ; il recita aussi la rencontre de *l'Inconsideré*, du *Paresseux* & du *Temeraire* qu'il avoit trouvé accablés de sommeil, & chargés de chaînes ; celle du *Formaliste* & de *l'Hypocrite* qui pretendoient aller en Sion, en passant par dessus la muraille. Enfin il raconta la peine extraordinaire qu'il avoit eu à grimper la Colline, & la frayeur que la vûe des lions luy avoit causée ; & le soin que le *Portier* avoit eu de le rassurer & de l'encourager à passer. *Le Chrétien* finit ce qu'il étoit parvenu jusques-là, & les remercia de leur bon accueil.

*La Prudence* prit ensuite la parole, & trouva bon de luy faire aussi quelques questions, auxquelles elle le pria de ré-  
pon-

pondre. Ne pensés-vous point, luy dit elle, encor quelques-fois à vos compatriottes, & n'avez-vous point de regrêts de les avoir quittés ?

*Le Chrétien.* J'y pense bien encor, mais avec beaucoup de confusion & d'horreur; & vrayement si j'avois (a) conservé le desir du País d'où je suis sorti, j'aurois bien pû y retourner, mais j'en desire un meilleur, sçavoir le céleste.

*La Prudence.* Mais ne portés-vous plus rien avec vous des choses qui vous y tenoient attaché ?

*Le Chrétien.* Helas ! que trop, mais c'est bien malgré moi, particulièrement les mouvemens & convoitises interieures de ma chair; auxquelles les gens de pais sont fort attachés, comme je l'ay été aussi; mais maintenant toutes ces choses sont pour moi des sujéts de tristesse & d'amertume; & s'il étoit en mon propre choix, je souhaiterois de mettre toutes ces choses dans un éternel oubly: mais (b) lors que je veux faire le bien, le mal est attaché à moi.

*La Prudence.* Ne vous semble-t'il pas

D. 7

quel-

(a) Heb. II. v. 15. 16. (b) Rom. 7. v. 21.

quelque-fois que vous avés déjà surmonté ces mouvemens, qui dans un autre tems vous causent beaucoup de peines & de trouble ?

*Le Chrétien.* Ouy, mais cela ne m'arrive que rarement, & alors ce sont pour moi des momens tres-precieux.

*La Prudence.* Pouvés-vous comprendre comment il arrive que vous trouviés par fois ces mouvemens si affoiblis, qu'il vous semble que vous les ayés entièrement vaincus ?

*Le Chrétien.* Cela arrive, quand je medite ce que j'ay vû sur la Croix, ou lors que je jette les yeux sur mon manteau brodé ; ou que je lis dans mon mémoire que je porte dans mon sein : Enfin, lors que ma méditation s'échauffe au dedans de moi, en considerant le lieu où je vay ; tout cela affoiblit beaucoup les inclinations de ma nature corrompue.

*La Prudence.* Mais qu'est-ce qui vous fait sospirer si ardemment après la Montagne de Sion ?

*Le Chrétien.* Pouvés-vous encor me le demander ? C'est-là où l'on m'a dit qu'il

qu'il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni tristesse, ni mort, & où j'habiterai avec une Compagnie ravissante, & je jouiray d'un contentement indicible; C'est là où je verrai vivant celuy que j'ay vû pendu à la Croix. Je l'aime ce bon Seigneur, parce que c'est par luy que j'ay été délivré de mon fardeau; c'est là où j'espère d'être pleinement délivré de toutes ces foiblesses qui m'ont jusqu'ici causé tant de peine. Je suis las de ma maladie interieure, & je soupire ardemment après le bienheureux séjour de l'immortalité, & après cette Societé sainte qui chante sans cesse devant le Thrône de Gloire: *Saint, Saint, Saint est l'Eternel des Armées*, & qui publie sans interruption, les vertus de celuy qui les a appellés des ténèbres au Royaume de sa merveilleuse lumiere.

Ici *la Charité* prit la parole, & luy demanda s'il avoit famille? Etes-vous, luy dit elle, engagé dans le Mariage?

*Le Chrétien.* Ouy, j'ay une femme & quatre petits enfans.

*La Charité.* Pourquoi ne les avés-vous pas amenés avec vous?

*Le*

*Le Chrétien* se mit à pleurer, & dit : avec quel plaisir ne les aurois-je pas amenés, s'ils avoient voulu répondre à mes invitations, mais aucun n'a voulu me suivre.

*La Charité.* Vous deviez faire votre possible, pour montrer à quel danger ils s'exposent, s'ils demeuroient en arriere.

*Le Chrétien.* C'est ce que j'ay fait, & j'ay encor tâché de leur faire voir ce que Dieu m'avoit donné à connoître de la destruction de nôtre ville : mais ils traitoient tout cela de folie, & ils ne m'ont point voulu croire.

*La Charité.* Mais n'avez-vous pas demandé à Dieu qu'il voulut benir le conseil que vous leur aviez donné ?

*Le Chrétien.* Ouy, & même avec toute l'ardeur dont j'étois capable, car vous ne devés pas douter que ma femme & mes enfans ne me soient fort chers.

*La Charité.* Vous deviez bien leur représenter la grandeur de votre tristesse, & la crainte où vous étiez de cet embrasement. Car selon moi, la destruction prochaine de votre ville est assés évidente.

*Le*

*Le Chrétien.* C'est ce que j'ay fait plus d'une fois, & la chose leur paroïssoit assés clairement par l'état où je me trouvois, par mes larmes & par le tremblement que cette frayeur excitoit en moi : Mais tout cela n'a pas été capable de les persuader à me suivre.

*La Charité.* Qu'avoient-ils donc à alléguer pour justifier leur refus ?

*Le Chrétien.* Que vous dirai-je ? Ma femme craignoit de quitter le monde, & mes enfans étoient accoutumés dès leur jeune âge à des vains divertissemens. Ils alleguoient tantôt ceci tantôt cela. En un mot, ils ont usé de tant de prétextes qu'ils m'ont laissé partir seul, comme vous voyés.

*La Charité.* Mais ne démentiez-vous point vos paroles, & vos exhortations par une vie relâchée ?

*Le Chrétien.* Pour dire la verité, je ne puis point me louer en ce qui concerne ma vie ; car je suis convaincu de bien des défauts à cet égard : Je sçai aussi qu'un homme peut être fort aisément une pierre de scandale aux autres, & détruire par l'exemple de sa conduite, ce qu'il

qu'il tâche de leur inspirer par des raisonnemens solides & pathétiques; toutes-fois je puis bien dire, qui je me garantis très-soigneusement de commettre quelque action méchante, & de leur fournir par là un prétexte de rejeter mes exhortations; Ils m'accusoient même à cause de cela d'une trop grande rigidité, & ils me reprochoient que j'avois la conscience trop scrupuleuse; en effet je m'abstenois pour l'amour d'eux, de beaucoup de choses indifférentes, (a) dans la crainte qu'ils ne vissent en moi quelque chose qui peut leur donner de l'empêchement, me rendoit circonspect.

*La Charité.* Il est vray que Caïn haïsoit son frere (b) parce que ses œuvres étoient méchantes, & que celles de son frere étoient bonnes, & si vôtre femme & vos enfans ont mal interprété les vôtres, ils se sont amassé par là des charbons de feu sur la tête, & vous avés garanti vôtre ame de leur sang. C'est ainsi qu'ils s'entretinrent jusques à ce que le souppé fût préparé; Après quoi ils

(a) I. Corinth. 9. v. 9. (b) I. Jean. 3. v. 13.

ils se mirent à table & leurs mets furent (a) *des choses grasses & moëlleuses, des vins étans sur leurs meres bien purifiés* : Et tous les entretiens qu'ils eurent à table roulerent sur le Seigneur du lieu, sur ses actions héroïques, & sur la fin généreuse & charitable qu'il s'étoit proposée dans toute sa conduite : Et j'ay pû remarquer par leurs discours qu'il avoit été un Grand Héros qui avoit combattu contre celuy qui avoit la (b) *puissance de la mort, & l'avoit détruit*, toutes-fois non sans avoir couru luy-même un grand danger : C'est pour cela, disoit le *Chrétien*, que je l'aime encor davantage ; car j'ay oui dire, & je le crois aussi qu'il a exposé sa vie & versé son Sang pour vaincre nos cruëls ennemis ; Mais ce qui relève infiniment cette grace, c'est qu'il a fait toutes ces choses par le principe d'un pur amour pour les siens. Et quelques-uns des domestiques asseuroient qu'ils avoient été avec luy, lors qu'il mourut sur la Croix, & que dès lors ils luy avoient encor parlé, qu'ils avoient même oui de sa propre bouche, qu'il

(a) Esa. 25. v. 6. (b) Heb. 2. v. 14.

qu'il avoit un si grand amour pour les pauvres voyageurs, qu'on n'en sçauroit trouver un pareil exemple d'un des bouts du monde à l'autre; & pour confirmer tout ce qu'ils disoient, ils y ajoutèrent cette preuve; sçavoir: (a) Qu'il s'étoit dépouillé de toutes ses richesses, & de toute sa gloire pour amener cet ouvrage à sa perfection en faveur des pauvres. Ils ajoutèrent, qu'ils luy avoient encor ouï dire, qu'il ne vouloit pas habiter seul sur la Montagne de Sion; mais qu'il vouloit partager sa gloire avec les siens; lesquels pour la plûpart il avoit élevé à la dignité des Princes, bien qu'ils fussent nez de la plus basse condition, & que de leur origine, ils ne fussent que poudre & cendre. (b)

C'est ainsi qu'ils s'entretinrent jusques bien avant dans la nuit: Ensuite elles remirent *le Chrétien* à la protection du Seigneur, & elles allerent prendre leur repos, après l'avoir mené dans une chambre haute & fort spacieuse, nommée la *Paix*; dont les fenêtres regardoient au Levant, où il dormit jusques à ce

que

(a) 2. Cor. 8. v. 9. (b) 1. Sam. 2. v. 8.

que le jour parût ; Alors il s'éveilla en chantant.

1.

*O grace précieuse & sainte !  
Que notre doux Jéſus veuille donner ſon  
Corps  
Son Sang , tous ſes divins Tréſors ,  
A tous ceux qui marchent ſans  
feinte ;  
Dans ce chemin ſemé de Croix ;  
Et qui ſuivent ſes ſaintes Loix.*

2.

*Je ſens une ſecrète joye,  
Que mon ſacré dépôt excite dans mon  
cœur ;  
C'eſt luy qui finit ma langueur,  
Par l'efficace qu'il déploie ;  
Et maintenant j'habite en paix,  
Aux portes du Divin Palais.*

Dès que chacun fut levé dans la maiſon , la plûpart ſe rendirent dans la chambre , & luy dirent qu'ils ne vouloient pas le laiſſer partir , juſques à ce qu'ils luy euſſent fait voir les raretés de ce lieu-là. Ainſi ils le menerent d'abord dans leur cabinet , & ils luy monſtrèrent les Regiſtres des plus merveilleu-

leuses Antiquités. En premier lieu, ils luy firent voir la Généalogie du Seigneur de la Colline qu'il portoit qu'il étoit issu de l'Ancien des jours par une génération éternelle. Là étoient aussi déduits tout au long ses faits heroïques, & les noms de plusieurs milliers d'hommes qu'il avoit pris à son service, & dont il avoit recompensé la fidélité, en les introduisant dans cet auguste Palais, qui ne peut être détruit, ni par la longueur du tems, ni par le déperissement de la nature.

Ils luy lûrent quelques traits d'histoire contenant de certains faits mémorables de quelques-uns de ses serviteurs, *comment ils avoient conquis les Royaumes, exercé la Justice, obtenu les promesses, fermé la gueule des lions, éteint la force du feu, échappé au trenchant de l'épée, de malades ils étoient devenus vigoureux; ils s'étoient montrés forts en bataille, & avoient tourné en fuite les Armées étrangères.*

Ils lûrent ensuite dans l'autre partie des Registres de leur maison, où le Chrétien  
rien

*rien* apprit que le Seigneur étoit disposé à recevoir chacun en grace, quelques injustices qu'ils eussent commis par le passé, tant contre sa personne que contre les siens; *le Chrétien* ût encor l'avantage d'apprendre dans ces memoires divers événemens singuliers, tant anciens que modernes, comme aussi des Prophéties & des menaces, qui doivent avoir leur accomplissement certain, tant pour inspirer de l'effroi aux ennemis, que pour donner de la consolation & du courage aux voyageurs.

Le lendemain ils le menerent dans leur Arsenal, où ils luy montrèrent toutes sortes d'armes, dont le Seigneur du lieu a accoutumé de pourvoir les voyageurs, telles que sont l'épée, le bouclier, le casque, la cuirasse, des souliers qui ne se peuvent point user, & il y en avoit un si grand amas, qu'on en pourroit bien armer autant de gens qu'il y a d'étoiles au Firmament.

Ils luy montrèrent aussi certains instrumens avec lesquels quelques-uns de ses serviteurs avoient fait des exploits miraculeux. La verge de Moïse; le mar-

marteau & le clou dont Jaël mit à mort Siffera, les trompettes & les flambeaux avec lesquels le peuple d'Israël mit en déroute le camp des Madianites, l'aiguillon à bœuf dont Samgar tua six-cents hommes: La machoire avec laquelle Samson fit des choses si surprenantes, Ils luy montrèrent aussi la fronde de David, & la pierre avec laquelle il abatit le geant Goliath; Enfin *l'épée dont le Seigneur tuera tôt ou tard l'homme de péché, au jour auquel il s'éveillera pour butiner.*

Ils luy firent encor voit plusieurs choses merveilleuses, dont le Chrétien fût fort réjoui; après quoi ils retournerent chacun à son repos.

Le lendemain je visqu'il se leva de bon matin pour continuer son voyage; Mais ils le sollicitèrent de s'arrêter encor jusques au jour suivant; car dirent-ils, nous voulons vous faire voir, si le tems est serain, où sont situées les *aimables Collines*, qui doivent encor beaucoup plus contribuer à vôtre consolation que ce Palais, parce quelles sont beaucoup plus proches du port désiré: A quoi ayant consenti, il s'arrêta encor ce jour-là;

là ; ils le menerent donc le lendemain matin sur le faite de la maison , & luy dirent de regarder du côté du Midi, ce qu'il fit, & aussi-tôt il decouvrit en éloignement une contrée fort montueuse, ornée de boccages, de vignobles, avec toutes sortes de fruits & de fleurs, de ruisseaux, de jets d'eau, ce qui étoit très-agreable à voir. *Le Chrétien* demanda comment se nommoit ce Pais, ils répondirent, qu'il se nommoit *le Pais d'Emmanuel*, & il est, adjoûterent-ils, à l'usage des Pelerins & des voyageurs, de même que cette Colline, & lors que vous y ferés arrivé, vous découvriés de-là la porte de la Cité céleste, selon l'instruction que les Bergers, qui habitent ce pais, vous en donneront.

Sur cela *le Chrétien* prit la resolution de continuer son voyage, à quoi ses hôtes consentirent sans peine, toutes-fois, dirent-ils, entrons encor dans l'Arsenal, ce qu'ayans fait, ils l'armerent de pied en cap, & ces armes étoient à toute épreuve en cas qu'il fût exposé à quelque assaut dans la suite de son voyage.

Dans cet équipage, il marcha avec ses

E

bons

bons amis du côté de la porte , où il demanda au *Portier* , s'il n'avoit point vu passer de *Pelerin* ? Ouy, répondit le *Portier* : Ah ! mon cher ami, dit le *Chrétien*, ne l'avez-vous point connu ? Le *Portier* répondit : Je luy ay demandé son nom : il m'a répondu qu'il se nommoit le *Fidèle*.

O ! dit le *Chrétien* , il vient aussi du pays de ma naissance , c'est mon compatriote , & mon plus proche voisin, croyés-vous qu'il soit déjà bien loin ?

*Le Portier*. Il est au bas du coteau.

*Le Chrétien*. Et bien, mon cher ami, le Seigneur soit avec vous , & vous benisse de toutes les bénédictions pour tous les biens que vous m'avez fait.

Ainsi le *Chrétien* se remit en chemin, accompagné de la *Discretion*, de la *Crainte de Dieu* , de la *Charité* , & de la *Prudence* , qu'ils voulurent luy faire compagnie , en reiterans leurs premiers entretiens jusques au pied de la Colline.

Comme la Colline est très-pénible à la montée , dit le *Chrétien* , elle est aussi à mon avis difficile , & dangereuse à la descente ; Il est vray , dit la *Prudence*,  
c'est

c'est une chose fort difficile que de marcher dans la Vallée d'*Humilité*, dans laquelle vous êtes maintenant, sans faire quelques chûtes, ou du moins quelques bronchades, *le Chrétien* voulant profiter de cet avis, marcha en descendant avec beaucoup de précaution. Ce qui n'empêcha pas, qu'il ne chancelât une ou deux fois.

Dès qu'il fût arrivé au bas de la Colline, la Compagnie prit congé de luy, en luy donnant un pain, une bouteille de vin, & une grappe de raisins secs, après quoi il continua son chemin.

Mais quand il fût venu jusques à la vallée de *l'Humilité*, il s'y trouva dans de grandes détresses: Car à peine y étoit-il arrivé qu'il aperçut à travers la plaine, le grand ennemi des ames nommé *Apollion*, autrement *Destructeur*, qui venoit fondre sur luy.

*Le Chrétien* à son approche se trouva saisi d'une si grande frayeur, qu'il prit en délibération, s'il devoit s'enfuir ou faire ferme: Mais s'étant réfléchi qu'il n'étoit pas armé par derriere, il crût que ce seroit donner un grand avanta-

ge à son ennemi que de luy tourner le dos en fuyant, & qu'ainsi il pourroit aisément être percé de ses dards enflammés: C'est pourquoy il prit la résolution de l'attendre de pied ferme; car disoit-il en luy-même, il s'agit ici de ma vie, ainsi le meilleur est d'attendre & de combattre courageusement.

Il passa donc outre, & bien-tôt *Apollion* le joignit c'étoit un Monstre épouvantable, couvert d'écailles comme un poisson; ce qui désigne son orgueil; Il avoit les aîles d'un dragon, les pieds d'un ours, de son ventre il sortoit du feu & de la fumée, & sa gueule étoit semblable à celle d'un lion.

D'abord ce monstre jetta sur *le Chrétien* des regards furieux, & luy demanda d'un tòn menaçant, d'où il venoit, & où il pensoit aller?

Je viens, dit *le Chrétien*, de la Ville de *Corruption*, & je m'en vai à la *Cité de Sion*.

*Apollion*. A cela je connois que tu es de mes anciens sujéts; car tout ce pais-là m'appartient, & j'en suis le Prince & le Dieu. D'où vient que tu t'es oublié jusques

jusques à ce point, que de te soustraire à l'obéissance de ton legitime Roi? N'étoit que j'attens encor quelque service de toi, je te terrasserois par un seul souffle de ma bouche.

*Le Chrétien.* Il est vrai que je suis né sous ton Empire, mais ta domination m'étoit si insupportable, & le salaire que tu donnes à tes serviteurs est si chétif, qu'il est impossible qu'un homme y puisse soutenir sa vie. Car (\*) *le gage du peché c'est la mort.* C'est pourquoi dès que je suis parvenu à l'âge de discretion, j'ai pensé sérieusement à secouer ton joug, par un sincere amendement, à l'exemple de plusieurs autres personnes sages & bien sensées.

*Apollion.* Il n'est aucun Prince ni Seigneur qui puisse souffrir que ses sujets se revoltent de cette manière; & quant à moi, je ne prétens pas que tu m'échappes avec tant de facilite! Pour ce qui est des plaintes que tu fais de la dureté de mon service, & de la petitesse de ma recompense, tu n'as qu'à mettre ton Esprit en repos de ce côté-là. Car si

E 3

tu

(\*) Rom. 6. v. 33.

tu veux rentrer dans mon service , je te promets de te donner tout ce que tu desireras dans ce monde.

*Le Chrétien.* Je me suis déjà engagé à un autre Souverain , sçavoir au Roi des Rois ; Ainsi il n'y a pas d'apparence que je veuille rentrer sous ta domination.

*Apollion.* Tu as fait en cela ce que porte le commun Proverbe : *Tu as passé d'un mauvais maître à un plus méchant ;* Aussi arrive-t'il souvent, que ceux qui se disent ses serviteurs, luy tournent le dos en peu de tems & reviennent à moi ; Fais en de même & tu t'en trouveras bien.

*Le Chrétien.* Je me suis donné à luy, & je luy ai prêté serment de fidélité , & si après un si sacré engagement , je luy étois infidelle , n'aurois-je pas mérité d'être pendu comme un traître.

*Apollion.* Tu m'as bien joué le même tour, toutes-fois je suis prêt de l'oublier si tu reviens à moi tout de bon & sans dilai.

*Le Chrétien.* Ce que je te promis alors , je le fis par ignorance , outre que  
je

je ſçai que le Général , ſous lequel je me ſuis enrollé eſt aſſés bon pour me pardonner tout ce que j'ay comiſ jufqu'ici, de pechés contre luy , & même le crime déteſtable de m'être donné à toi ; De plus ſçache, ô *Destructeur!* qu'à dire franchement la verité, la domination, la ſolde, la recompence , ſon ſervice, ſes ſerviteurs & ſa compagnie me plaiſent incomparablement mieux, que tout ce que tu peux m'offrir ; c'eſt pourquoy, ceſſe une fois de me tenter plus outre. Je ſuis ſon ſerviteur, & je veux m'attacher à luy avec une fidélité inviolable.

*Apollion.* Penſes-y encor une bonne fois , & conſiderés ſur tout le peu de fruit; que tu peux eſperer de ton voyage, la plûpart de ceux qui m'abandonnent ſont une malheureuſe fin ; tu vantes tant l'excellence de ce maître , mais eſt-il jamais forti de ſon lieu pour délivrer ſes ſerviteurs des mains de leurs ennemis ? Au lieu que je ſuis toujours prompt à ſecourir ceux qui me ſervent & à les délivrer, ſoit par la rufe , ſoit par la force , & je te promets que je ne te manquerai point dans l'occafion.

*Le Chrétien* Le Seigneur suspend quelques-fois son secours, ce n'est que pour éprouver l'amour & la fidélité des siens : Et ce que tu appelles une fin malheureuse, où ils tombent par fois, c'est ce qu'ils regardent comme la mort, la plus glorieuse qui puisse terminer leur vie, car ils ne se mettent pas beaucoup en peine d'une délivrance temporelle, ils ont devant leurs yeux la gloire qui leur est destinée, & dont ils jouiront lors que leur Seigneur viendra un jour sur les nuées de l'air avec les Anges de sa puissance.

*Apollion.* Tu as été déjà infidèle à son service, comment oses-tu te flatter de recevoir de luy quelque récompense ?

*Le Chrétien.* En quoi, ô *Apollion!* Luy ay-je été infidèle ?

*Apollion.* Dès le commencement du voyage, tu as été bientôt las, & tu es tombé dans le borbier de la *Désiance*, où tu as manqué d'être étouffé ? tu t'es ensuite jetté dans un chemin écarté pour être déchargé de ton fardeau, au lieu que tu aurois dû justement attendre  
que

que ton Prince t'en déchargeât : Enfin tu as dormi un sommeil de peché, & dans cet état tu as perdu ce que tu avois de plus précieux : tu as eu la pensée de rebrousser chemin, lors que tu as vû les lions. Enfin dans tous tes discours & dans toutes tes actions, tu aspireres secrettement à ta propre gloire, est-ce là luy être fidelle ?

*Le Chrétien.* Tout ce que tu dis est vrai, & il y a bien d'autres choses encor que tu ne sçais pas. J'avouë, que j'avois tous ces défauts pendant que j'étois sous ta puissance, & que je demeuroidans ton país ; & c'est là où je les ay contractés, mais j'en ay gëmi & soupiré en la présence de mon Seigneur, qui m'en a misericordieusement accordé le pardon.

A ces mots le *Destructeur* entra en grande fureur & s'écria d'un tön effroyable : *Je suis l'ennemi de ton Prince, de ses loix & de son peuple. Je suis venu contre toi à dessein de te combattre.* Va arriere de moi Satan ! s'écria le *Chrétien*, & pense à ce que tu fais ; car je suis dans

la voye du Roi ; c'est pourquoi tu ne peux m'attaquer sans luy faire outrage.

Cependant *Apollion* se mit à travers le chemin de toute sa largeur, disant : *J'ay secoué toute crainte, c'est pourquoi prépare toi à la mort ; car je te jure par mon abîme éternel que tu ne passeras pas plus avant ; c'est ici où il faut que tu meures.* En même tems il lança un tard enflammé, qui vint sifflant droit contre la poitrine du *Chrétien*, mais il le repoussa du boucclier qu'il tenoit en sa main. Ainsi il évita le danger, mais il vit aussi qu'il étoit tems de se mettre en défense, & de se préparer à combattre tout de bon.

Car *Apollion* lançoit ses dards sur luy avec une extrême violence, & ils vo-  
loient à l'entour de sa tête comme une grêle ; De sorte que malgré toute sa résistance, il en fût finalement blessé à la tête, au cœur, & aux pieds, ce qui le fit un peu reculer. *Apollion* ne manqua pas d'en profiter, & de poursuivre sa victoire ; mais le *Chrétien* de son côté s'arma de tout le courage qui luy fût possible ; ce qui rendit ce terrible combat plus opiniâtre & plus long, de sorte que le  
*Chrê-*

*Chrétien* se trouva extrêmement las, d'ailleurs à cause de ses playes, il s'affoiblissoit de plus en plus.

*Apollion*, sans perdre tu tems, profitant de son avantage s'approcha du *Chrétien* de plus près dans l'intention de le terrasser, & on peut dire, que s'il ne le défit pas, il l'ébranla si rudement qu'il fit une terrible chute, & que son épée luy tomba de la main, peu s'en fallut même qu'*Apollion* ne l'étouffa, en luy insultant en ces termes : *Maintenant, dit il, je te tiens en ma puissance, maintenant je triomphe de toi.* Ainsi le *Chrétien* commença de perdre toute esperance de conserver sa vie.

Mais comme *Apollion* alloit faire ses derniers efforts pour défaire son ennemi. *Le Chrétien*, par une Providence de Dieu toute particuliere, étendit promptement sa main pour se saisir de son épée; ce qui luy réussit heureusement, & il-s'écria en même tems. (\*) *Ne te réjouis pas mon ennemi, si je suis tombé, je me releverai, & en même tems frappa Apollion d'une playe mortelle qui le fit*

E 6

recu-

(\*) Michée 7. v. 8.

reculer, comé un homme blessé à mort. Il étendit ses aîles de dragon, & s'en-vola, de devant ses yeux. De sorte que *le Chrétien* ne le revit plus. Alors voyant qu'il avoit triomphé de son ennemi, (\*) *En toutes ces choses, dit il, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous aimez.*

Oh ! qui pourroit croire, quels cris & quels rugissemens *Apollion* faisoit retentir, pendant tout ce combat : Et de l'autre côté quels soupirs & quels gémissemens *le Chrétien* pouffoit du fond de son cœur ; je ne pus remarquer, pendant tout ce tems-là, aucun rayon de joye sur son visage : jusques à ce qu'il s'apperçût, qu'*Apollion* avoit été blessé de son épée à deux tranchans ; ce fût alors qu'il commença à faire éclatter sa joie, en élevant ses yeux au Ciel d'un air le plus touchant qu'il se puisse, pour marquer sa reconnoissance, & en chantant le Cantique suivant.

I.

*Beelzebub, Roi de la troupe infernale  
Avoit lâché sur moi l'un de ses chefs  
ardens.*

(\*) Rom. 8. 37.

Ce

*Ce dragon animé de fureur sans égale,  
Vint fondre contre moi sans perdre  
point de tems.*

2.

*Envain par ses discours il tenta ma  
constance,  
Dans un pareil combat il faut vain-  
cre ou mourir ;  
Mais j'allois succomber, malgré ma resi-  
stance,  
Si mon Roi n'eut été prompt à me se-  
courir.*

3.

*Ouy l'Archange Michel veillant pour  
ma defence,  
D'un glaive à deux tranchans arma  
ma foible main,  
Par son puissant secours, j'obtins ma dé-  
livrance ;  
J'en blessai le Dragon, qui s'enfuit  
soudain.*

4.

*Benit soit à jamais l'Auteur de ma vi-  
ctoire,  
Mon cher Emmanuel, ton Divin  
Protecteur.*

E 7

Donue

*Donne-moi desormais de vivre pour ta gloire,*

*Foi qui dans ce combat fus mort Libérateur.*

Alors j'apperçûs une main qui donna au Chrétien quelque feuille de l'arbre de vie, pour appliquer sur les playes, qui en furent aussi-tôt gueries; sur cela il s'assit un moment pour prendre du pain & du vin, qui luy avoient été donné au Palais *plein de beauté*; & ayant ainsi un peu repris ses forces, il se remit en chemin, tenant continuellement son épée en sa main; car, disoit-il, je ne sçai quel ennemi je pourrai encore rencontrer. Il passa cependant tranquillement la vallée, sans recevoir plus aucune attaque, ni d'*Apollion*, ni d'aucun autre ennemi.

Au bout de cette vallée, il y en avoit encore une autre nommée *la Vallée d'Ombre de mort*, ou *la Vallée obscure*, au travers de laquelle il falloit que le Chrétien passât nécessairement, d'autant que le chemin de la Cité céleste passe droit par le milieu. Cette Vallée est un lieu fort solitaire, & le Prophète Jeremie le dépeint

dépeint (\*) comme un desert; un Pais de landes & bossu, un pais sec & d'ombre de mort. Ici le Chrétien se trouva encor plus malheureux que lors qu'il étoit aux prises avec Apollion, comme on le verra dans la suite.

A l'entrée de cette vallée il rencontra deux hommes qui étoient les enfans de ceux qui décrierent autres-fois le bon pais, & qui retournoient à la grande hâte sur leurs pas. Où allez-vous, Compagnons? leur dit le Chrétien; Rebrouffés, rebrouffés, repondirent-ils, si vous avés encor quelque soin de vôtre vie.

Pourquoi cela, dit le Chrétien, qu'est-ce qui se passe? Demandés-vous ce que c'est, répondirent-ils? Nous sommes allés si loin que nous avons pû dans le chemin où vous voulés entrer, mais nous avons manqué d'y laisser la vie. Qu'est-ce donc, dit le Chrétien, qui vous est arrivé, & que vous avés vû?

Que nous y avons vû, dirent-ils, la Vallée obscure elle-même! n'est-ce pas allés? des épaisles ténébres y régnerent de toures parts, on n'y aperçoit que des lutins, des dragons fortis de l'abîme; on

(\*) Jerem. 2. v. 6.

y entend sans cesse des gémiffemens & des hurlemens , comme d'une troupe de gens accablés sous de pesantes chaînes ; en un mot, c'est un lieu très-dangereux, & capable de faire horreur.

Je ne puis encor comprendre autre chose , dit *le Chrétien* , si non que c'est le (a) chemin par lequel je dois passer pour parvenir au port désiré ; si c'est là votre chemin, repliquerent-ils , nous ne voulons pas vous suivre , en même tems ils se separerent du *Chrétien* , qui continua son chemin , renant toujours son épée en la main, crainte d'être surpris.

Je vis aussi qu'au côté droit de la vallée , il y avoit tout du long un profond fossé , ou de tout tems sont tombés les aveugles qui conduisent des autres aveugles , & où ils sont misérablement peris. A la gauche il y avoit un marais rempli de fange & de bouë, & fort dangereux , de sorte que quand un voyageur vient à y tomber, son pied ne trouve point de fond, C'est le même où le Roi David (b) tomba une fois , & où il seroit misérablement peri, si le Tout-puissant

(a) Jer. 2.

(b) Ps. 69. v. 3. 4.

fant ne l'en avoit retiré ; le sentier étoit aussi extrêmement étroit : & c'est ce qui augmentoit le peril ; car comme il marchoit dans l'obscurité, lors qu'il vouloit éviter de tomber dans le fossé, il s'exposoit à se jeter dans le marais, & au contraire la crainte de s'embarasser dans le marais, faisoit qu'il se jettoit de l'autre côté, & qu'il s'exposoit à tomber dans le fossé ; De sorte qu'il marchoit avec beaucoup d'inquietudes & de peines ; car outre les incommodités que je viens de marquer, il faisoit si obscur dans le sentier, qu'il ne pouvoit pas voir où il mettoit le pied.

Environ le milieu de cette vallée assés près du chemin, étoit la gueule de l'enfer ; dès que *le Chrétien* fût arrivé en cet endroit, le feu, la fumée, & les cris effroyables qui sortoient de cet abîme, épouvantèrent tellement *le Chrétien*, qu'il l'arrêta tout court, disant en soimême. Helas ! que faut-il que je fasse ! & comme son épée luy étoit alors inutile, il fût contraint de la remettre dans son fourreau, & de recourir à d'autres armes ; sçavoir à *la Prière* (a) con-

(a) Psalm. 116. v. 5.

*tinuelle*

tinuelle, je l'entendois crier : *Délivre mon ame, ô Eternel !* Et comme il passoit outre, le feu l'approcha de près, & il entendit des cris si épouvantables, & de tels éclats, qu'il craignoit souvent d'être mis en piéces, & foulé comme la bouë dans les ruës. Il entendit ces cris effroyables, & il ût ces terribles visions pendant quelques lieuës de chemin : Et comme il croyoit d'entendre une troupe d'ennemis qui étoient aux prises, il s'arrêta quelque tems pour delibérer sur ce qu'il auroit à faire ; il luy prenoit quelque fois envie, de rebrousser chemin ; mais se refléchissant ensuite qu'il avoit bien passé la moitié de la vallée, & qu'il avoit déjà surmonté tant de dangers, il comprit, qu'il y auroit encor plus de peril à rebrousser chemin, qu'à poursuivre son voyage ; tellement qu'il prit enfin la résolution de passer outre. Cependant il sembloit quelques-fois, que les ennemis s'approchoient toujours davantage ; & comme il les avoit en quelque maniere sur les bras ; il s'écria d'une puissante voix : *Je veux avancer en la vertu du Seigneur des Seigneurs.* Là-dessus

fus ils prirent tous la fuite & ne parurent plus.

Il y a encor une chose que je ne dois pas oublier ici ; c'est que ce pauvre *Chrétien* étoit si étonné qu'il ne reconnoissoit plus sa propre voix , & je m'apperçus que vis à vis de l'abîme un de ces méchans vint par derriere , & s'approchant de luy doucement , luy sifflait fort bas & fort vite dans les oreilles plusieurs affreux blasphemes , qu'il croyoit proceder actuellement de son propre cœur ; ce qui luy causoit plus d'inquietude que tout ce qui luy étoit arrivé jusques là , ne pouvant pas comprendre comment pouvoit faire qu'il vomit presentement des blasphêmes contre celui qu'il avoit jusqu'alors tant aimé. Mais ce qui augmentoit sa douleur , c'étoit de voir qu'il ne pouvoit pas dissiper ces blasphêmes , quelque effort qu'il fît pour cela.

Il marcha pendant quelque tems dans ce triste état , & en chemin faisant , il luy sembla d'ouïr un peu devant luy , la voix d'un homme qui disoit : (a) *Encor que je chemine dans la vallée d'ombre*

ce

(a) Ps. 23. v. 4. Joh. 9. v. 10. 11.

de mort, je ne crains point, car tu es avec moi :  
Le Chrétien fût ravi de cette rencontre.

1. Parce que ce qu'il venoit d'ouïr, luy fit comprendre que Dieu étoit avec luy, bien qu'il fût dans un état si ennuyeux & si triste : Et pourquoi, disoit-il, en luy-même, ne seroit-il pas avec moi. Quoi qu'à cause des empêchemens, qui me sont survenus je ne le puisse pas comprendre.

2. Parce qu'il en tiroit cette conséquence qu'il y en avoit encor d'autres dans cette vallée, qui craignoient le Seigneur aussi bien que luy.

3. Parce qu'il en conçût l'esperance, qu'en se pressant un peu, il pourroit attendre celuy qui marchoit devant luy, & qu'ainsi il auroit bientôt une bonne compagnie.

Ainsi ayant pris courage, il doubla les pas, & quand il se crut assés près de celuy qui marchoit devant luy, il l'appella à haute voix ; Mais il fût bien surpris d'entendre qu'on luy demanda, pourquoi il étoit ainsi seul ? Cependant le jour vint aussi-tôt à paroître, ce qui luy fit dire : (\*) *Il charge les ténèbres en*

(\*) Amos 5. v. 6.

*l'Aube*





*l'Aube du jour.* La lumière du jour étant ainsi éclose, il regarda une fois derrière soi, non qu'il eût quelque penchant de rebrousser chemin, mais pour voir quels dangers il avoit couru pendant les ténèbres, c'est alors qu'il vit fort distinctement le fossé d'un côté, & le marais de l'autre; il apperçût en même tems combien est étroit le sentier par lequel il avoit été obligé de marcher. Et quoi que le lutins, les dragons & les sauterelles de l'abîme fussent allés loin, ne s'étant point approchés dès que li jour eut paru, il ne laissa pas de les appercevoir allés distinctement, selon qu'il est écrit : (\*) *Il met en évidence hors des ténèbres, les choses cachées, & produit en lumière l'ombre de mort.*

Alors il fût sensiblement touché de la délivrance, qu'il avoit obtenue de tous les dangers, où il remarquoit qu'il avoit été exposé dans cette triste voye, & qu'il découvroit alors plus clairement par la lumière qui l'éclairoit, car le soleil étoit déjà levé; ce qui étoit pour luy un très-grand avantage; car  
il

(\*) Job. 12. v. 22.

il faut ſçavoir, que bien que le premiere partie de la vallée eût été tres-perilleuſe, celle qui reſtoit à paſſer, l'étoit encor davantage; parce que depuis l'endroit où il ſe trouvoit alors juſques au bout de la vallée, le chemin étoit ſi rempli de pieces d'Artileries, de fillets, de creux, de foſſez, que ſ'il avoit fait auſſi obſcur qu'auparavant, il y auroit perdu mille vies ſ'il les avoit euës; mais comme j'ay dit, le ſoleil étoit levé ſur luy; c'eſt pourquoi auſſi il diſoit (\*) *ſon flambeau éclaire ſur ma tête, & avec ſa lumière je marche à travers les ténèbres.*

A la faveur de cette lumière, il arriva au bout de la vallée, & vint dans un endroit où il y avoit quantité de ſang, d'os, & de cendres, pêle-mêle, comme auſſi pluſieurs corps de pelerins qui avoient autre-fois marché dans cette voye; Et comme j'étois en peine de ce que cela pourroit ſignifier; je remarquai un peu devant luy une caverne où deux geans avoient habité autres fois, qui par leur puissance tyrannique avoient mis à mort ces hommes, dont le ſang, les os, & les cendres étoient ainſi mêlés.

(\*) Pſaum. 23.

*Le Chrétien* passa à travers toutes ces choses, sans beaucoup de danger, ce qui m'étonna d'abord; mais ensuite j'ai appris que l'un de ces geans étoit mort, il y a déjà plusieurs années, & que bien que l'autre soit encor en vie; si est-ce que à cause de sa vieillesse, il est si perclus de ses membres, & si affoibli, qu'il n'avoit plus la force de faire beaucoup de mal; mais seulement de se tenir à l'entrée de sa caverne, d'où il tard vilainement la gueule contre les voyageurs qui passent, se rongant les ongles de dépit, voyant qu'il ne pouvoit plus exercer ses brigandages.

*Le Chrétien* passa donc son chemin, ne sachant neantmoins que penser de ce vieillard qu'il voyoit assis dans cette caverne; sur tout lors qu'il l'entendit qui luy crioit: *Je ne traiterai pas plus doucement, & j'en ferai bien encor brûler d'autres.* Mais *le Chrétien*, sans dire mot, continua sa route en toute seurté, & avec un visage content, il se mit à chanter ce qui suit.

I.

*Que de surprenantes merveilles*

*Ta*

Ta sagesse infinie a fait voir à mes yeux,  
 Mon Dieu ! que ne puis-je en tous  
 lieux ,  
 Célébrer hautement tes bontés sans  
 pareilles.

2.

Mon ame étoit environnéé,  
 De pièges & d'écueils, de ténèbres,  
 d'horreurs,  
 De la mort & de ses frayeurs ;  
 Mais ta puissante main, Seigneur, l'a  
 délivrée.

3.

A travers d'affreux precipices,  
 Malgré ses ennemis, l'enfer & ses sup-  
 pors ,  
 Tu l'as conduit, vers ton repos.  
 Et tu la veux combler d'immortelles  
 delices.

4.

C'est là, que rempli d'allegresse,  
 Sauvé par ton secours, comblé de tes  
 bien-faits ,  
 Je veux célébrer à jamais  
 De tes faits glorieux la profonde sa-  
 gesse.  
 Ainsi il arriva à une hauteur qui étoit  
 élevée

élevée exprés, afin que les voyageurs qui passent par là puissent voir devant eux, où ils doivent marcher, il y monta légèrement, & regardant de tous côtés, il découvrit devant luy le *Fidèle*, qui tenoit le même chemin; Ecoutés, écoutés, luy cria-t'il : *Attendez, je veux aller avec vous; le Fidèle* regarda autour de soi, ne sachant qui c'étoit que le *Chrétien* appelloit : Mais luy continua à crier : *Attendez, attendés, je suis tout à l'heure à vous, je ne m'arrête point.* L'autre dit : *Je crain le vengeur du sang, ma vie dépend de là.* Le *Chrétien* fût un peu blessé de cette réponce, cependant il rassemble toutes ses forces, & non seulement, il atteignit le *Fidèle*, mais il le devança, de sorte que le dernier fût le premier; & que le *Chrétien* commença par vanité à rire d'un ris moqueur, de ce qu'il avoit ainsi devancé son frere : mais parce qu'il ne prenoit pas garde à ses pieds, il broncha lourdement, & tomba par terre sans pouvoir se relever jusques à ce que le *Fidèle* vint à son secours.

Après quoi ils continuerent ensemble leur chemin de bonne amitié, & j'en-

F

ten-

tendis qu'ils s'entretenoient agréablement, sur ce qui leur étoit arrivé dans leur voyage.

*Le Chrétien* commença de cette manière: *Mon très-honoré & bien-aimé Frère Fidèle, j'ay beaucoup de joie de vous avoir atteint, & que par la grace de Dieu nous soyons en bon état de faire ensemble comme des bons compagnons, un voyage aussi agréable que celui-ci.*

*Le Fidèle.* Je croyois, mon cher ami, que j'aurois le bonheur de vôtre compagnie, depuis mon départ de nôtre ville, mais vous étiez déjà long-tems devant moi; de sorte que j'ay été obligé de faire tout seul ce long chemin.

*Le Chrétien.* Combien de tems avés-vous encor demeuré dans nôtre ville depuis mon départ?

*Le Fidèle.* Aussi long-tems que j'osai y rester: car d'abord après vôtre départ, il courut un bruit que nôtre ville alloit être dans peu reduite en cendre par le feu, & le souffre du Ciel.

*Le Chrétien.* Ces discours furent-ils répandus parmi nos voisins?

*Le Fidèle.* Ouy certainement, on n'en-  
ten-

tendoit parler d'autre chose pendant quelque tems.

*Le Chrétien.* Est-il vrai? Mais ne s'est-il trouvé personne qui ait voulu faire quelqu'effort pour éviter ce danger?

*Le Fidèle.* A la verité, comme j'ay dit, on en parloit beaucoup, mais je ne crois pas qu'ils en fussent fortement persuadés; car dans leurs plus serieux entretiens ils rioient souvent de vous, & de vôtre voyage desespéré: (c'est ainsi qu'ils nommoient vôtre pelerinage) Mais quant à moi j'ay bien crû, & je le crois encor, que nôtre ville doit prendre fin par le feu & par le souffre, c'est pourquoi je m'en suis retiré.

*Le Chrétien.* N'avez-vous point ouï parler de nôtre voisin *Facile*?

*Le Fidèle.* Ouy, *Chrétien*, j'appris qu'il vous avoit accompagné, jusques au *Bourbier de la Desfiance*, où quelques-uns disoient qu'il étoit tombé, quoi qu'il ne le voulut pas avouër, toutes-fois je n'en ay point douté, puis qu'il étoit encor couvert de bouë.

*Le Chrétien.* Et que disoient ses voisins?

*Le Fidèle.* Il étoit généralement méprisé de tous ; quelques-uns s'en moquoient, & luy rioient au nez ; d'autres faisoient difficulté de luy donner à travailler, & luy-même est maintenant sept fois pire qu'il n'étoit avant qu'il sortit de la ville.

*Le Chrétien.* Mais com̄e ils n'avoient que de la haine, & du mépris pour ceux qui entreprenoient ce voyage ; il semble que *Facile* abandonnant cette entreprise pour rentrer en commerce avec eux, en devoit être bien reçu plutôt que d'en être méprisé.

*Le Fidèle.* O ! disoient-ils, c'est une girouëtte ; il faudroit pendre ces gens qui sont si legers & si infidèles dans leur conduite ! Je crois que Dieu luy avoit suscité ces ennemis pour le punir par un juste Jugement, de ce qu'il avoit ainsi abandonné ses voyes.

*Le Chrétien.* N'avez-vous jamais eu d'entretien avec luy avant vôtre départ ?

*Le Fidèle.* Je l'ay rencontré une fois en ruë, mais il passa de l'autre côté, sans dire mot, comme un homme qui a honte de ses actions, & ainsi je ne pûs point luy parler.

*Le*

*Le Chrétien.* J'avois d'abord eu bonne opinion de cet homme, mais il est à craindre maintenant qu'il ne soit enveloppé dans la destruction de la ville; car il luy est arrivé ce qu'on dit par un Proverbe véritable: (\*) *Le chien est retourné à son propre vomissement, & la truie lavée est retournée à se veautrer dans son borbier.*

*Le Fidèle.* C'est aussi ce que je crains, mais qu'y faire quand on le veut ainsi?

*Le Chrétien.* C'est pourquoi, mon voisin *Fidèle*, laissons le & parlons des choses qui nous touchent de plus près. Apprenés moi, je vous prie, tout ce qui vous est arrivé sur votre route; car je ne doute point qu'il ne vous soit arrivé des grandes choses, ou ce seroit un miracle fort extraordinaire.

*Le Fidèle.* Je suis échappé du borbier de la *Désiance*, où comme il paroît encor vous êtes tombé, je suis arrivé fort heureusement, & sans aucun danger, à la porte étroite; Je rencontrai seulement une personne qui se nommoit la *Volupté*, qui selon les apparences m'auroit pû faire bien du mal.

(\*) 2. Pier. 2. v. 22.

*Le Chrétien.* Quel bonheur que vous soyés échappé à ses filez. Joseph (a) en fût aussi un jour fortement attaqué ; mais il luy échapa comme vous avez fait ; mais je vous prie que vous fit elle ?

*Le Fidèle.* Vous pouvés bien vous l'imaginer, car vous n'ignorés pas quelle flatteuse & cajoleuse cela est. Elle me pressa fort de marcher à ses côtés, me promettant toutes sortes de plaisirs.

*Le Chrétien.* Ouy, mais elle ne vous promettoit pas le contentement d'une bonne conscience.

*Le Fidèle.* Vous jugés bien, que j'entens par là toutes sortes de plaisirs charnels & vicieux.

*Le Chrétien.* Benit soit Dieu que vous vous en soyés tiré, (b) *Celuy que l'Eternel a en détestation y cherra.*

*Le Fidèle.* Cela est vrai, mais je ne sçai si j'en suis entierement délivré.

*Le Chrétien.* Pourquoi non ? J'ose m'assurer que vous n'avez pas accompli ses desirs.

*Le Fidèle.* Je m'en suis bien gardé, de peur de me fouiller ; car je me suis sou-

venu

(a) Genes. 39. v. 19. (b) Prov. 22. v. 14.

venu d'un ancien écrit que j'avois lû autres-fois qui dit : [a] *Son allure tend au sepulcre*, c'est pourquoi [b] *je fis un accord avec mes yeux*, de peur d'être enforcelé par ses regards attrayans, sur cela elle se moqua de moi, & je passai mon chemin.

*Le Chrétien.* N'avez-vous point eu d'autres attaques sur votre route ?

*Le Fidèle.* Lors que j'arrivai au cõtau de difficultés, je rencontrai un vieillard décrepit, qui me demanda qui j'étois & où j'allois ? Je luy dis, que j'étois un Pelerin qui voyageois vers la Cité céleste ; Alors ce vieillard me dit : *Vous me paraissez un bon garçon* : Si vous voulés vous accorder avec moi & y rester, je vous donnerai un bon salaire ; sur cela je luy demandai son nom ; il me répondit qu'il se nommoit *le premier Adam*, & qu'il demeuroit dans la Ville de *Séduction*. [c] Je luy demandai encor quel étoit son métier, & quel salaire il me vouloit donner ; il me répondit, que son métier étoit fort agréable, & que j'aurois son héritage pour salaire ; je conti-

F 4

nuai

[a] Prov. 5. v. 5. [b] Job. 31. v. 1. [c] Eph. 4. v. 22.

nuai à luy demander, s'il tenoit menage, & s'il avoit d'autres personnes à son service. Sur cela il me fit entendre que tous ceux de sa maison étoient bien à leur aise, que chacun y pouvoit gouter toutes sortes de divertissemens mondains, & que ses serviteurs étoient ses propres descendans, qu'il avoit aussi trois filles, (a) *la Convoitise de la chair, la Convoitise des yeux, & l'outrecuidance de la vie*, & que si je voulois il m'en donneroit une en mariage. Je luy demandai aussi pour combien de tems il vouloit m'avoir à son service ? Il me répondit : Pendant toute ta vie.

*Le Chrétien.* Comment vous tirâtes-vous enfin d'avec luy ?

*Le Fidèle.* Au commencement j'avois beaucoup de penchant à le suivre, & je manquai à me laisser seduire par ses douces paroles ; mais dans le tems que je m'entretenois avec luy, je jettai les yeux sur son front, & j'y vis cette inscription. (b) *Dépouillés le vieil homme avec ses convoitises.*

*Le Chrétien.* Quel effet produisit cette inscription dans vôtre esprit ? *Le*

(a) 1. Jean. 2. v. 16. (b) Eph. 4. v. 22.

*Le Fidele.* Je me sentis fort émû, & je ne doutai plus non obstant toutes les paroles artrayantes & les flatteries, que son dessein ne fût que de me vendre pour esclave. C'est pourquoi je luy dis, qu'il n'a voit qu'à se taire, & que je ne voulois pas seulement approcher de la porte de la maison. Alors il me chargea de mépris, & me dit qu'il me feroit poursuivre par quelque estaffier qui ne cesseroit de me harceler, & de me chagriner pendant tout le chemin. Et lors que je voulus le quitter, je sentis qu'il seroit ma chair de fort près, & en même tems il me donna un coup si mortel, qu'il me sembla qu'il emportoit avec soi une partie de moi-même; ce qui me fit crier : *Las misérable que je suis!* Et ainsi je me mis à monter la Colline.

Comme j'eus fait à peu près la moitié du chemin, j'apperçûs derriere moi quelcun qui venoit droit à moi. Il étoit aussi leger que le vent, & il m'atteignit précisément à l'endroit où est le lieu du repos.

*Le Chrétien.* C'est dans ce même endroit

droit où je fus surpris du sommeil, & où je perdis mon memoire ?

*Le Fidèle.* Permettez mon frere, que j'achève. Cet homme ne m'eut pas plutôt atteint, qu'il me renversa par terre d'un coup de bâton, où je restai comme mort. Toutes-fois étant un peu revenu à moi, je luy demandai, pourquoi il me traitoit de la sorte ? Il me répondit, que c'étoit, parce que j'avois encor une secrette inclination pour *le premier Adam*, & en même tems il me frappa d'un autre coup mortel à la poitrine ; De sorte que je tombai derechef à la renverse, & que je demurai étendu à ses pieds, comme si j'eusse été mort ; mais ayant repris un peu de forces, je m'écriai : Ayés un peu de misericorde. Je ne sçai, répondit-il, ce que c'est de misericorde, & il me terrassa derechef, & sans doute qu'il auroit achevé de me tuër, si quelcun ne fût survenu qui luy commanda de me laisser.

*Le Chrétien.* Qui étoit donc celuy-là ?

*Le Fidèle.* Je ne le connus pas du premier abord, mais je remarquai ensuite, qu'il avoit des trous à ses mains :

& à

& à son côté, ce qui me fit conclurre que c'étoit nôtre Seigneur ; & ainsi j'achevay de monter la Colline.

*Le Chrétien.* C'est homme qui foudit ainsi sur vous, c'étoit *Moyse*, il n'épargne personne, & il ne sçait ce que c'est que de montrer de la compassion à ceux qui violent sa Loi.

*Le Fidèle.* Je le sçai très-bien ; car ce n'étoit pas la première fois que je l'avois rencontré ; c'est luy-même qui vint une fois chez moi dans le tems que j'étois tranquille dans ma maison, me menaçant de brûler ma maison sur ma tête, si j'y restois encor tant soit peu de tems.

*Le Chrétien.* Mais n'avez-vous pas vû la maison qui est à côté de la colline, à l'endroit où *Moyse* vous rencontra ?

*Le Fidèle.* Ouy, & même avant que d'y arriver j'ay aussi rencontré les lions, mais je crois qu'ils dormoient alors. Et comme il étoit environ midy, & que j'avois encor du jour de reste, je passai outre devant le portier sans m'arrêter, & je descendis.

*Le Chrétien.* En effet, le portier me dit, qu'il vous avoit vû passer, mais je

fouhaiterois que vous vous fussiez arrêté dans cette maison, vous y auriez vû plusieurs choses rares, & exquisés qui seroient difficilement sorties de vôtre esprit en toute vôtre vie. Mais dites-moi, mon cher ami, n'avez-vous rencontré personne en la vallée de l'humiliation ?

*Le Fidèle.* Si fait, je rencontrai un homme, nommé *Malcontent*, qui fit ses efforts pour me faire rebrousser chemin, sous prétexte qu'il n'y avoit point d'honneur dans toute cette vallée, & que j'offencerois extrêmement tous mes amis, *l'orgueil, la fierté, la tromperie de soi-même, l'honneur mondain, & plusieurs autres* qu'il se vantoit de connoître particulièrement.

*Le Chrétien.* Que luy-répondites-vous ?

*Le Fidèle.* Je luy dis, qu'à la vérité tous ces gens-là qu'il venoit de me nommer étoient de ma parenté, puis qu'ils étoient en effet mes parens selon la chair ; mais que depuis que j'étois devenu Pelerin, ils avoient renoncé à mon parantage, de même que j'avois fait au  
leur,

leur, & que je les regardois desormais, comme si je ne les avois jamais connus. A quoi j'ajoutai (\*) *l'orgueil va devant la ruine; & la hauteſſe de cœur va devant l'écrasement*; & que par conſequent j'aimois mieux, ſelon la pratique des plus ſages, parvenir à la gloire, par cette vallée, que de conſerver cet honneur, qu'il trouvoit ſi digne de ſon attachement.

*Le Chrétien.* N'y avez-vous rencontré perſonne d'autre ?

*Le Fidèle.* Ouy, j'y rencontrai encor *la honte*, qui eſt celuy de tous ceux que j'ay rencontré ſur ma route, qui porte un nom qui luy convient le moins: car les autres ſouffroient encor que je leur reſiſtaſſe, & que je leur repliquaſſe quelque choſe; mais pour cet orgueilleux viſage *de la honte*, on ne pourroit rien trouver à luy repliquer.

*Le Chrétien.* Qu'eſt-ce donc qu'il vous dit ?

*Le Fidèle.* Il me fit mille objections contre la Religion, c'étoit, diſoit-il, une choſe vile & mépriſable qu'un homme parut ſi enclin à ſervir Dieu; c'étoit une (\*) *Prov. 16. v. 18.* F 7 choſ

chose indigne d'une ame noble que d'avoir la conscience si delicate; c'étoit s'exposer à l'opprobre du monde, que de veiller sur ses discours & sur ses actions, & de se priver de la noble liberté, dont les beaux esprits de nôtre tems ont accoûtumé d'user; il m'alloit aussi, qu'il y avoit peu de puissans, de riches & de sages, qui entraissent dans mon sentiment, & qui fussent ainsi disposés à quitter tout pour un, je ne sçay quoi. Il parloit aussi avec beaucoup de mépris de l'état chétif & abject de ceux qui en leur tems avoient été les plus fameux pelerins, comé aussi de leur ignorance & du peu d'intelligence, qu'ils ont eu dans toutes les sciences. En un mot, il me mit au devant beaucoup d'autres choses, que je ne sçaurois toutes rapporter; entr'autres il me disoit aussi que c'étoit une honte, lors qu'on étoit dans un sermon d'y soupirer & d'y gémir, que c'étoit une honte que de se lamenter & de pleurer dans sa maison: Que c'étoit une honte de demander pardon à son prochain pour quelque legere offense, & de luy faire restitution.

tution quand on luy avoit causé quelque dommage; il adjoutoit encor qu'il y avoit de la honte à frequenter des personnes de la lie du peuple pour honnêtes gens qu'ils fussent, à renoncer au commerce des grands pour quelque foiblesse, (c'est le nom radouci qu'il donnoit aux vices capitaux.) En un mot, il me mit au devant beaucoup d'autres choses, que je ne sçauois toutes rapporter.

*Le Chrétien* Que luy disiez-vous là-dessus ?

*Le Fidèle.* Au commencement je ne sçavois presque que repliquer, & il me pressa si fort, que j'étois pour me laisser gagner, & le sang me montoit déjà au visage. Mais enfin je fis réflexion, que *tout ce qui est grand devant le monde (\*)*, est une abomination devant Dieu, & je vins à penser que la honte ne me parloit que des hommes, & pas un seul mot de Dieu ni de sa Parole. Aussi je fis réflexion, qu'au dernier jour nous serons jugés à la vie ou à la mort, non point selon les esprits sublimes de ce monde, mais selon la sagesse & la Loi du Très-

(\*) Luc. 16. v. 5.

Haut ;

Haut : c'est pourquoi je conclus qu'il étoit plus sûr de se conformer à la Parole de Dieu , que non pas au jugement trompeur de tous les hommes du monde. Puis donc que Dieu élève son service au dessus de tout , puis qu'il fait du cas d'une conscience délicate , puisque ceux qui sont rendus fous pour le Royaume des cieux , sont les plus sages , & qu'un pauvre qui aime Jesus-Christ est plus riche que le plus grand du monde ; Arrière de moi , m'écriai-je , *honte*, ennemi de ma félicité. Quoi faudra-t'il que je te reçusse , & que je m'arrêtasle à toi au préjudice de mon Souverain ? Comment oserois-je le regarder à la ventrè , si j'avois honte maintenant (\*) de ses voyes & de ses serviteurs ? Et comment pourrois-je esperer son salut ? Mais cet homme *la honte* n'étoit au fond qu'un misérable orgueilleux , & j'eus bien de la peine à m'en défaire , car il vouloit à toutes forces m'accompagner , me soufflant aux oreilles , tantôt ceci tantôt cela , & me faisant tantôt ce reproche , tantôt l'autre au sujet de la pieté : Mais enfin je luy dis , qu'il perdroit son tems à

(\*) Marc. 8. v. 38.

me parler davantage, puisque c'étoit précisément dans ces choses qu'il méprisoit si fort, que je faisois consister ma plus grande gloire; je fus par ce moien délivré de cet hôte importun, & après m'en être débarassé, je m'assis & je me mis à chanter.

1.

*Qu'une ame qui ne soupire  
Qu'après les solides biens,  
Ressent un cruel Martyre,  
Du monde & de ses liens.*

2.

*Si par fois elle se flatte,  
D'avoir surmonté sa chair,  
Bientôt cette scelerate  
Recommence à la fâcher.*

3.

*Sa subtile tromperie,  
Ses aiguillons, ses attraitz  
Rendent amère la vie,  
A tous les enfans de paix.*

4.

*Celuy donc qui sera sage,  
Et qui veut heureusement,  
Finir son Pelerinage,  
Qu'il se porte vaillamment.*

5. *Qu'il*

5.

Qu'il se prescrive la tâche,  
De courir sans se laisser,  
De combattre sans relâche,  
Tout ce qui peut le blesser.

6.

Que jour & nuit il se garde  
De ses propres mouvemens,  
Des appas de la paillardie,  
Et de ses enchantemens.

7.

Car celuy qui se rengage,  
Etant, sorti de ses laqs,  
S'expose à faire un naufrage  
Dont il ne reviendra pas.

*Le Chrétien.* Je suis ravi, mon frere, que vous ayés résisté si courageusement à ce *Vautrien*; car, comme vous dites, il porte un nom qui ne luy convient nullement; il se nomme *la honte*, & c'est l'homme du monde le plus effronté qui cherche à nous couvrir de confusion devant tout le monde, & qui voudroit nous inspirer de la honte, de ce qui est véritablement bon & louable; en quoi il fait voir qu'il a luy-même rejeté toute pudeur. C'est pourquoi résistons luy

luy généreusement , si nous sommes sages ; car il n'y a que les fols qui s'y laissent prendre. (\*) *Les sages, dit Salomon, hériteront l'honneur, mais l'ignominie élève les fols.*

*Le Fidèle.* Je crois que nous devons appeler à nôtre secours contre cet ennemi *la honte*, celui qui veut que nous soyons sages, & que nous triomphions sur la terre dans la vérité.

*Le Chrétien.* Vous dites vray ; mais n'avez-vous point eu d'autre rencontre dans cette vallée ?

*Le Fidèle.* Aucune ; car le Soleil m'a éclairé pendant tout le chemin, & même dans la vallée d'ombre de mort.

*Le Chrétien* Ça été un grand bonheur pour vous, pour moi je puis bien vous dire que je n'ay pas été si heureux. Là-dessus *le Chrétien* raconta à son compagnon son combat avec *le destructeur*, le danger qu'il y courut, sa merveilleuse délivrance, & le chemin périlleux de la vallée obscure, où je n'ay pas vû, ajouta-t'il, un rayon de lumière pendant presque la moitié du chemin, de sorte que deux ou trois fois, je crus que j'al-

(\*) Proverb. 3. v. 3.

lois

lois perir ; mais enfin le jour parût, & le Soleil étant levé, je continuai mon chemin plus à mon aise.

*Le Fidèle* s'étant alors tourné, vit dans quelque éloignement un homme qui se nommoit *le Chrétien de paroles* ; c'étoit un gros & grand homme, mais qui paroissoit beaucoup plus de loins que de près, *le Fidèle* s'approcha de luy & luy dit : Mon ami ! venés-vous aussi à la Patrie céleste ?

*Le Chrétien de paroles.* Ouy, c'est mon dessein.

*Le Fidèle.* Voilà qui va bien, & j'espère, si c'est là vôtre intention, que nous nous tiendrons bonne compagnie.

*Le Chrétien de paroles.* Je m'en ferai un vrai plaisir.

*Le Fidèle.* Allons donc de compagnie, & pour ne pas nous ennuyer en chemin, entretenons-nous de quelques discours édifiants.

*Le Chrétien de paroles.* C'est là mon plaisir de parler de bonnes choses, soit avec vous, soit avec d'autres, & je suis ravi d'avoir trouvé un homme de cette trempe ; car pour dire la vérité, comme elle

elle est, il y en a peu qui cherchent à employer ainsi leur tems dans leur voyage; ils aiment mieux parler de choses inutiles, & c'est ce que j'ai souvent remarqué avec regrêt.

*Le Fidèle.* Cela est tout-à-fait déplorable; car qu'est-ce qu'il y a de plus digne de nos entretiens sur la terre, que les choses qui concernent Dieu & nôtre bonheur céleste.

*Le Chrétien de paroles.* On ne peut rien dire de mieux; car de quoi peut-on s'entretenir avec plus d'agrément & d'utilité tout ensemble que des choses Divines. D'ailleurs, chacun a là de quoi satisfaire son penchant particulier, autant celuy qui se plaît dans la recherche des secrettes vertus de la nature, que celuy qui aime les choses surnaturelles, comme les miracles; soit qu'on veuille pénétrer dans l'avenir, ou qu'on s'attache à l'Histoire. Car on trouve dans l'Ecriture toutes ces choses naïvement & admirablement représentées.

*Le Fidèle.* Cela est vrai, mais le but de nos entretiens doit être l'édification & l'amendement de nôtre vie,

*Le*

*Le Chrétien de paroles.* C'est-ce que je dis aussi ; & c'est à ce but qu'une conversation Chrétienne est sur tout utile ; un homme peut acquérir par ce moyen beaucoup de connoissances , telles que sont la connoissance de la vanité , des choses qui sont en haut. Par ce moyen encor on apprend à comprendre l'œuvre de la Régénération , l'imperfection de nos œuvres , la nécessité de la justice de Christ & choses semblables. Par ce moyen on peut aussi apprendre ce que c'est que se convertir, croire, prier, souffrir, & beaucoup d'autres choses ; On peut apprendre quelles sont les promesses & les consolations de l'Évangile pour se fortifier. En un mot, on peut apprendre à réfuter la fausse doctrine , défendre la vérité , & à instruire les ignorans.

*Le Fidèle.* Tout cela est très-vrai ; & je me rejoûis de vous entendre si bien parler de ces choses.

*Le Chrétien de paroles.* Hélas ! le mal est, qu'il y en a si peu qui comprennent la nécessité de la Foi , & de l'opération de la grace dans l'ame , pour obtenir la  
vie

vie éternelle ; la plupart vivent avec cette ignorance dans les œuvres de sa Loi, par lesquelles néanmoins nul ne peut obtenir la vie.

*Le Fidèle.* Avec vôtre permission, la connoissance de ces choses est un don de Dieu, & nul ne les peut acquérir par aucun effort de l'esprit humain, ni même en parler.

*Le Chrétien de paroles.* Je sçai tout cela très-bien, nul ne peut avoir aucune chose s'il ne luy est donné d'en-haut ; tout est de grace, & rien par œuvres. Je pourrois bien vous citer cent passages de l'Ecriture, pour prouver cette vérité.

*Le Fidèle.* Quel sera donc le sujet de nôtre entrétien à cette heure.

*Le Chrétien de paroles.* Ce qu'il vous plaira ; Je vous parlerai des choses terrestres & des célestes. Des choses qui appartiennent à la Loi, & de celles qui concernent l'Evangile, des choses passées, & de celles qui sont à venir : des choses saintes & des profanes, des choses qui sont essentielles, & de celles qui ne concernent que les circonstances ; en un mot, de tout ce qui nous est utile & nécessaire. Ici

Ici *le Fidèle* s'arrêta comme ravi d'admiration, & s'approchant du *Chrétien*, qui pendant tout ce tems-là-avoit marché seul, sans rien dire, & tout recueilli en luy-même, il luy dit à l'oreille : *Quel excellent compagnon de voyage nous avons là trouvé ! En vérité cet homme va devenir un excellent pelerin.*

*Le Chrétien* répondit avec un souris modeste : Ah ! que cet homme, en faveur de qui vous êtes si prévenu en trompera bien d'autres avec ses beaux discours ; il faut connoître pour ne s'y pas méprendre.

*Le Fidèle.* Le connoissés-vous donc bien ?

*Le Chrétien.* Si je le connois ? Ouy vraiment, je le connois, & beaucoup mieux qu'il ne se connoit luy-même.

*Le Fidèle.* Dites-mois donc, je vous prie, quel est cet homme ?

*Le Chrétien.* Je m'étonne que vous ne le connoissés pas, car il demeure dans nôtre ville, à la rue du *Babil*, & il est fils du *Biendisant*, chacun le connoit par son nom de *Chrétien de paroles* ; il a une langue attrayante, mais c'est un méchant garnement, Le

*Le Fidèle.* Il paroît cependant un fort honnête homme.

*Le Chrétien.* Ouy, à ceux qui ne le connoissent pas, ou qui ne l'examinent que superficiellement; semblable à ces tableaux qui paroissent affés beaux de loin, mais qui sont fort désagréables, quand on le regarde de près.

*Le Fidèle.* Vous me feriez bien-tôt croire, que vous railles, & il me semble que je vous ay vû souïrire.

*Le Chrétien.* Bien que j'aye souïri, je suis cependant bien éloigné de railler d'une chose de cette nature, ou de luy imputer la moindre chose. Mais pour vous le faire connoître plus à fond, c'est homme-là s'accommode de toutes les compagnies, & il ira s'entretenir dans tous les cabarets, de la même maniere qu'il vient de faire avec vous, & plus il a de vin dans la tête, plus il est éloquent sur ces matieres. La Crainte de Dieu n'a aucune place dans son cœur, on n'en voit aucune trace dans sa maison ni dans toute sa vie. Tout ce qu'il a est une grande facilité à parler des choses Divines: en un mot, il ne manque point

G

de

de caquet ; c'est en cela que consiste , & à quoi se borne toute sa Religion.

*Le Fidèle.* S'il est ainsi , comme vous le dites , cet homme me trompe extrêmement.

*Le Chrétien.* Ouy sans doute , vous en êtes la duppe , soyés en assuré , & souvenés-vous seulement de ce passage ; (a) *Ils disent & ne font pas, &c.* & de cet autre : (b) *Le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles , mais en vertu.* Il parle de la priere, de la Foi , de la conversion, de la régénération ; mais il ne sçait autre chose qu'en parler ; J'ay été chez luy , & j'ay fort observé sa conduite , tant dans sa maison que dehors. Je sçay que ce que je dis de luy est la verité , sa maison est sans dévotion , comme le blanc de l'œuf est sans goût ; on n'y apperçoit ni exercice de pieté , ni prières , ni aucunes marques de repentance ; ouy une bête brute sert Dieu à sa maniere mieux que luy.

Certainement , c'est une tâche & un opprobre à la Religion , à cause de luy la Pieté est fort décriée ; car on juge de plu-

(a) Matth. 23. v. 3. (b) I. Cor. 14. v. 20.

plusieurs autres , par ce qu'on remarque dans sa conduite ; le commun peuple, qui le connoit , en a fait un Proverbe qui dit : *Un Diable en sa maison, un saint dehors* ; sa pauvre famille l'éprouve bien aussi ; c'est un homme si dur & si chagrin , ses paroles sont si aigres , & si mordantes , & il est si déraisonnable envers ses domestiques qu'ils ne sçavent comment s'y prendre avec luy. Il ne cherche qu'à s'élever au dessus des autres, & à tromper tout le monde ; & qui pis est , il élève ses enfans sur ce pied & sur ce modèle ; & lors qu'il remarque en quelcun d'eux quelque étincelle de bonne conscience, il les traite de niais, de stupides & de fous , & il se fait de la peine de les employer à quelque affaire de consequence ; je suis persuadé qu'il est une occasion de scandale, & de chûte à plusieurs par sa mauvisse vie , & je crains, si Dieu ne le détourne, qu'il n'entraîne un grand nombre dans la perdition.

*Le Fidèle.* Et bien, mon frère, je suis obligé de vous croire, non-seulement parce que vous dites , que vous le con-

noissés, mais aussi parce que vous en parlez dans l'esprit du Christianisme; car je m'assure que votre cœur est plein de charité pour luy, & que ce n'est que la force de la vérité, qui vous oblige d'en parler de cette maniere.

*Le Chrétien.* Si je ne l'avois pas mieux connu que vous j'en aurois peut être parlé, comme vous en parliez au commencement; aussi si je n'en avois d'autre témoignage que de la part des ennemis de la pieté; je l'aurois regardé comme une calomnie, dont les profanes ont accoustumé de noircir la reputation & la profession des gens de bien: Mais je puis le convaincre de toutes choses, & de plusieurs autres aussi condamnables. Avec cela, les gens de bien ne s'accomodent point avec luy, & ils en ont honte; ils ne peuvent l'appeller ni frere ni ennemi, lors qu'ils l'entendent seulement nommer, ils rougissent de confusion.

*La Fidèle.* Ah! je vois à present que parler & faire sont des choses très-differentes, & desormais j'en reconnoîtrai mieux la difference.

*Le*

*Le Chrétien.* Ce font en effêt des choses très-distinctes & aussi distinctes entre elles que l'ame & le corps ; car comme le corps sans l'ame est un tronc mort, les paroles, s'il n'y a que cela, sont une chose morte, l'ame de la pieté consiste dans la pratique *la Religion sans macule & sans tâche devant nôtre Dieu & Pere, est de visiter les Veuves & les orphelins dans leurs tribulations, & de se garder d'être entaché de ce monde: Ce n'est pas là la Religion du Chrétien de Paroles; il s'abuse miserablement en croyant d'être Chrétien, parce qu'il écoute, & qu'il s'entretient volontiers des choses spirituelles; Dieu veut des fruits réels; or l'ouyë n'est que la reception de la semence, & les paroles ne sont que des fleurs de belle apparence. Au dernier jour le Juge du monde ne nous demandera pas ce que nous avons erû, ou ce que nous aurons dit; mais ce sera sur nos actions que nous serons jugez: la fin du monde est comparée à la moisson on ne cherche que du fruit; ce n'est pas qu'aucune oeuvre puisse être agréable à Dieu sans Foi, mais je veux*

seulement montrer combien la confession d'un Chrétien de paroles sera inutile en ce jour-là.

*Le Fidèle.* Cela me fait souvenir de ce que j'ay lû dans les livres de Moïse, touchant les bêtes souillées, qu'il décrit en disant (a) qu'elles n'ont point le pied fourché, & qu'elles ne ruminent point. Moïse ne dit pas simplement, qu'elles n'ont point le pied fourché; ou bien qu'elles ne ruminent point; le lièvre par exemple rumine bien, mais il ne laissoit pas pour cela d'être souillé, parce qu'il n'a point le pied fourché. Et c'est la véritablement le portrait du Chrétien de paroles; il aspire après la connoissance, & il rumine la parole, mais il n'a point le pied fourché, il ne se separe point de la voye des pecheurs.

*Le Chrétien.* J'estime que vous avés rencontré le vrai sens Evangelique de ce passage; j'y ajouterai seulement ceci. Saint Paul nomme ces grands babillards (b) des cymbales qui tintent, un airain qui resonne, c'est-à-dire, comme il l'expli-

(a) Levit. 11. Deut. 14. (b) 1. Cor. 13. v. 1. 2. 5.

plique ailleurs, (\*) *des choses qui donnent leur son, mais qui sont sans amè* : c'est-à-dire sans la vraie Foi & sans la Grace Evangelique. C'est pourquoi de telles gens ne seront jamais introduits dans le Royaume des cieux avec les enfans de la vie, quand même leur son ou leur beau langage seroit semblable à celuy des Anges.

*Le Fidèle.* Au commencement je n'avois aucune répugnance pour sa compagnie ; mais je sens maintenant qu'elle me fait de la peine, comment pourrons-nous nous en défaire ?

*Le Chrétien.* Si vous voulez suivre mon conseil je vous dirai ce que je pense.

*Le Fidèle.* Que souhaitez-vous donc que je fasse ?

*Le Chrétien.* Rejoignés-le, & entrez dans une serieuse conversation avec luy sur la force de la Pieté ; après qu'il se sera engagé dans cette matiere, (ce qu'il fera très-volontiers) demandez-luy, s'il en a le cœur rempli, & s'il la reduit en pratique.

G 4

Là-

(\*) I. Cor. 14. v. 7.

La-dessus le *Fidèle* rejoignit le *Chrétien de paroles*, & luy dit ; Comment va maintenant ? comment vous trouvez-vous ?

*Le Chrétien de paroles.* Il ne va pas mal, mais je croïois que nous allions avoir plusieurs entretiens ensemble.

*Le Fidèle.* Si vous l'agréez, je le veux bien. Et puisque vous m'avez laissé le choix du sujet de nôtre entretien, examinons, je vous prie, cette question : *Comment l'œuvre de la grace se manifeste dans le cœur de l'homme.*

*Le Chrétien de paroles.* Je comprends, que nos discours doivent rouler maintenant sur l'efficace de la grace. C'est là un excellent sujet, & je consens volontiers, que ce soit la matiere de nôtre conversation ; & pour cet effet je m'en vai le traiter en peu de mots.

Premièrement, lors que la grace de Dieu se déploie dans le cœur, elle fait que l'homme déclame vivement contre le peché. En deuxiême lieu. . . .

*Le Fidèle.* Arrêtez-vous un peu là, & examinons d'un peu plus près ce premier point ; il me semble que vous deviez

deviez dire plutôt, que la Grace se manifeste en ce qu'elle dispose l'ame à détester le peché.

*Le Chrétien de paroles.* Et bien, quelle difference mettez-vous entre declamer contre le peché ou detester le peché ?

*Le Fidèle.* O très-grande ? on peut se recrier beaucoup contre le péché par une certaine coutume, sans pourtant le détester encor réellement, on ne peut le détester, qu'on n'ait pour le peché une antipatie, une haine & une horreur extrême. J'en ay vû plusieurs crier & declamer contre le peché, tout comme s'ils avoient été en chaire, quoi qu'ils ne se fissent point de peine à le souffrir dans leur cœur, dans leur maison, & dans leur conversation. La Maîtresse de Joseph, s'écria hautement contre le peché de l'impureté, comme si elle avoit été la femme du monde la plus sainte ; & cependant elle ne cherchoit qu'à satisfaire avec luy son amour impudique. Plusieurs crient contre son enfant qu'elle tient en son sein, elle le nomme souvent un méchant enfant, un enfant pervers,

pendant qu'elle le presse contre son sein & qu'elle le baise.

*Le Chrétien de paroles.* Je remarque que vous avez quelque dessein de m'enlacer.

*Le Fidèle.* Nullement ; je veux seulement expliquer la question, & la mettre dans son véritable jour ; mais quel étoit vôtre deuxième caractère, qui démontre l'œuvre de la Grace ?

*Le Chrétien de paroles.* C'est une grande connoissance du Mystère de l'Évangile ?

*Le Fidèle.* Ce caractère doit être le premier ; mais soit, qu'il précède ou qu'il suive ; c'est là une marque fort équivoque. Car une personne peut avoir de la connoissance, & même une connoissance fort étendue des Mystères de l'Évangile, & n'avoir point avec cela l'œuvre de la grace dans son cœur. Quand même un homme auroit(\*) toute la connoissance ; il ne seroit rien qu'un vil esclave du Démon sans la charité. Lors que Jesus-Christ dit à ses disciples, s'ils s'avoient toutes ces choses, & qu'ils eurent

(\*) 1. Cor. 13. v. 2.

eurent répondu qu'ouy. Il ajoûta (a) *Vous êtes bien-heureux, si vous les sçavés, & si vous les faites.* Il n'attache point le salut à la connoissance ni au sçavoir, mais à l'œuvre. Car il y a une connoissance destituée d'application; il y en a qui savent la volonté du Maître, & qui ne la font pas; un homme peut avoir autant de connoissance que les Anges, & avec cela n'être pas Chrétien; c'est pourquoy cette marque n'est pas suffisante. Les hommes vains s'applaudissent présomp-tueusement dans leur connoissance, mais ce qui est agréable à Dieu c'est la pratique: Non que le cœur puisse être bon sans la connoissance: *Car il ne va pas bien, lors qu'on n'agit pas par raison.* (b) Mais il y a une connoissance qui ne consiste que dans une simple speculation, & une autre connoissance qui est accompagnée de Grace, de Foi, de Charité, & qui apprend à l'homme à faire la Volonté de Dieu. Les Chrétiens de paroles se contentent de la première; mais un véritable Chrétien ne peut se contenter s'il n'a la dernière; sa prière est

G 6

(a) Don-

(a) Jean. 13. v. 17. (b) Prov. 19. v. 2.

(a) *Donne-moi intelligence, & je garderai ta Loi, & l'observerai de tout mon cœur.*

*Le Chrétien de paroles.* Je vois de plus en plus, que vous cherchez à me surprendre ; cela n'est pas édifiant.

*Le Fidèle.* Proposez donc, s'il vous plaît, une autre marque de la manifestation de la Grace dans le cœur de l'homme ?

*Le Chrétien de paroles.* Non ; car je vois fort bien que nous ne conviendrons pas.

*Le Fidèle.* Si vous ne voulez pas faire, voulez-vous permettre, que le je fasse ?

*Le Chrétien de paroles.* Cela dépend de vous.

*Le Fidèle.* L'œuvre de la Grace se manifeste, & à celui qui l'a, & aux autres qui le fréquentent. A celui qui l'a, elle se manifeste de cette manière. Elle le convainc du péché, en particulier (b) de la corruption de sa nature, (c) & du péché de l'incrédulité, ce qui fait qu'il sçait avec certitude qu'il sera damné (d) s'il ne reçoit la Grace en Jesus-Christ.

Cette

(a) Ps. 119. v. 35. 36. (b) Rom. 7. v. 24.  
(c) Jean. 16. v. 8. (d) Marc. 16. v. 16.

Cette vuë & ce sentiment reveille en luy une tristesse (a) & une honte salutaire à cause du peché; Il trouve ensuite le Sauveur du monde (b) qui se manifeste à luy, & il voit la necessité absoluë d'être uni à ce Sauveur (c) & de recevoir la vie de luy; cette vûë produit en luy un desir violent d'en être rendu participant, & excite en son ame (d) cette faim & soif de justice, à laquelle sont attachées les promesses. Or à proportion que cette Foi est forte ou foible, sa joye & sa paix comme aussi son amour pour la sainteté, & son desir (e) de croître en sa connoissance, & de le tant mieux servir en ce monde, s'augmentent & se fortifient.

Mais bien que j'aye dit que c'est de cette maniere que cette œuvre peut être manifestée à l'homme même, si est-ce qu'il se trouve rarement en état de conclurre que soit la l'œuvre de la Grace, parce que sa corruption naturelle, & les illusions de son esprit peuvent facilement le jetter dans l'erreur à cet égard.

G 7

C'est

(a) Pf. 37. v. 19. (b) Gal. 4. v. 12. (c) Act. 4. v. 15. (d) Matth. 5. v. 6. (e) Apoc. 21. v. 6.

C'est pourquoi il ne suffit pas d'avoir ces caractères en soi-même ; il faut de plus avoir beaucoup de discernement pour en conclure, que c'est là l'œuvre de la Grace , & pour s'affermir dans cette assurance.

Quant aux autres, voici comment elle se manifeste 1. Par une (\*) confession sincère de sa Foi en Jesus-Christ. En deuxième lieu , par une vie sainte sur la terre , comme par la sainteté du cœur, par la sainteté dans sa maison , en cas qu'il soit pere de famille , par la sainteté de sa conversation dans le monde. Un fidèle déteste généralement dans l'intérieur le peché , & même il se hait soi-même , à cause du peché , il travaille à former sa famille à la sainteté, & à avancer la pieté dans le monde. C'est de cette manière qu'un enfant de Dieu fait connoître aux autres la grace qu'il a reçûe d'en-haut ; & non pas seulement par un vain Babil , comme font les Chrétiens de paroles & les hypocrites. Si vous avés quelque chose à objecter contre cela, dites-le, si non, permettez que je passe à une deuxième question. *Le*

(\*) Rom. 10. v. 10.

*Le Chrétien de paroles.* Non, je ne veux rien dire présentement, contre ce que vous venés d'avancer, ainsi vous pouvez proposer librement votre question.

*Le Fidèle.* Ma question est celle-ci : Sentez-vous dans votre cœur cet amour ardent pour la sainteté ? Votre piété paroît-elle dans toute votre conduite, la mettez-vous en pratique, ou si vous vous contentez d'en parler ; si vous avez dessein de me répondre, je vous prie de mettre la main sur la conscience, & de juger de votre état, non pas selon votre imagination trompeuse, ou sur les illusions de votre cœur, mais selon le Jugement qu'en fera un jour le Dieu de Ciel. Car ce n'est pas celui qui se loue soi-même, mais celui que Dieu approuve, qui sera justifié. Et c'est une grande impiété que de dire ; je suis ceci ou cela, lors que nos actions, & ceux qui nous connoissent peuvent nous démentir.

*Le Chrétien de paroles,* entendant ce discours en fût d'abord chargé de confusion ; mais après s'être un peu rassuré, il répondit : Vous en venés présentement au sentiment, & vous en appellés  
à la

à la Conscience & à Dieu, comme à des Juges suprêmes; je ne m'attendois pas à cette manière d'entretien, & je n'ai pas dessein de répondre à de pareilles questions, ne croyant pas d'y être en aucune manière obligé, à moins que vous ne vouliez vous ériger en Catechiste; & quand même vous l'entreprendriez; je ne vous reconnois pas pour mon juge. Mais dites-moi, je vous prie, pourquoi me faites-vous de pareilles questions?

*Le Fidèle.* Parce que j'ay remarqué, que vous ne pensiez qu'à babiller, & que j'ai ouy dire de vous que vôtre pieté ne consistoit qu'en paroles, & que vôtre vie & vos actions en répondoient pas à vos discours; on dit que vous êtes une tâche entre les Chrêtiens, & que la pieté est décriée à cause de vous, que déjà vôtre conduite en a détourné plusieurs du bon chemin, & qu'un grand nombre sont encor exposez à perir par vôtre exemple. Vous aviez la pieté avec les cabarets, avec l'avarice, l'impureté, les jurmens, le mensonge, & la fréquentation des mauvaises compagnies.

*Le Chrétien de paroles ne pouvant plus*

plus soutenir ces reproches ; vous êtes, dit-il, bien credule, & bien prompt à juger autrui. En vérité, je ne sçai que juger de vous autre chose si non que vous êtes un esprit melancholique & opiniâtre, avec qui on ne sçauroit raisonner ; c'est pourquoi portés-vous bien ; Adieu !

Alors le Chrétien, s'approchant de son compagnon luy tint ce langage: Je vous l'ay bien dit que cela arriveroit ; vos discours n'étoient pas ce qu'il cherchoit, il a mieux aimé quitter vôtre compagnie que son mauvais train ; le voilà maintenant qu'il se retire, laissons-le courir, il nous a épargné la peine de nous separer de luy : Car s'il demeure tel qu'il est, comme je le crains, il n'auroit été qu'une tâche dans nôtre compagnie, & l'Apôtre dit : (\*) *Deportez-vous du milieu d'eux.* Il ne peut attribuer sa perte qu'à luy-même.

Je suis ravi, dit le Fidèle, que nous ayons encor eu ce petit entretien avec luy, peut-être y pensera-t'il encor une fois ; toutes-fois de quelque maniere que la chose tourne, je luy ay parlé clairement,

(\*) 1. Cor. 6. v. 17.

rement,

rement , & s'il perit , je serai net de son sang.

*Le Chrétien.* Vous avez fort bien fait de luy parler ainsi clairement ; Il est rare aujourdhuy qu'on use de cette sincérité les uns avec les autres ; ce qui procède de ce que la pieté est aujourdhuy si odieuse aux hommes. Car ces insensés de *Chrétiens de paroles* , dont la pieté ne consiste que dans les discours , & qui sont si vicieux & si corrompus dans leurs actions , qui s'insinuent néanmoins souvent dans la compagnie des veritables gens de bien , sont ceux qui causent tant de troubles dans le monde, qui souillent si fort le Christianisme , & qui affligent si sensiblement les gens de bien. Je souhaiterois que chacun usât envers de telles gens de la même fidélité dont vous avés usé envers celui-ci ; il arriveroit ou qu'ils s'adonneroient plus seurieusement à la pieté , ou que la compagnie des fidèles leur seroit si fort à charge , qu'ils ne la pourroient pas supporter ; ils se mirent là-dessus à chanter ce qui suit.

I. Un

1.

*Un faux Chrétien qui dans l'École,  
Du saint Esprit ne fut jamais instruit,  
Se vante & fait beaucoup de bruit.*

*De son scavoir de lettre il se fait une  
Idole*

*Mais en vain à sa langue il donne un li-  
bre cours :*

*Il n'est qu'une peste publique ;  
Qui détruit plus par sa pratique,  
Qu'il ne bâtit par ses discours.*

2.

*En vain il couvre sa malice,  
De son scavoir, sans force & sans  
vertu,*

*Il s'ensuit honteux & battu :*

*Dès qu'il void un rayon de Soleil de  
justice ;*

*Sil est couvert de honte & de confusion,  
Devant un homme poudre & cendre,  
Quel desespoir doit-il attendre*

*Devant le Fuge de Sion ;*

*Après avoir chanté leur Cantique,  
ils continuerent leur voyage, en s'entre-  
tenant toujours de choses qui leur  
étoient arrivées sur leur route ; ce qui  
leur étoit un grand soulagement dans  
leur*

leur voyage qui auroit pû leur être fort ennuyeux sans cela ; car ils avoient alors un desert à passer.

*Le Chrétien & le Fidèle* avoient presque achevé de passer ce desert, quand ils apperçurent derrieste eux quelqu'un qui les suivoit de fort près, Ah ! dit *le Chrétien*, qui le reconnût d'abord ; c'est *l'Evangeliste* mon bon ami ! Et le mien aussi, dit *le Fidèle* ; car c'est luy qui m'a mis dans le chemin de la porte. Cependant *l'Evangeliste* se trouva tout près d'eux, & les salua, disant : Paix vous soit, & à tous ceux qui sont avec vous.

*Le Chrétien*. Bien-venu ; bien-venu, mon cher *Evangeliste*, vôtre presence reveille en moi le souvenir de nôtre ancienne amitié, & des soins infatigables que vous avez pris pour mon salut éternel.

Bien-venu mille & mille fois, dit *le Fidèle* ; que vôtre compagnie est agréable à des pauvres pelerins comme nous ? Et comment vous êtes-vous porté, dit *l'Evangeliste*, depuis nôtre separation ; Quelles rencontres avés-vous eu ? Et comment vous y êtes-vous conduits ?

*Le*

*Le Chrétien & le Fidèle* luy ayans raconté tout ce qui leur étoit arrivé, & avec combien de peines & d'incommodités ils étoient parvenus jusques là, *l'Evangéliste* leur dit: J'ay bien de la joye, non de ce que vous avez à effuyer tant de travaux, mais de ce que vous les avez surmontez, & que malgré toutes les foiblesses dont vous êtes environnés, vous avez perseveré constamment jusqu'à ce jour; je vous assure que j'en ay une véritable joye, tant par rapport à moi que pour l'amour de vous. J'ay semé & vous avés moissonné, & le tems vient (a) que *l'un & l'autre, & celui qui sème, & celui qui moissonne, auront ensemble de la joye; en sorte que si vous perseverez jusques à la fin, vous moissonnerez en son tems, (b) si vous ne devenez point lâches: La Couronne qui vous est proposée est une Couronne incorruptible; (c) C'est pourquoi courrés tellement que vous remportiés le prix.* Plusieurs font semblant de courir pour cette Couronne; mais après avoir couru un peu de tems, un autre vient

(a) Jean. 4. v. 26. (b) Gal. 6. v. 9. (c) 2. Cor. 9. v. 24.

vient qui emporte le prix. (a) *Tenez donc ferme ce que vous avez, afin que nul ne prenne votre Couronne; vous n'êtes pas encor à couvert des flèches de Satan. (b) Vous n'avez pas encor résisté jusques au sang en combattant le peccé. Que le Royaume des cieux soit continuellement devant vos yeux, & croyés fermement les choses qui vous sont encore invisibles; ne permettez pas qu'aucune des choses presentes occupent vos cœurs & vos esprits; sur toutes choses veillez exactement sur votre propre cœur; car il est trompeur par dessus toutes choses, & desesperement malin; fortifiés vous donc, & vous affermissés, afin que vous soyés inébranlables; toutes les forces du Ciel & de la terre sont pour vous.*

*Le Chrétien le remercia de son exhortation; mais il luy dit en même tems, qu'ils souhaiteroient bien qu'il voulut continuer à s'entretenir avec eux, & les aider pendant le reste du chemin; d'autant plus qu'ils savoient qu'il étoit Prophète, & qu'il pouvoit leur prédire, ce qu'il leur devoit encor arriver, & leur*

*appren-*

(a) Apoc. 3. v. 11. (b) Heb. 12. v. 4.

apprendre en même tems, de quelle manière ils auroient à s'y conduire, pour pouvoir tout surmonter; le *Fidèle* luy ayant témoigné le même empressement.

*L'Evangeliste* continua à leur parler en ces termes: Mes enfans, la vérité de l'Évangile vous a été proposée, sçavoir [a] que c'est par plusieurs tribulations qu'il vous faut entrer au Royaume des cieux, & que des liens & des tribulations [b] vous attendent de ville en ville; c'est pourquoi vous ne devés pas vous imaginer, que vous puissés gueres passer plus avant dans vôtre pelerinage, sans éprouver ces choses d'une manière ou d'une autre. Vous en avez déjà fait quelque experience, & bien-tôt vous en ferés encor des nouvelles épreuves; car vous arrivés maintenant, comme vous voyez, au bout de cet affreux désert, après quoi vous viendrés dans une ville, que vous pourrés bientôt découvrir devant vous. C'est là où vous serés assiegés d'un grand nombre d'ennemis, qui se déchaineront contre vous, avec beaucoup de fureur, & qui même

tâche-

[a] Act. 14. v. 21. [b] Act. 12. v. 22.

tâcheront de vous faire mourir: Et soyés assurez que l'un de vous scélera de son sang le témoignage que vous portés, mais [a] soyés fidèles jusques à la mort, & le Roi vous donnera la Couronne de vie. Celuy qui mourra dans cette occasion, bien que d'une mort violente & cruelle, sera néanmoins plus heureux que son compagnon, son seulement parce qu'il arrivera le premier à la Cité céleste, mais aussi parce qu'il sera exempt de plusieurs misères que l'autre aura encor à essuyer dans le reste de son voyage; cependant dès que vous serés arrivez en cette ville, & que vous éprouverés l'accomplissement de ce que je vous ay prédit, pensés à vôtre ami, & portez-vous vaillamment [b] en recommandant vôtre fidèle Créateur en bien faisant.

Alors je remarquai qu'en sortant du desert, ils découvrirent une ville nommée *la Ville de la Vanité*, où il se tient une foire qui dure toute l'année, & qu'on nomme aussi *la foire de la Vanité*, parce que la ville où on la tient, est plus légère que *la Vanité* même, & que tout ce qu'on

[a] Apoc. 2. v. 10. [b] 1. Pierr. 4. v. 0.

qu'on y apporte, & qu'on y vend n'est que *vanité*, selon la parole du sage [\*] *Tout est vanité.*

Cette foire n'est pas établie depuis peu de jours, mais elle est très-ancienne, & il ne sera pas hors de propos d'en dire quelques particularitez.

Il y a environ cinq mille ans que des Pelerins voyageoient vers la Cité céleste, comme ces deux dignes personnages; mais *Beelzebub*, *Apollion*, & *Legion* s'é-tans mêlés dans leur compagnie, & ayans remarqué qu'ils devoient passer par la ville de la *vanité*, trouverent bon d'y établir une foire, où toutes sortes de *vanitez* seroient exposées en vente : C'est la raison pour laquelle on y trouve des marchandises de toutes especes, telles que sont, des maisons, des jardins, des heritages, des charges, des dignités, des titres, des Seigneuries, des Royau-mes, des voluptez, & toutes sortes de divertissemens : des impuretés, des ma-lices, des femmes, des hommes, des en-fans, des maîtres, des serviteurs, du sang, des ames, de l'or, de l'argent, des

H

piet-

[\*] Eccl. I. v. 4.

pierrieres, & je ne ſçai combien d'autres choſes.

On y peut encor voir en tout tems des tours de paſſe paſſe , des tromperies, des ſpectacles , des dances , des réjoüiſſances, des fous, des bouffons, des ſinges & autres choſes de cette nature; On y trouve auſſi des fripons, des voleurs, des meurtriers , des adultères, des parjures, tous de couleur rouge ; & tout cela ſans qu'il en coûte rien.

Et comme dans les foires les moins renommées, il y a diverſes ruës qui portent chacune ſon propre nom, & dans lesquelles ſont auſſi expoſées certaines marchandises particulieres , c'eſt ce qui a auſſi lieu dans cette foire de même qu'ailleurs ; ici eſt la Cour d'Angleterre, la Cour de France, ici celle d'Italie , & ailleurs celles d'Eſpagne , d'Allemagne, en chacune deſquelles on peut trouver quelques vanitez particulieres.

Or le chemin de la Cité céleſte paſſe, comme je l'ai dit, par la ville , où ſe tient cette plaiſante foire ; & celui qui entreprendroit de voyager vers la Patrie céleſte , ſans paſſer par cette ville , ſeroit obligé de ſortir du monde. Le

Le Roi des Rois luy-même, lors qu'il étoit sur la terre, & qu'il voyageoit vers son propre pais, fût obligé de passer par cette ville, & de voir toutes ces vanités; Quelcun même, je pense que ce fût Beelzebub, le plus puissant marchand de la foire, le sollicita d'acheter de ses vanitez, luy offrant de le rendre maîtres de toutes les foires, s'il avoit seulement voulu luy rendre hommage en passant par cette ville; bien-plus, en consideration de sa dignité, Beelzebub le mena de Cour en Cour, & la montra en un moment tous les Royaumes du monde, seulement pour obliger) s'il eût été possible) cet homme benit, d'acheter quelcune de ses vanités; mais il n'avoit pas la moindre tentation pour ces marchandises; c'est pourquoi il abandonna la Ville, & n'employa pas la valeur d'un denier dans cette foire, à l'achât de quelque vanité que ce fût; voyés par là que cette foire est extrêmement ancienne & fort grande.

Il fallut donc nécessairement que nos pelerins passassent tout à travers la foire, mais à peine y eurent-ils mis le pied

qu'il se fit une grande émotion dans la foire, & que toute la ville même d'un bout à l'autre fût en trouble ; on peut attribuer à plusieurs causes ces mouvemens.

1. Ces Pelerins étoient vêtus d'habits fort differens des gens de la foire ; c'est pourquoi ils attirent les regards de tout le monde ; ce sont, disoient quelques-uns, des fols, des gens hors de sens ; d'autres, ce sont des étrangers.

2. Si on étoit étonné de la singularité de leurs habits, on n'étoit pas moins surpris de leur langage ; car il y en avoit très-peu qui l'entendissent , parce qu'ils parloient fort coulamment le langage de Canaan , & les autres le langage de ce monde : De sorte qu'ils étoient barbares à tous ceux de la foire d'un bout à l'autre.

3. Mais ce qui contribua le plus à exciter le trouble parmi les gens de la foire , ce fût le peu de cas que ces pelerins faisoient, de toutes ces vanités ; car il ne les estimoient pas même dignes de leurs regards : Et comme on leur cria d'acheter quelque chose, ils se mirent les  
doits

doits dans les oreilles , & s'écrièrent. (a) *Détourne mes yeux qu'ils ne regardent à la vanité, & en même tems, ils élevèrent leurs yeux en haut , par où ils faisoient connoître (b) que leur conversation étoit celle de bourgeois des cieux.*

Il y en eut un entre autres qui les ayant observé se tourna de leur côté , & leur dit d'un ton moqueux : *Que voulez-vous acheter vous autres ?* Mais eux le regardans d'un air fort sérieux , & avec beaucoup d'assurance , luy répondirent : *Nous achetons la vérité ;* Ce qui donna occasion de les mépriser de nouveau. Quelques-uns se mocquoient d'eux , d'autres les injurioient , & d'autres n'en parloient qu'avec beaucoup de mépris ; il y en eut qui en vinrent jusques à inciter les autres à les maltraiter ; enfin il s'éleva un tel tumulte , & une telle émotion dans la foire que tout y fût en confusion. Ce qui fût aussi-tôt rapporté au grand Maître de la foire, qui prit d'abord feu , & dépêcha quelques-uns de ses plus particuliers confi-

- H 3

hom-

(a) Psaum. (b) Phil. 3. v. 19. 20.

hommes, & de reconnoître la source d'une si grand desordre. Là-dessus ils furent emmenés par leurs examinateurs, qui leur demanderent d'où ils venoient, & où ils alloient, & ce qu'ils venoient, & où ils alloient, & ce qu'ils étoient venus faire-là dans un équipage si extraordinaire; ils répondirent, qu'ils étoient des Pelerins & étrangers dans ce monde, qu'ils alloient à leur patrie la Jerusalem céleste, & qu'ils n'avoient donné aucun sujet aux bourgeois de cette ville, ni à aucun des marchans d'en agir si mal avec eux, & de les arrêter dans leur voyage, à moins qu'on voulût s'en prendre à eux, de ce que quelcun leur ayant demandé, ce qu'ils vouloient acheter, ils avoient répondu : *Nous achetons la verité.* Mais leurs examinateurs ne pûrent s'imaginer autre chose, si non que c'étoient des fols, ou qu'ils étoient venus là exprès pour mettre toute la foire en confusion; c'est pourquoy on les fit garrotter & mener en spectacle par toute la foire; où ils furent exposés quelque tems pour être en opprobre à tout le

mon-

monde , & en butte à toutes sortes de malices & de violences ; & enfin ils furent couverts de bouë ; le Grand Maître de la foire , qui y étoit aussi présent ne faisoit qu'en rire , mais quant à eux , ils supportèrent tout en patience , [\*] ne rendans point mal pour mal , ni outrages pour outrages : Mais au contraire benifans. Ils donnoient des bonnes paroles pour leurs injures , & témoignoient de l'amitié à ceux qui leur faisoient tort.

Quelques-uns de ceux qui étoient à la foire , & qui étoient moins prévenus que les autres , considerans la chose de plus près , commencerent à s'opposer aux plus animés , & à les reprendre ; mais ceux-ci ne pouvans supporter leurs remontrances entrerent aussi en fureur contre eux , & les saisirent , en leur disant , qu'ils étoient aussi méchans que les deux Pelerins qui étoient aux fers , qu'ils avoient bien la mine d'être de leurs amis & confrères , & qu'ils auroient sans doute le même sort. Les autres répondirent , que quant à eux ils ne pouvoient reconnoître ces deux

H 4

hom-

[\*] 1. Pier. 3. v. 9.

hommes que pour de bonnes gens fort paisibles , qui n'avoient fait mal à personne, & qu'il y en avoit plusieurs dans cette foire , qui avoient mieux mérité d'être mis aux fers, & d'être même attachés au carcan que ceux qu'on traitoit si inhumainement. Après beaucoup de paroles de part & d'autres, pendant lesquelles les deux pelerins demeurèrent toujours dans la moderation & dans la sagesse, on en vint finalement aux coups, jusques là qu'il y en eût plusieurs de blessés.

Alors ces deux pauvres voyageurs furent ramenés devant leurs Inquisiteurs, & accusés d'avoir causé cette dernière émeute ; Et après avoir été battus impitoyablement , & remis aux fers, on leur fit trainer leurs chaines tout le long de la ville , pour imprimer de la crainte , & pour empêcher que personne n'eut la hardiesse d'interceder pour eux, ou de se ranger de leur parti. Cependant *le Chrétien* & *le Fidèle* se conduisoient avec tant de sagesse, & recevoient tous ces opprobres & ces mauvais traitemens avec tant de debonnaireté & de patience , que plusieurs, quoi qu'en pe-  
tit





tit nombre, en comparaison de la multitude des gens de la foire, en conçurent de l'estime, & se joignirent à eux; ce qui augmenta la fureur de leurs ennemis, desorte qu'ils résolurent de les faire mourir, & c'est ce qui leur fût rapporté.

Alors ils se souvinrent de ce qu'ils avoient ouï de leur fidèle ami *l'Evangeliste*; Ce qui les affermit davantage dans leur voye, & dans les souffrances, qui leur survenoient, considerans qu'elles leur avoient été auparavant prédites, & ils se consoloient mutuellement, par l'assurance, que celuy sur qui tomberoit le sort, en seroit d'autant plus heureux; desorte que chacun en secret souhaitoit d'avoir ce bonheur: Toutes-fois ils se remettoient à la sage disposition de celuy qui conduit toutes choses, toujours tranquilles & contents de demeurer dans l'état où ils étoient, jusques à ce qu'il luy plût d'y apporter du changement. Peu de tems après ils furent ramenés devant le Tribunal, pour y recevoir leur jugement; leurs ennemis & leurs accusateurs comparurent aussi avec eux en la présence de Juge, qui se nommoit

H 5

*l'enne-*

*l'ennemi de la vertu.* Les Dépôts revenoient au fond à une même chose, & ne differoient qu'à l'égard de quelques circonstances ; les principaux chefs d'accusations étoient.

Qu'ils étoient des ennemis de l'Etat, & les perturbateurs de leur commerce ; que par là ils avoient déjà causé des séditions & des émûtes dans la ville ; Qu'ils s'y étoient même déjà formé un parti, en ayant déjà séduit & entraîné quelques-uns dans leurs dangereuses opinions ?

Sur cela *le Fidèle* répondit, qu'ils ne s'étoient opposés qu'à ce qui s'éleve contre le Roi de Rois, & quant à l'émûte, dont vous m'accusés ajoûta-t'il, ce n'est point moi qui l'ay excitée ; car je suis un homme de paix ; ceux qui ont parlé en nôtre faveur, y ont été poussés par l'évidence de la vérité, & de nôtre innocence ; c'est par là qu'ils se sont détournés d'un mauvais chemin pour entrer dans celui qui conduit à la vie. Pour ce qui est du Prince dont vous me parlez, c'est Beelzebub, l'ennemi de nôtre Seigneur ; c'est le Prince de ce monde,

de , que je détesté avec tous les Anges.

Alors on publia , que tous ceux qui auroient quelque chose à avancer contre les prisonniers qui étoient devant le Tribunal , eussent à se présenter , & à produire leurs preuves contre eux ; Sur-quoi il se présenta trois têtmoins, sçavoir *l'envie* , la *superstition*, & le *flâteur* ; on leur demanda s'ils connoissoient les prisonniers qui étoient devant le siege judicial , & ce qu'ils avoient à dire contre eux , & en faveur de leur maître.

*L'envie*, qui eût ordre de parler avant les autres, fit ainsi sa déposition : Monseigneur, il y a long-tems, que je connois cet homme , ainsi je peux vous rendre quelque têtmoignage sur son compte ; mais afin qu'il ne soit point suspect , je le ferai volontiers en presence de cette honorable compagnie , & en vertu de mon serment ; Ainsi ayant premièrement solemnisé le serment, il continua de cette manière : Cet homme , Monseigneur, quoi qu'il porte un si beau nom , est un des plus méchans de nôtre pais : il ne se soucie , ni du Prince, ni du peuple, ni de la Loi ni de la coûtume , mais il fait

ce qu'il peut pour imprimer dans l'esprit de chacun des opinions erronées, qu'il nomme les règles fondamentales de la Foi, & de la sainteté; en particulier, je l'ay ai ouï une fois soutenir, que la sainteté & les coutumes de *notre ville de la vanité*, sont des choses diametralement opposées, & qu'il est impossible de concilier; ainsi il condamne non seulement notre loüable commerce; mais aussi nous tous qui l'exerçons. Le Juge luy demanda, s'il avoit encor quelque chose à dire. Ouy, Monseigneur, répondit-il, j'aurois encor beaucoup d'autres choses à dire, mais je ne veux pas importuner la Cour, toutes-fois après que ces honnêtes gens auront déposé, je suis encore prêt d'étendre mon témoignage plus outre contre ces malheureux, plutôt qu'il manque quelque chose à leur procez.

Ensuite on appella *la superstition*, à qui le Juge commanda de faire sa déposition, & qui ensuite de cet ordre, ayant prêté le ferment selon les loix, commença de parler ainsi.

Monseigneur, je n'ay pas beaucoup  
d'ha-

d'habitudes avec cet homme , & je n'ay aussi jamais souhaité d'avoir commerce avec luy, je sçai cependant par un entretien que j'ay eu nouvellement avec luy, que cet homme est une peste publique ; car il m'a soutenu ; que tout nôtre culte n'est pas capable de nous rendre Dieu propice ; Or si cela est ainsi, nous sommes encor dans nos pechez, c'est envain que nous servons Dieu , tout cela ne nous empêchera pas de périr ; ce qui est renverser nôtre Religion de fond en comble ; voilà ce que j'ay à dire contre luy.

Alors le *flateur* fût apellé , & après qu'il eût prêté le serment , il eut ordre de dire ce qu'il sçavoit pour le service de son Seigneur contre les accusés ; Monseigneur, dit-il , & vous tous nobles Assistans : il y a long-tems que je connois ce compagnon , & que je luy ay oui proferer beaucoup de discours indignes & mal-digerés ; car il a méprisé nôtre Grand Prince *Beelzebub*, & il a parlé en des termes fort offençans de ses plus singuliers amis , sçavoir de Messieurs le *Vieil homme*, le *divertissement charnel*, l'*impudicité*, l'*ambition*, & l'*avare*, en un

mot de tous ceux que nous respectons le plus ; & qui plus est , il a dit que si tous nos autres habitans étoient de son sentiment, nul de ces Gentilshommes ne feroit long séjour dans la ville ; Il ne vous a pas même épargné vous , Monseigneur ; qui êtes maintenant établi pour son Juge , & il a porté le mépris & l'insolence jusqu'au dernier degré , en vous nommant un scélerat & un impie , & vous chargeant d'autres noms execrables ; De sorte qu'il a fait tout ce qu'il a pû pour rendre odieuse la plus grande partie de nôtre noblesse.

*Le Flateur* n'eut pas plûtôt fini son discours que le Juge s'adressa aux prisonniers, & leur dit : Vous autres Vagabonds , Traîtres , Hérétiques, avés-vous bien oui, ce que ces braves gens ont déposé contre vous ? M'est-il permis , répondit *le Fidèle* , de me défendre maintenant en peu de mots ; le Juge s'écria ; Ote, ôte, vous n'êtes pas dignes de vivre plus long-tems ; Toutes-fois , afin que chacun voye la bonté & la droiture avec laquelle nous voulons agir avec vous , écoutons ce que ce misérable scélerat aura encor à dire. Voici,

Voici, dit le *Fidèle*, ce que j'ay à avancer pour ma défense : Premièrement, pour ce qui concerne la déposition de *l'envie*, je n'ay jamais dit autre chose, si non que toutes les coûtumes, les Loix, les Ordonnances, & tous les peuples qui s'opposent à la Parole de Dieu, sont directement contraires au vrai Christianisme : Si en cela j'ay mal parlé, qu'on me montre mon erreur, & je suis prêt à me retracter.

Quant au témoignage de la *superstition*, je n'ai maintenant autre chose à dire, si non que le vrai service Divin exige nécessairement une Foi divine, qui ne peut être sans une revelation expresse de la volonté de Dieu ; C'est pourquoi tout ce qui se pratique dans le Culte, qui ne s'accorde pas avec la revolution, ne peut en aucune manière être fondé sur une Foi divine, mais simplement sur une foi vaine, qui ne peut rien servir pour la vie éternelle.

Sur ce qu'a déposé le *flatteur*, je dis simplement (sans m'arrêter à ses dures expressions, par lesquelles il m'accuse d'user de mépris & de blasphèmes) que le

le Chef de cette ville avec tous ses sujés & tous ses adherans, tout autant qu'il en a nommé, sont plus dignes du séjour de l'enfer, que de celuy de cette ville, ou de ce país: Et sur cela j'implore la Grace de mon Dieu.

A ces mots le Juge prit la parole, & dit aux Jurés qui avoient assisté à toute cette procedure: Vous, Nobles Assesfeurs de la Justice, vous voyés ici devant vous cet homme, qui a causé une si grande émûté dans cette ville: Vous avés aussi oui ce que ces honnêtes Messieurs ont témoigné contre luy, & ce que luy-même y a répondu, & qu'il a confessé: Il dépend maintenant de vous de le condamner à la mort, ou de luy conserver la vie. Cependant pour éviter toute précipitation dans ce jugement, il me semble qu'il est à propos de vous mettre nos Loix devant les yeux.

Au tems de Pharaon ce grand serviteur de nôtre Prince, on publia un Edit au sujet de la multiplication de ceux, qui pratiquoient un autre culte que le sien, pour empêcher qu'ils ne devinssent trop-puissans; *Qu'en devoit noyer tous leurs*

*leurs enfans mâles.* Et du tems du grand Nebucadnezar, un des plus célèbres serviteurs de nôtre Prince, il fût arrêté, *que tous ceux qui ne se prosterneroient pas pour adorer sa statue d'or, devoient être jettés dans une fournaise ardente.* De même aussi du tems de Darius, un autre Edit fût publié, *que si pendant un certain tems quelcun invoquoit un autre Dieu que luy? il seroit jetté dans la fosse des Lions.* Ce Rebelle a violé l'essentiel du contenu de ces Loix, non seulement par ses pensées, ce qu'il ne faudroit pas même souffrir; mais aussi par ses paroles & par ses actions qui sont du tout insupportables. Car quant à la Loi de Pharaon, elle n'avoit été faite, que pour prévenir un assés petit inconvenient; il n'y avoit encor point de malversation réelle; mais ici le crime a été actuellement commis.

Pour ce qui est des autres deux Edits, vous voyés qu'il y est contrevenu, puisqu'il dispure contre nôtre Religion, & que sa trahison étant maintenant connue, elle ne mérite que la mort.

Alors les Jurés se levèrent, dont les  
nom

noms étoient *l'Aveugle*, le *Vautrien*, *l'Amateur des voluptés*, *la malice*, le *mort en vivant*, *l'homme de col roide*, *l'orgueil*, *la Haine*, le *Menteur*, *la Cruauté*, *l'ennemi de la lumière*, *l'irreconciliable* ; Et après avoir prononcé leurs Jugemens chacun à part contre le *Fidèle*, ils conclurent unanimément de le déclarer coupable en la présence du Juge.

*L'Aveugle*, en qualité de *President*, parla ainsi : Je vois clairement, que cet homme est un herétique ; le *Vautrien* dit ; qu'on ôte un tel homme de dessus la terre ; Ouy, s'écria *la malice*, car je ne puis plus le voir ; *l'Amateur des voluptés* dit : Je ne l'ai jamais pû souffrir ; ni moi, répondit le *mort en vivant* ; car il a toujours condamné toutes mes actions ; qu'on le pend, qu'on le pend, s'écria *l'homme de col roide*. Ah ! le méchant garnement, dit *l'orgueil*, mon cœur s'aigrit quand je le vois, dit *la haine* ; le *menteur* se mit à crier : qu'on se défasse de ce fripon ; *la cruauté*, le gibet est un supplice trop doux pour luy, qu'on l'ôte d'ici ; c'est trop dilayer, ajoûte *l'ennemi de la lumière* ; Et *l'irreconciliable*, quand on  
me

me donneroit tout le monde, je ne pourrois jamais me reconcilier avec luy. Ainsi ils le déclarèrent unanimément coupable de mort, & le condamnèrent sur le champ à être trainé jusques à l'endroit d'où il étoit venu. Et c'est là qu'on luy fit souffrir la mort la plus cruelle que l'on pourroit imaginer; car après l'avoir battu & fouetté, ils dechiqueterent sa chair avec des couteaux, puis ils l'accablèrent de pierres, ils le transpercerent ensuite à coups d'épée, & enfin l'ayant attaché à un pillier, ils le reduisirent en cendres. Telle fût la fin du *Fidèle*; mais j'observay qu'il y avoit derrière la foule du peuple, un chariot attelé avec des chevaux, qui l'attendoit & qui aussi l'enleva incessamment, & l'emporta promptement au ciel à travers les nuës, & au bruit des Trompettes qui retentissoient de tous cotés.

On ramena cependant *le Chrétien* en prison, où il demeura quelque tems, mais celuy qui est le Gouverneur de l'Univers, & qui tient en ses mains les clefs de la vie & de la mort, disposa les choses de telle manière qu'il échappa, & qu'ainsi

& qu'ainfi il continua son voyage en chantant en chemin ce couplet.

*Un Chrétien doit être fidèle.*

*Dans les tourmens jusqu'à la mort ;  
A nôtre Roi qui nous appelle,*

*Par l'orage à surgir au port,*

*Souffre, sans murmure,*

*La Croix la plus dure ;*

*C'est le seul chemin,*

*Qu'il fraye luy-même,*

*Au bon-heur suprême*

*Qui dure sans fin.*

Cependant le *Chrétien* avoit recouvré un compagnon, nommé *l'esperant*, qui s'étoit joint à luy, pour avoir entendu les discours de ces deux amis, & pour avoir été le témoin de leurs souffrances; Aussi se lia-t'il d'une étroite amitié avec le *Chrétien*, & luy témoigna qu'il vouloit desormais l'accompagner dans son voyage; Ainfi des cendres de celui qui étoit mort pour le témoignage de la vérité, il en sortit un qui accompagna le *Chrétien* jusqu'à la fin de son Pelerinage, il l'assura aussi qu'il y en avoit encor plusieurs autres dans la foire qui n'aspiroient qu'après une occasion favorable pour les suivre.

Apei-

A peine étoient-ils sortis de la foire, qu'ils rencontrèrent un homme, nommé (\*) *le Temporisateur*, auquel ils demandèrent d'où il venoit, & jusqu'où il pretendoit d'aller par ce chemin ?

Je viens, répondit-il, sans dire pourtant son nom, de la ville de *l'Eloquence*, & je m'en vai à la Cité céleste.

Eh ! dit *le Chrétien*, êtes vous de la ville de *l'Eloquence* ? Y a-t'il aussi là quelques gens de bien ?

*Le Temporisateur*. Ouy, je crois, qu'il y en a quelques-uns.

*Le Chrétien*. Mon ami, quel est vôtre nom, s'il vous plait.

*Le Temporisateur*. Vous ne me connoissés point, & je ne vous connois point aussi, si vous agrées que nous fassions chemin ensemble, j'en serois bien aise, si moins, il faudra que je me donne patience.

*Le Chrétien*. J'ay souvent ouï parler de la *Ville d'Eloquence*, & si je ne me trompe, j'ay ouy dire que c'est un lieu où l'on jouit de beaucoup de prospérité.

*Le Temporisateur*. Ouy, je vous en  
asseu-

(\*) *Brj Cudr.*

asseure, & j'y ay aussi plusieurs riches amis.

*Le Chrétien.* Dites-moi, je vous prie, quels sont les amis que vous y avés, si je ne suis pas trop hardi de vous le demander.

*Le Temporisateur.* Presque toute la ville, singulièrement, le *Tournoyeur*, l'*esclave du Temps*, le *bien-disant*, dont les Ancestres ont donné le nom à la ville; comme aussi *Légal*; celui qui va par deux chemins, l'*ami d'un chacun*, & le Docteur de nôtre quartier, Monsieur de *Languedouble*, qui est le propre frère de ma mère du côté du père; Et à dire vrai, quoi que je sois un homme bien qualifié, mon grand père cependant étoit un battelier qui regardoit toujours d'un autre côté lors qu'il étoit à la rame, & j'ay gagné la plus grande partie de ce que je possède à exercer cette vocation.

*Le Chrétien.* Etes-vous marié ?

*Le Temporisateur.* Ouy vraiment, & j'ay une femme très-vertueuse, qui est fille de Madame *Dissimulation*, Dame d'un grand mérite, & d'une haute naissance.

sance. Elle sçait s'entretenir avec toutes sortes de personnes, avec les grands & les gens du peuple; Il est vrai qu'à l'égard de la Religion, il y a quelque différence entre nous & ceux qui vont par le chemin le plus court; mais ce n'est qu'en deux points de peu d'importance.

Le premier est, que nous ne voulons jamais aller contre le vent & contre le courant de l'au.

Le second est, que nous sommes toujours les plus zélés lors que la Religion est en estime, & que la pieté est applaudie.

Ici le *Chrétien* se tira un peu à côté avec son compagnon l'*Esperant*, & luy dit: Il me vient maintenant dans la pensée que cet homme pourroit bien être le *Temporiseur* de la ville de l'*Eloquence*, & si cela est, nous avons dans notre compagnie un des plus infignes scelerats qu'il y ait dans ces contrées.

L'*Esperant* luy dit: Demandez-luy encore une fois son nom, peut-être n'en aura-t'il pas honte, là-dessus le *Chrétien* se rapprocha du *Temporiseur*, & luy dit: Vous parlez comme si vous étiez le plus sage

sage du monde ; Et si je ne me trompe, il me semble que je vous connois , ne vous appelez vous pas *le Temporisateur* de la ville de *l'Eloquence* ?

*Le Temporisateur.* Nullement , ce n'est point là mon nom , mais c'est un sobriquet que certaines gens, qui ne peuvent pas me souffrir, m'ont imposé ; & il faut cependant que je me console en le souffrant comme un opprobre , à l'exemple de plusieurs gens de bien qui ont été avant moi.

*Le Chrétien.* Mais n'avez-vous jamais donné occasion à ces personnes de vous l'imposer ?

*Le Temporisateur.* Jamais en ma vie , le plus grand mal que j'aye jamais fait , & d'où ils pourroient avoir pris occasion de m'imposer ce nom , c'est que j'ay toujours eu le bonheur de régler mes sentimens , & ma conduite selon le cours du monde , de quelque manière que la chose pût aller ; & par le moyen de cette souplesse , j'ay bien avancé mes affaires ; & je me suis tiré de plusieurs fâcheuses rencontres ; mais pour cela , ces malheureux n'ont aucun droit de me mépriser.

*Le*

*Le Chrétien.* J'ay crû pour certain, que vous étiez celui-là même, de qui j'ay beaucoup ouï parler; & s'il m'est permis de dire ce que j'en pense, je trouve que ce nom vous convient mieux que vous ne le voulez avouër.

*Le Temporisateur.* Si vous êtes dans cette imagination, je ne sçaurois vous en empêcher. Mais vous trouverés que je suis un bon compagnon, si vous voulés me recevoir en vôtre compagnie.

*Le Chrétien.* Si vous voulés venir avec nous, il faut que vous marchiez contre vent & marée; & autant que je le puis remarquer, ce n'est pas là vôtre inclination; il faut cependant que vous vous teniés attaché à la Religion, aussi bien lors qu'elle marche avec des habits déchirés, que lors qu'elle va en carosse, lors qu'elle est dans les fers, comme lors qu'elle est élevée sur le thrône.

*Le Temporisateur.* Vous ne devez pas vous rendre maître de ma conscience, laissés-moi en liberté, & souffrés que je marche avec vous à ma maniere.

*Le Chrétien.* Non pas même un pas plus outre, à moins que vous ne voulés faire

faire comme nous , ce que je viens de vous proposer.

Je ne quitte point mes maximes , re-  
pliqua le *Temporiseur* , puis qu'elles sont  
commodes & avantageuses ; si je ne puis  
pas avoir votre compagnie , je ferai ce  
que j'ay fait jusqu'ici , & je marcherai  
doucelement tout seul , jusques à ce que  
je trouve quelque autre compagnie qui  
sera bien aise d'avoir la mienne.

Ici je vis que le *Chrétien* & l'*Esperant*  
le laisserent , & commencerent à marcher  
un peu loin devant luy : Toutes-fois  
comme l'un d'eux vint à se tourner , il  
apperçût trois hommes qui suivoient le  
*Temporiseur* , & lors qu'ils furent assez  
près de luy , il se baissa avec beaucoup  
de respect pour les saluër , & eux aussi le  
complimenterent à leur tour ; les noms  
de ces personnes-là étoient ; l'*ami du*  
*monde* , l'*amateur de l'argent* , & celui  
qui retient tout ; tous trois fort connus  
du *Temporiseur* , parce qu'ils avoient été  
compagnons d'école dans leur jeunesse  
sous un Régent nommé où rapine em-  
paigne , dans une Ville marchande , nom-  
mée l'*amour du gain* au pais de l'*avarice* ;  
Ce

Ce maître d'école leur avoit enseigné l'art de s'approprier une infinité de choses, ou par force ou par flatterie, ou par ruses, ou par mensonges, ou même enfin sous l'apparence de la piété; & ces quatre Camarades d'école avoient si bien profité en cet art, par les soins de leur maître, que chacun d'eux étoit capable de l'enseigner aussi bien que luy.

Après donc s'être ainsi salués réciproquement, *l'Amateur de l'argent* dit aux autres: Quels sont ces hommes qui marchent-là devant nous? (Car *le Chrétien* & *l'Esperant* n'étoient pas encor si loin, qu'ils n'en pussent être vûs.)

*Le Temporisateur.* Ce sont deux hommes d'un même païs, qui marchent à leur maniere.

*L'Amateur de l'argent.* O pourquoi ne vous attendent-ils pas! afin que nous puissions aussi jouir de leur bonne compagnie? Car je pense qu'eux, & nous, & vous aussi, Monsieur, avons le même but.

*Le Temporisateur.* Il est vrai, mais ces hommes qui marchent devant nous sont si rigides, & si attachés à leurs senti-

mens, & ils ont tant de mépris pour ceux des autres que quelque pieté qu'ait un homme, si est-ce que, s'il ne se conforme pas en tout à leurs volontés, ils rompent d'abord toute communication avec luy.

*Qui retient tout* ; Cela ne vaut rien, ce sont ces sortes de gens qui veulent être trop justes ; leur humeur sévère fait qu'ils jugent & qu'ils condamnent tout ce qu'ils ne font pas eux-mêmes. Mais je vous prie, en quoi & en combien d'articles différiés vous ?

*Le Temporiseur*. Ils veulent selon leur opiniâreté accoûtumée, qu'il soit de nôtre devoir de poursuivre nôtre voyage en toute saison, & quelque tems qu'il fasse ; & moi j'attens toujours le tems propre, & le vent favorable ; ils risquent pour Dieu tout ce qu'ils ont à la fois, & moi j'use de circonspection, & je mets tant que je puis mes biens & ma vie en seureté ; ils sont inébranlables dans leurs sentimens, encor que tout le monde s'y opposeroit ; mais quant à moi, je me menage dans les affaires de Religion, selon que le tems & mon avantage propre

pre le requierent ; ils s'appliquent à la piété , lors même qu'elle est exposée à l'opprobre & au mépris ; mais quant à moi, je m'y attache seulement lors qu'elle est en honneur.

*L'Amateur du monde.* He ! Tenez-vous-là ferme, mon cher ami le *Temporisateur*, car pour moi je tiens ceux-là pour des fols, qui ayans la liberté de conserver leurs biens & leurs commodités, sont si destitués de sens que de vouloir tout perdre ; soyons prudens comme serpens, le meilleur est d'amasser pendant l'Été, comme les abeilles qui demeurent tranquilles tout l'hyver, & ne sont occupées que lors qu'elles peuvent commodement se procurer de l'avantage ; & s'ils veulent être assés fols pour voyager par la pluie, laissons-les faire, & pour nous, attendons toujours le beaux tems. Lors qu'on peut accorder la Religion avec la conservation des biens que Dieu nous donne en sa bénédiction, c'est alors qu'elle m'accommode le mieux ; & c'est ainsi qu'il le faut prendre ; car lors que Dieu nous a départi des biens de cette vie, il veut aussi que nous les conser-

I 3

vions

vions pour l'amour de luy. Job dit: *que les gens de bien donnent de l'or pour de la terre*, ou qu'ils amassent l'or comme la poussiere; il ne faut donc pas être comme ces gens qui sont là devant nous, s'ils sont tels que vous les dépeignez.

*Qui retien tout.* Je pense, que nous sommes tous du même sentiment à cet égard, & il est inutile d'en parler davantage.

*L'Ami de l'argent.* Vous avés raison, car celui qui ne veut suivre à cet égard, ni l'écriture, ni la droite raison, qui comē vous voyés sont pour nous, ne merite pas seulement d'être écouté.

*Le Temporiseur.* Mes Freres, nous voici tous en chemin, permettés moi, pour nôtre édification mutuelle de vous proposer cette question.

Lors qu'un homme, soit Docteur ou artisan, trouve quelque occasion de se procurer du bien, en sorte pourtant qu'il ne le peut obtenir que par une belle apparence de pieté, ou du moins en faisant paroître plus de zèle qu'à son ordinaire pour quelque partie du service Divin;

Je

Je demande si un tel homme ne peut pas employer ces moyens pour parvenir à son but , & être avec cela un homme de bien ?

*L'Amateur de l'argent.* Je comprends cette question à fond , & je veux , avec vôtre permission , tâcher d'y répondre exactement ; & premièrement je la considérerai par rapport à un Docteur.

Supposés donc un Docteur vénérable qui a peu de revenus , à qui il se présente un bénéfice beaucoup plus avantageux , & qu'il ait moyen de l'obtenir, mais à condition d'étudier davantage, & de prêcher plus fréquemment , & de renoncer même à quelcun des principes de sa Foi , parce que l'état de son troupeau l'exigera ainsi , je ne vois aucune raison qui puisse l'empêcher d'en user ainsi pour s'avancer dans un meilleur poste , auquel il est appelé , & je ne crois pas qu'en cela il fasse aucune brèche , à sa conscience. Car

1. S'il est naturel de s'avancer, comme il est sans contredit , dès là chose est permise , & le Docteur peut accepter le nouvel emploi, sans s'en enquerir pour la conscience. I 4 2. Le

2. Le désir qu'il a d'être avancé l'oblige à prêcher & à étudier d'avantage, & avec plus d'ardeur ; & ainsi le rend plus homme de bien. Par là même il fait mieux valoir ses talens ; ce qui est plus agréable à Dieu.

3. En changeant ses principes pour s'accommoder à son peuple, il fait voir qu'il.

1. Sçait renoncer à soi-même, & à sa volonté propre ;

2. Exercer son industrie pour en gagner quelques-uns.

3. Et ainsi plus propre à exercer cet emploi. D'où je conclus qu'on ne doit point condamner un Pasteur qui change un bénéfice plus chetif pour un plus avantageux, ni conclure de là qu'il soit avare, &c. Mais plutôt entant qu'il a occasion par là d'exercer ses dons & sa science, on le doit regarder comme un homme qui suit sa vocation, & qui se prévaut sagement de l'occasion que Dieu lui met en main.

Pour ce qui concerne un artisan, supposé que se soit un homme qui a peu de biens en ce monde, mais qui peut, en  
fai-

faisant paroître de la piété, rendre son état plus heureux, soit en épousant (par exemple) une femme riche, ou en attirant plus de chalans dans sa boutique, je ne sçaurois voir aucune raison, pour laquelle cela ne se puisse pratiquer legitiment. Car

1. C'est une vertu que d'être pieux par quelque moyen qu'un homme y parviene.

2. Il n'est pas défendu non plus d'épouser une femme riche ou d'attirer à soi beaucoup de chalans.

3. L'homme qui obtient ces choses par sa piété obtient un bien par un autre bien; Ainsi il y a ici une bonne femme, des bons chalands, un bon gain, & le tout acquis par la piété qui est une bonne chose. Et partant on peut devenir pieux dans la vûë d'obtenir ces avantages.

Cette décision de *l'Amateur de l'argent*, sur la question proposée par *le Temporisateur*, fût fort applaudie de tous; c'est pourquoi ils conclurent qu'il y falloit adherer; & parce qu'ils s'imaginoient que personne ne pourroit la refuter, &

qu'ils remarquoient que *le Chrétien & l'Esperant* n'étoient pas si loin qu'on ne pût bien les atteindre ; Ils résolurent unanimement de les attaquer avec cette question , dès qu'ils auroient pû les atteindre , d'autant plus qu'ils avoient repoullé si cruëment *le Temporiseur*. Pour cet effêt ils les appellèrent , & eux les ayans ouïs , s'arrêterent un moment pour les attendre ; cependant il fût resolu , que ce ne seroit pas *le Temporiseur*, mais *l'ami du monde* qui leur proposeroit la question, se flattans que la réponse n'en seroit pas si dure que celle qu'ils avoient faite au *Temporiseur* , lors qu'il s'étoit entretenu avec eux.

S'étant donc approchez , après les civilités reciproques, *l'Ami du monde* proposa la question au *Chrétien* & à son *Compagnon* , les priant d'y répondre s'ils pouvoient.

Certainement , dit *le Chrétien* : Le moindre enfant en matière de Religion, pourroit sans peine répondre à cette question , & à dix mille pareilles ; Car id. On ne doit pas suivre Christ pour avoir du pain , comme il est écrit  
Jean.

Jean. 6. v. 26. Combien plus donc est-ce une chose abominable, de faire de la Religion & de la piété un moyen pour s'avancer dans le monde ?

2<sup>o</sup>. Nous ne trouvons pas dans l'Écriture<sup>t</sup>, si ce n'est un Païen, un Hypocrite, un Magicien, & un Diable.

1<sup>o</sup>. Un Payen, car c'est ainsi qu'Hamor & Sichem ayans formé des desseins sur la fille Jacob, & sur son bétail, & voyant qu'il n'y avoit point de moyen d'y réussir que la Circoncision, disoient à leurs Concitoyens, si tout mâle d'entre nous est circoncis, leurs biens, leur bétail & tout ce qu'ils ont sera nôtre, la fille & le bétail de Jacob, étoient ce qu'ils avoient en vue, & la religion n'étoit qu'un prétexte pour les obtenir, lisez toute cette Histoire dans la Gen. 24. v. 20. 23.

2<sup>o</sup>. Un Hypocrite. Considérez les Pharisiens hypocrites ; ils mangeoient les maisons des Veuves sous ombre de faire de longues prières, & c'est ce qui aggravait leur condamnation devant Dieu. (\*)

3<sup>o</sup>. Simon le Magicien étoit aussi de  
I 6 ce

(\*) Luc. 20. v. 46. 47.

ce caractère ; car il désiroit d'avoir le St. Esprit pour gagner de l'argent par ce moyen , mais le jugement qu'il ouit de la bouche de St. Pierre fût : (\*) *Ton argent perisse avec toi.*

J'ay dit en 4e. lieu *un Diable.* Judas qui étoit un Diable, suivoit les mêmes principes; il étoit pieux, il suivoit Jesus-Christ, & témoignoit de la charité pour les pauvres, mais c'étoit à cause de la bourse pour avoir ce qui étoit dedans; car au fond c'étoit un réprouvé, un fils de perdition.

Il est facile à croire que ceux qui deviennent pieux pour l'amour du monde, seront toujours disposés à renoncer à la piété par le même motif; car il est aussi certain que Judas regardoit au monde dans ses pratiques de piété, qu'il est certain que ce fût pour le monde qu'il vendit sa piété & son Seigneur luy-même. C'est donc un sentiment Payen, Pharisaique & Diabolique que l'affirmative de votre question, laquelle néantmoins je vois que vous avés embrassée, mais votre salaire sera selon vos œuvres.

A ces

(\*) Act. 8. v. 19. 22.

A ces mots ces hommes se mirent à se regarder fixement les uns les autres, mais ils n'eurent jamais un seul mot à repliquer, parce qu'ils étoient convaincus de la vérité des choses que le *Chrétien* venoit d'avancer, de sorte qu'il se fît un grand silence, & le *Temporiseur* avec ses compagnons s'arrêtèrent tout court, & resterent derriere, pendant que le *Chrétien* & l'*Esperant* continuerent leur chemin, & les devancerent d'assez loin; ce qui donna lieu au *Chrétien* de dire à son ami: Si ces gens ne peuvent pas supporter le jugement d'un homme, comment pourront-ils subsister devant le Jugement de Dieu? S'ils demeurent ainsi muets lors qu'ils n'ont à faire qu'à des vaisseaux de terre, qu'elle sera leur confusion lors qu'ils se verront exposés aux reproches que leur fera le Dieu des vengeances devant les Saints & tous ses Anges?

Le *Chrétien* & l'*Esperant* furent bientôt hors de leur vûe, & arriverent dans un lieu très-agreable, nommé le lieu *plaisant*, où ils marchotent avec grand contentement, mais il étoit de petite

étenduë, & ils l'eurent bien-tôt passé; de l'autre côté de cette plaine étoit situé sur un côteau qu'on nomme *le gain*, où il y a des mines d'argent qui par leurs attraites avoient autres-fois détourné plusieurs voyageurs du droit chemin; & comme ils s'étoient trop approchés, le terrain s'étoit ébulé sous leurs pieds, (car il est fort trompeur) & ils y étoient péris misérablement; d'autres y sont devenus tout perclus fans pouvoir se remuer pendant toute leur vie.

Alors je vis aussi au côté droit un peu au dessus de la mine un homme nommé *Demas* qui paroissoit un Gentilhomme de marque, & qui crioit aux passans de monter par là, & de considerer un peu le lieu; *Hola! Hola!* cria-t'il au *Chrétien* & à l'*Esperant*, passés par ici, je veux vous montrer quelque chose qui vous fera plaisir.

*Le Chrétien.* Quelles sont ces choses, pour meriter que nous nous détournions?

*Demas.* C'est une mine d'argent & des Mineurs qui y travaillent, si vous voulez.

voulés passer ici , vous pourrés vous enrichir sans beaucoup de peine.

*L'Esperant.* Hé ! mon ami *Chrétien*, allons y un peu voir.

*Le Chrétien.* Je n'en ferai rien ; j'ay autres-fois ouï dire beaucoup de choses de ce lieu-là. On dit que plusieurs s'y sont rompus le col, avec cela les richesses sont des pièges à ceux qui les recherchent , elles sont un empêchement pour le voyage.

Alors *le Chrétien* cria à *Demas* : Ce lieu n'est-il pas dangereux ; & n'a-t'il pas détourné plusieurs pelerins de leur voyage ?

*Demas.* Point du tout , si non quelques étourdis , & en disant cela il rougissoit de honte.

*Le Chrétien.* Frère *l'Esperant*, croyés-moi , ne nous détournons pas d'un pas, mais suivons doucement nôtre sentier.

*L'Esperant.* J'ose bien assureur , que si le *Temporiseur* passa par ici , & qu'il soit sollicité comme nous ; il y ira bien voir.

*Le Chrétien.* Cela ne seroit pas surprenant , & il ne suivroit que ses principes,

pes, mais je veux parier cent contre un qu'il s'y rompra le col.

*Demas.* Mais encor une fois, ne voulés-vous pas venir par ici.

*Le Chrétien.* Vous êtes, pour vous le dire tout net, *un ennemi des voyes droites du Seigneur*, & vous êtes déjà jugé par un des Juges de Sa Majesté à cause de vôtre revolte. Et pourquoi tachés-vous de nous attirer dans la même condamnation? Ah! si nous nous retirions des voyes de nôtre Roi, il le sçauroit bientôt, & il nous confondroit en un moment, au lieu que nous pouvons luy conserver des cœurs libres & constans.

*Demas.* Je suis aussi de vôtre société, & si vous voulés seulement attendre un peu ici, jusqu'à ce que j'aye amassé quelques pieces de la mine, j'iray aussi avec vous.

*Le Chrétien.* Quel est vôtre nom? Ne vous apellés-vous pas comme je viens de vous nommer.

*Demas.* Ouy, mon nom est *Demas*; je suis un enfant d'Abraham.

*Le Chrétien.* Je vous connois fort bien: Vôtre grand père se nommoit  
Gue-

Guehafi, & Judas étoit vôtre père, vous avés marché fur leurs traces, vous n'avez inclination qu'à mal faire; vôtre père a été pendu comme un traître, & vous n'avez pas mérité un moindre supplice; soyés assuré, que nous ferons recit de tout à nôtre Roi, lors que nous ferons en sa présence; ainsi ils passerent leur chemin.

Cependant ils virent derriere eux le *Temporiseur* & ses compagnons, qui à la moindre œillade de *Demas*, s'en allerent tout droit à luy; mais je sçaurois dire pour assuré s'ils trébuchèrent dans la fosse, ou s'ils y descendirent, pour travailler à la mine, ou enfin s'ils y furent étouffés par les vapeurs qui ont accoustumé de s'élever de la mine; mais je remarquai bien qu'ils ne parurent plus dans tout le reste du chemin; ce qui donna lieu au *Chrétien* & à l'*Espérant* de chanter ce Cantique.

I.

*Un Jour l'exécrable Demas,*

*Vint au devant d'un homme peu fi-  
dèle,*

*A peine parut-il, avec ses faux appas,*

*Que*

*Que ce mal-avisé court ou Damas  
l'appelle.*

2.

*Seducit par l'éclat des faux biens,  
Il quitte Dieu pour des idoles vaines,  
Et son ame se livre aux funestes liens,  
Du Tirann infernal, qui l'accable de  
peines.*

3.

*Funeste exemple du courroux  
Qu'exerca le Monarque Suprême,  
Sur ceux qui n'ont suivi Jesus ce Dieu  
si doux?  
Que pour des biens trompeurs, &  
non pas pour luy-même.*

Or nos Pelerins ayant suivi leur route sans se détourner, arriverent dans un lieu, où il avoit un ancien monument fort près du grand chemin, qui ne leur causa pas une petite surprise à l'un & à l'autre: car il paroissoit une femme changée en la forme d'une colonne, cet object leur causa une si grande surprise, qu'ils s'y arrêterent long-tems pour l'examiner de tous côtés, ne sçachans ce que cela pouvoit être; enfin l'Esperant apperçût une inscription à la tête, mais d'un

d'un caractère fort antique & usé ; & parce qu'il n'étoit pas lettré, il appella *le Chrétien*, qui avoit plus de connoissance que luy, pour essayer s'il ne pourroit point déchiffrer cette inscription, & en comprendre le sens ; celui-ci après en avoir rassemblé les lettres, lût ces mots (a) *Souvenés-vous de la femme de Lot*, ce qui leur fit conclure que c'étoit là la statuë de sel en laquelle (b) la femme de Lot fût changée, lors qu'elle se tourna du côté de Sodome, où elle avoit laissé son cœur ; & ce spectacle inopiné & effrayant leur donna occasion de s'entretenir de cette maniere.

*Le Chrétien.* Ah ! mon frère, que cette vision nous arrive bien à propos, après avoir été ainsi sollicités par *Demas*, à visiter le côteau du *gain*, si nous y fussions allés comme vous y aviez de penchant ; je crains que nous n'y eussions nous-mêmes été mis en montre : Aussi bien que cette femme pour servir d'exemple à ceux qui viendroient après nous.

*L'Espérance.* J'ay bien du regrêt d'avoir été si insensé, & suis surpris moi-même-

(a) Luc. 17. v. 31. (b) Gen. 19. v. 26.

même de ce que je n'ai pas eu le même sort que cette femme; car quelle différence y a-t'il entr'elle & moi? Elle se tourna seulement, & moi je déüirois d'y aller: Ah! que ne puis-je recourir à la Grace de Dieu avec une profonde confusion, d'avoir été capable de concevoir une telle pensée dans mon cœur.

*Le Chrétien.* Remarquons bien ce que nous venons de voir, afin que cela nous serve pour l'avenir. Cette femme avoit échappé à un grand malheur, & elle tomba dans un autre, elle n'étoit point perie avec Sodome, mais elle perit par un autre accident, & devint, comme nous le voyons maintenant, une statuë de sel.

*L'Espérant.* Il est vrai, & elle nous sert d'avertissement & d'exemple; *D'avertissement*, afin que nous évitions de tomber dans le même peché; *D'exemple*, pour nous apprendre qu'elle condamnation nous avons à attendre, si nous n'en profitons pas; c'est ainsi que Coré, Datan, & Abiram, avec les deux cens cinquante hommes qui périrent avec eux, furent en avertissement aux uns, & en exemple  
au

aux autres. (a) Mais je m'étonne d'une chose, comment *Demas* & ses compagnons peuvent encor être si hardis, que de rechercher ainsi les trésors du Siècle, ayant devant leurs yeux, sans qu'ils puissent presque éviter de le voir, l'exemple de cette femme, qui ne fit simplement que se tourner du côté de ces faux biens, car nous ne lisons point qu'elle eut encor fait un seul pas pour les aller chercher, & qui néanmoins a subi un jugement si severe, que d'être subitement changée en une statuë de Sel.

*Le Chrétien.* C'est en effet une chose bien surprenante, & qui fait voir que ce sont des gens desesperément malins; & je ne sçai à qui je pourrois mieux les comparer qu'aux voleurs, qui coupent la bourse aux autres en la présence du Juge & jusques sous le gibet; Il est dit des hommes de Sodome, (b) qu'ils étoient de grands pécheurs, parce qu'ils avoient peché en la présence du Seigneur, & cela nonobstant les bienfaits que l'Eternel avoit répandu sur eux: Car le Pais de

(a) Nomb. 25. v. 9. 10. (b) Gen 13. v. 14.

de Sodome (a) étoit comme un jardin de l'Eternel. C'est ce qui reveilla sa jalousie, & qui attira sur eux le feu de sa colère. D'où l'on peut conclure avec une entière certitude, que ceux qui pécheront de même, la vûë & en mépris de tous les Exemples pareils, qui leur sont mis continuellement devant les yeux, pour leur servir d'avertissement, auront à effuyer tôt ou tard les jugemens les plus terribles.

*L'Esperant.* Toutes ces choses sont sans doute la vérité même : Mais quelle grace, que ni vous, ni moi n'ayons pas été mis en pareil exemple aux autres. Cela nous doit bien engager à louer Dieu, & à le craindre sans cesse, nous souvenans toujours de la femme de Lot.

Comme ils s'entretenoient ainsi, ils arrivèrent près d'un agréable ruisseau que David appelle (b) le ruisseau de Dieu, & Jean (c) les vives fontaines des eaux. Et comme leur chemin les conduisoit tout droit le long des bords de ce ruisseau, ils marchaient avec un grand plaisir.

(a) Gen. 13. v. 10. (b) Ps. 65. v. 10. (c) Apoc. 7. v. 17.

plaisir ; ils bûrent aussi de l'eau du ruisseau qui les fortifia merveilleusement, & r'anima leurs esprits abattus. De l'autre côté du ruisseau il y avoit assez près du bord de toutes sortes d'arbres verdoyans & fertiles , dont les feuilles sont propres à nourrir & à rafraichir les voyageurs , lors que leur sang est échauffé du voyage, & elles sont encor fort bonnes contre l'indigestion de l'estomach, & les maladies qui en résultent. Auprès du ruisseau il y avoit encor une prairie fort riante , semée de lys d'une beauté ravissante , & qui conservoit toute l'année sa verdure. Ils y couchèrent & s'y endormirent , car ils pouvoient s'y reposer en toute seurté ; A leur reveil , ils amassèrent encor quelques fruits des arbres qu'ils mangèrent , & ils bûrent en même tems de l'eau du ruisseau ; c'est ainsi que nos voyageurs se reposèrent , & se rafraichirent agreablement , pendant plusieurs jours, en chantant ensemble ce qui suit.

I.

*Heureux séjour , charmantes rives,  
Sources d'eaux brillantes & vives,  
Arbres*

*Arbres feconds chargés de fruits, dont  
les vertus*

*Restaurent l'ame languissante ;*

*Et dont l'efficace puissante,*

*Ranime les sens abattus.*

2.

*Aymables lieux, qui peut décrire,*

*Les charmes qu'en vous on admire!*

*Heureux qui peut jouir de vos divins  
attraits !*

*Heureux qui, fuyant tous les vices*

*De ce Paradis de délicés,*

*Goute ces plaisirs à longs traits !*

Et quand ils furent prêts à continuer leur voyage, car ils ne l'avoient pas encore fini, ils mangerent & bûrent encore avant que de partir, après quoi ils quitterent ce lieu délicieux.

Ils n'en étoient pas fort éloignés, que le chemin commençoit à s'écarter un peu du ruisseau ; ce qui les consterna beaucoup ; ils n'osèrent cependant pas sortir du chemin, quoi qu'il fût en cet endroit extrêmement dur & inégal, & que les plantes de leurs pieds fussent devenues fort tendres & délicates par la longueur du voyage ; de sorte que (a)

[a] Nomb. 21. v. 5.

leurs

leurs ames ennuyées du chemin en desiroient un meilleur. Au côté gauche du chemin, ils appercurent une prairie, nommée *détour*, & une planche pour y passer.

Là-dessus *le Chrétien* dit à son compagnon, si cette prairie suit notre chemin, passons y ; en même tems il passa la planche pour se reconnoître, & il trouva, qu'en effêt il y avoit un sentier le long du grand chemin. Ah ! s'écria-t'il, ceci est justement comme je le souhaitois, & l'on peut marcher par ici très-commodement ; Venez, mon cher ami *Esperant*, prenons la course par ce beau chemin. Mais, dit *l'Esperant*, si ce chemin nous détournoit, que ferions-nous ? Cela ne peut pas être, répondit *le Chrétien*, voyés, ce sentier ne va-t'il pas tout du long du grand chemin ; Ainsi *l'Esperant* se laissa gagner par son compagnon, & le suivoit par dessus la planche, mais après l'avoir passée, ils trouvèrent le terrain fort mol sous leurs pieds ; ils virent cependant quelqu'un qui alloit devant eux, nommé *Vaine confiance* ; Aussi-tôt ils l'appellerent, & luy de-

K

man-

manderent où ce chemin conduisoit ? Il répondit : à la porte du Ciel.

Et bien, dit *le Chrétien*, vous voyés que je ne me suis pas trompé, & que ce chemin est bon, de sorte qu'ils suivoient cet homme qui les engagea dans un labyrinthe de maux, d'où ils eurent mille peines à se tirer ; car ils furent d'abord surpris par une nuit si obscure que les derniers ne pouvoient plus voir ceux qui marchaient devant eux.

Or, parce que *la vaine confiance* ne voyoit point luy-même le chemin devant ses pieds, il tomba dans une fosse profonde qui avoit été destinée par le Prince du Pais, pour y précipiter les hommes vains & glorieux, & par cette chute il fut brisé.

Les deux voyageurs furent étrangement étonnés lors qu'ils eurent ouï le bruit qu'il fit en tombant ; mais leur frayeur redoubla, quand après avoir demandé à haute voix ce que cela étoit, ils n'entendirent pour toute réponse que quelques soupirs d'un agonisant, & qu'en même tems la pluie, les tonnerres, & les éclairs épouvantables com-

men-

mencerent à gronder de toutes parts : Alors dit *l'Esperant* à son compagnon : Et où en sommes-nous, mon pauvre ami. A quoi *le Chrétien*, qui avoit le cœur outré de douleur, pour s'être ainsi malheureusement égaré, ne fit d'abord point de réponce, mais il faisoit assés connoître les tristes pensées qu'il rouloit dans son ame, par les soupirs & les plaintes qu'il pouffoit de tems en tems ; Ah ! disoit-il, que n'ay-je suivi mon chemin, qui auroit crû que ce sentier nous eut ainsi dévoyé du droit chemin !

*L'Esperant.* C'est ce que j'ay craint dès le commencement, j'ay pensé vous en avertir discrètement ; il est vrai que je devois parler d'une maniere plus fortè, mais je respectois vôtre âge, car vous êtes mon aîné.

*Le Chrétien.* Mon cher frère, ne vous impatientés pas ; j'avouë avec confusion que je suis la cause de tout le malheur qui nous arrive ; je ne sçaurois vous exprimer la douleur qui me pénètre, & les regrêts que je sens pour vous avoir exposé à un si grand danger ; je vous prie,

mon frère, pardonnés-moi, je ne l'ay pas fait à mauvaise intention.

*L'Espérance.* Que dites-vous là, mon frère: Je vous pardonne de tout mon cœur. Prenés seulement courage, j'espère que ceci contribuera à nôtre avantage.

*Le Chrétien.* Quelle consolation dans mon malheur, & quel bonheur, pour moi d'avoir rencontré un ami si doux & si charitable; mais sans nous arrêter ici rebrouffons chemin dans le moment.

*L'Espérance.* Souffrés donc, que je passe devant vous, mon cher frère.

*Le Chrétien.* Non pas, s'il vous plait, c'est moi qui dois passer le premier, afin que s'il y a quelque péril à craindre, j'y sois le premier exposé, puis que c'est moi qui vous ay fait fourvoyer.

*L'Espérant.* Non, vous ne le ferés pas, s'il vous plait, car vôtre esprit étant agité comme il est, vous pourriés encor manquer le chemin.

En même tems ils entendirent une voix d'exhortation, qui leur dit: (a) Prenés garde au chemin, par lequel vous êtes venus, & rebrouffés sur vos traces; ils

[a] Jerem. 31. v. 21.

prirent

prirent donc la résolution de retourner en arriere, mais il faisoit si obscur, & les eaux étoient tellement enflées qu'ils furent plusieurs fois en danger de périr, ils ne pûrent pas même de toute la nuit, quelque diligence qu'ils fissent, retrouver la planche, sur laquelle ils avoient passé, de sorte qu'ils furent obligés de se metre à l'abri dans une petite caverne, où ils s'assirent jusqu'à ce que le jour commençât à paroître; & parce qu'ils étoient fatigués, ils s'endormirent; ces pauvres voyageurs éprouverent alors. *Qu'il est bien plus aisé de sortir du chemin quand on y est, que d'y entrer lors qu'on en est une fois sorti.*

A quelque distance de cette caverne, il y avoit un château nommé *le Château de Doute*, occupé par un Geant nommé *Desespoir*, qui s'étant levé de bon matin, & se promenant par la campagne, trouva *le Chrétien & l'Esperant* dormans sur ses terres. Il leur cria en même tems tout en fureur & d'un tón menaçant, qu'ils eussent à s'éveiller, & ensuite il leur demanda qui ils étoient? & ce qu'ils faisoient sur ses terres? Nous som-

mes !, dirent - ils , des voyageurs qui avons manqué le chemin.

Mais d'où vient, leur dit-il brusquement, que vous avés eu l'audace de vous coucher sur mes terres, suivés-moi sans délai, & vous sçaurés à qui vous avez à faire ; ce qu'ils n'oseront pas refuser, car outre que le sentiment de leur faute les rendoit timides, ils craignoient de l'irriter d'avantage, parce qu'il étoit beaucoup plus fort qu'eux ; & après les avoir ainsi traîné dans son *Château* ; il les jetta dans un cachot puant & obscur, où ils furent enfermés depuis le mercredi matin jusqu'à samedi au soir ; il est aisé de juger que leur condition étoit déplorable. Car enfin les voilà destitués de toute esperance, privés de tout secours humain, sans parens, sans amis ; tyrannisés par le *deseffoir* dans des ténèbres affreuses, n'ayans pas même un seul morceau de pain, ny une petite goûte d'eau pour appaiser la faim & la soif qui les tourmentoit ; De sorte qu'ils ne voyoient que les affreuses images de la mort, qui se présentoient à eux de toutes parts ; mais ce qui faisoit sur tout  
le

le supplice du *Chrétien*, c'étoit d'avoir causé par ses avis imprudens le malheur de son fidèle ami.

Le *Geant Désespoir* étant couché avec sa femme l'*incrédulité*, luy raconta, comment il avoit jetté deux prisonniers dans le cachot pour les avoir trouvé sur ses terres, & luy demanda, ce qu'elle trouveroit le plus à propos de faire d'eux; elle s'enquit de luy, quelles gens s'étoient, d'où ils venoient, & où ils vouloient aller? Il luy recita le tout, & là-dessus elle luy conseilla de les battre dès le lendemain matin, sans aucune miséricorde.

Le *Geant* ne fut pas plutôt levé qu'il se mit en état d'exécuter le conseil que sa femme luy avoit donné, & pour cet effet il se saisit d'un grand bâton de pommier sauvage, & s'étant jetté sur eux avec une fureur inexprimable, quoi qu'ils ne luy disent pas une mauvaise parole, il les battit si rudement qu'ils demeurèrent par terre, sans pouvoir se relever d'eux-mêmes; Après quoi il s'en alla, & les laissa sur les carreaux, où ils eurent tout le tems de déplorer leur malheur.

Pendant que ces deux pauvres pelerins s'abandonnoient à des regrêts & à des soupirs continuels dans leur cachot ténébreux, le *Geant desespoir* ne pensoit qu'aux moyens de les faire perir, & c'est dequoi il s'entretint encor la nuit suivante avec sa femme *l'incrudelité*, qui ayant appris qu'ils étoient encor en vie, luy conseille de les faire mourir; Ainsi dès l'aube du jour, il se rendit auprès d'eux, & les sollicita fortement à se donner la mort: mais comme ils balançoient un peu à suivre ses suggestions, il se jeta derechef sur eux en fureur & il auroit infalliblement achevé de les tuer, s'il n'avoit été surpris luy-même d'une maladie à laquelle il est sujet, lors qu'il aperçoit les rayons & l'impression du Soleil, qui le mit hors d'état de se servir de ses mains pendant ce tems-là; Ainsi il les laissa dans le même état, & se retira en meditant sur ce qu'il auroit à faire plus outre; cependant les prisonniers consultoient entr'eux sur le parti qui leur seroit le plus avantageux.

Que ferons-nous, mon frère, dit le *Chrétien*? Que nôtre sort est à plaindre & nôtre

& nôtre vie misérable ; Quant à moi, je ne sçai ce qui me seroit le meilleur , ou de traîner une vie si triste, ou de mourir sur le champ. (a) *Mon ame choisirois plutôt d'être étranglée , & la mort plutôt que mes os , le sepulchre me seroit plus agréable que cette fosse. Quoi ? faut-il que nous nous laissions ainsi tyranniser par ce Geant ?*

*L'Esperant.* J'avouë que nôtre état present est fort déplorable , & la mort me seroit aussi plus douce que la vie , mais souvenons-nous , que le Seigneur, vers qui nous tendons, nous a dit : (b) *Tu ne tueras point.* Que si nous ne devons point tuër les autres, beaucoup moins devons-nous être les meurtriers de nous-mêmes , puis que celui qui tuë son prochain ne détruit que son corps , mais celui qui se tuë soi-même, détruit son corps & son ame. Vous parlés de trouver dans la mort , la délivrance de vos maux, mais avés-vous oublié l'enfer, mon frere , où les meurtriers seront infailliblement précipités ? *Car les meurtriers n'hériteront point le Royaume des*

K 5

Cieux.

(a) Job. 7. v. 15. (b) Exod. 20. v. 16.

**Cieux.** Souvenons-nous aussi que le *Geant desespoir* n'a pas toute puissance en main, & j'ay ouï dire, que plusieurs, qui avoient été pris sur ses terres, comme nous, étoient cependant heureusement échappés ; qui sçait, si Dieu le Créateur du monde, ne fera pas mourir le *Geant desespoir* luy-même ? Ou ne pourroit-il pas arriver, qu'il oublieroit une fois de fermer le Château ? Ou qu'il sera encor violemment surpris de la maladie qui luy ôtera l'usage de ses membres ? Mais quoi qu'il arrive, je suis résolu de prendre courage & d'attendre la dernière extrémité, ou de tenter si nous ne pourrions point échaper de ses mains.

J'ay été mal avisé de ne l'avoir pas tenté plutôt ; cependant mon frère, ayons patience, & ne perdons pas courage dans nos maux, qui sçait, si nous ne sommes pas à la veille d'obtenir une heureuse délivrance, prenons seulement garde de n'être pas les meurtriers de nous-mêmes.

Ces paroles donnerent un peu de courage au *Chrétien*, de sorte que le

*Geant*

*Geant* étant revenu sur le soir dans la fosse voir, si les prisonniers auroient suivi son conseil, fût extrêmement surpris de les voir plus alertes, & plus dispos qu'auparavant; ce fût alors que les regardant de travers il leur dit d'un ton menaçant : Qu'ils se repentiroient de n'avoir pas suivi son conseil, & qu'il leur en arriveroit tant de maux, qu'ils maudiroient le jour de leur naissance.

Ces menaces les firent trembler, & le Chrétien sur tout en fût si effrayé, qu'il tomba en défaillance; mais après qu'il fût un peu revenu à luy-même, ils renouèrent leur conversation, & délibérèrent sur le parti qu'ils devoient prendre; car le *Chrétien* inclinait à suivre le conseil que le *Desespoir* leur avoit suggéré, mais l'*Esperant* s'y opposoit vivement.

Mon frère, luy disoit-il, ne nous souvient-il plus de la fermeté que vous avés jusques ici fait paroître; rien n'a pû vous ébranler, la fureur d'Apollion, le fardeau accablant que vous portés, les affreux objets que vous avés vû dans la vallée obscure, les cris lugubres que

vous y avés entendus, en un mot mille accidens qui vous sont arrivés dans vôtre route, n'ont pas été capables de vous faire perdre courage; & maintenant vous êtes la foiblesse même? Quant à moi, j'espère un sort plus favorable, quoi que ma condition presente ne differe en rien de la vôtre, quoi que je sois assujetti aux mêmes maux, & que j'aye beaucoup moins de force & d'experience que vous. Prenés donc patience avec moi, mon cher ami, rappelés dans vôtre souvenir la force que vous avés toujours ait paroître, & en particulier le courage invincible, avec lequel vous avés été affronté dans *la foire de la Vanité*, les chaines, les prisons, le carquan & la mort même, dont vous étiez continuellement menacé. Et si cela ne suffit pas, que du moins la consideration du blasphême, auquel le Christianisme est exposé, quand on se soutraît aux souffrances, nous porte à tout souffrir en patience jusques à l'extrémité. C'est ainsi que les deux Pèlerins passerent le reste du jour: & la nuit suivante.

Mais à peine le jour commençoit à  
paroître

paroître que le *Geant* les traîne dans la Cour, suivant le conseil de sa femme. & leur montra les os qui y étoient épars; Ceux-ci, leur dit-il, étoient autres-fois des voyageurs comme vous; il vinrent sur mes terres comme vous avés fait, & je les ay puni de leur témérité, je les ay mis en pièces; & avant que deux jours soient passés, vous pouvés conter que vous subirés la même peine, retournés dans vôtre cachot pour le coup. En même tems il les chassa devant soi jusques à la prison, où ils demeurèrent insqu'au samedi dans un état très-pitoyable.

Or la nuit étant derechef venuë, comme *l'incrudelité & le Desespoir*, s'entretenoient encor de l'état des prisonniers, les vieux *Geant* témoignoît à sa femme l'extrême surprise, où il étoit de voir qu'il ne pouvoit venir à bout, ni par ses coups, ni par ses suggestions de les obliger à se faire mourir. Je crois, dit la femme, qu'ils vivent encor dans l'esperance que quelcun viendra les délivrer, ou qu'ils trouveront quelques trous souterrains pour s'enfuir; Croyés-vous

K 6

cela

cela, dit le *Geant*, il faut donc que de main je les mette encor à une nouvelle épreuve.

Cependant les prisonniers s'étoient mis à prier dès la minuit du samedi & jusques au point du jour : Enfin le *Chrétien*, un peu avant que le jour parût, éclata en ces mots : *Quel insensé suis-je de demeurer couché dans cette puante fosse, au lieu de me mettre en liberté, n'ay je pas une Clef dans mon sein nommée Promesse, qui doit ouvrir seurement toutes les serrures de ce château du Doute ? Quelle bonne nouvelle, mon cher frère, dit l'Esperant, sortés-là, je vous prie, & essayons, si elle pourra ouvrir, le Chrétien se hâta donc de sortir cette Clef, & commença de l'éprouver à la porte de la prison, la chose réussit, comme ils l'avoient souhaité; car il ne l'ût pas plutôt tournée une fois, que la porte s'ouvrit avec éclat, de sorte qu'ils en sortirent tous deux; ils allerent ensuite à la porte de fer, qui donne sortie à la basse-cour de Château, qu'ils ouvrirent aussi sans peine par le moyen de cette Clef. Ils trouverent après cela une autre porte*

de

de fer qui étoit très-difficile à ouvrir ; & cependant cette clef l'ouvrit avec la même facilité ; enfin ils se hazarderent d'ouvrir les grandes portes pour être en état de poursuivre & de hâter leur voyage, mais elles firent un si grand bruit en s'ouvrant, que le *Geant* en fut éveillé ; il soupçonna d'abord ce que c'étoit, & il voulût se lever à la grand hâte, à dessein de poursuivre ses prisonniers, mais sa maladie le saisit avec tant de violence, qu'il n'eût pas la liberté de se servir de ses membres ; de sorte que les voyageurs eurent tout le tems pour s'en fuir ; ainsi ils se hâtèrent pour se rendre au grand chemin Royal, où ils furent en seureté, n'étans plus sur les terres du *Geant*.

Alors ils repassèrent la planche, considerans en eux-mêmes, quel signal le plus convenable ils y pourroient mettre pour empêcher ceux qui y viendroient après eux, de tomber en la puissance du *Geant Desespoir*. Enfin ils trouverent bon d'y planter une colonne avec cette inscription : *Par dessus cette planche est le chemin qui conduit au Château du doute*

possédé par le Geant Desespoir, qui méprise le Roy de la Cité céleste, & qui cherche à faire périr les saints voyageurs. Et cette inscription a été dès lors fort utile à plusieurs voyageurs, qui par ce moyen ont évité le péril; Après cela nos pelerins éleverent leur voix pour chanter ce Cantique.

I.

O *securité flatteuse!*

*Que tu nous cause de maux;*  
*Et qu'une ame est malheureuse,*  
*Qui cherche en toi son repos!*

2.

*Tu nous promets des delices,*  
*Mais tout ce que tu promets,*  
*Se termine à des supplices,*  
*Qui ne finiront jamais.*

3.

*Par certaine voye unie,*  
*Couverte de faux appas;*  
*Du droit chemin de la vie*  
*Tu sçais détourner nos pas.*

4.

*L'orgueil que tu nous suggeres,*  
*Avec tes illusions,*

Cache

*Cache à nos yeux nos misères,  
Nos vices & nos passions.*

5.

*Tu nous enyvres sans cesse,  
Du doux & subtil poison,  
De l'aise & de la paresse,  
Qui fait tarir l'oraison.*

6.

*Tu nous menes dans la voye,  
Où sans s'en appercevoir,  
On dévient enfin la proye  
Du doute & du desespoir.*

7.

*O securité trompeuse!  
Que tu nous causes de maux;  
Et qu'une ame est malheureuse,  
Qui cherche en toi son repos.*

8.

*Plûtôt ames desireuses,  
Des biens de l'Eternité,  
Fuyés ces voyes flatteuses,  
Fuyés la securité.*

9.

*Veillés, ne cessés de suivre  
Le chemin semé de Croix,  
Luy seul peut nous introduire  
Au Palais du Roi des Rois.*

Après

Après cela continuant leur voyage , ils arriverent aux *aimables collines* , qui appartiennent aussi au Seigneur du Câteau dont nous avons parlé cy - dessus ; ils y monterent pour y voir les beaux jardins, les vignes, les fontaines agréables, qu'on y découvre. Ils y bûrent, ils s'y laverent, & ils mangerent sans empêchement du fruit de la vigne.

Au haut des collines on voyoit des Bergers qui gardoient leurs troupeaux sur le grand chemin : Nos Pelerins allerent droit à eux pour jouir de leur entretien , s'appuyans sur leurs bâtons comme les voyageurs ont accoûtumé de faire, quand ils sont fatigués , & qu'ils s'arrêtent en chemin, pour parler à quelcun ; ils demanderent d'abord aux Bergers à qui appartenoient *ces aimables collines* , & les brebis qui païssoient ?

*Les Bergers.* C'est ici le País d'*Immanuel*, & ces Collines sont situées à la vûe de sa ville ; ces brebis luy appartiennent aussi , *car il a donné (a) sa vie pour elle.*

*Le Chrétien.* Est-ce ici le chemin de sa ville ?

(a) Jean 10. v. 11.

Les

*Les Bergers.* Ouy, c'est le droit chemin.

*Le Chrétien.* Est-elle encor éloigné?

*Les Bergers.* Très-éloignée si non pour ceux qui ne se détournent, ni à droit ni à gauche.

*Le Chrétien.* Le chemin est-il sûr ou perilleux?

*Les Bergers.* Il est sûr pour les fidèles sujets du Roi, mais (a) *les rebelles y trébucheront.*

*Le Chrétien.* Mais ne peut-on point trouver ici de rafraichissement pour des voyageurs, lors qu'ils sont fatigués, & qu'ils défont en chemin.

*Les Bergers.* Le Seigneur de ces Collines nous a commandé d'exercer l'hospitalité & (b) de faire accueil aux étrangers; c'est pourquoi tous les biens de ces lieux sont à votre service.

Après que les Bergers eurent ainsi satisfait à toutes leurs demandes, ils les questionnerent à leur tour sur diverses choses, auxquelles ils répondirent fort pertinemment, comme ils avoient toujours fait: Entre autres choses il leur deman-

(a) Osee 14. v. 9. (b) Heb. 13. v. 2.

demandèrent d'où ils étoient ? d'où ils venoient ? comment ils étoient parvenus sur cette montagne ? par quel moyen ils avoient pû poursuivre leur voyage jusques là ? Car ajouterent-ils , il y en a peu de ceux qui se mettent en chemin pour ce voyage qui parviennent jusques à ces collines.

Les voyageurs donnerent à toutes ces questions des réponses, dont les Bergers demeurèrent fort satisfaits, de sorte qu'ils commencerent à les regarder d'un œil très-favorable , & d'entrer dans une étroite familiarité avec eux.

Les noms des Bergers étoient *la Connoissance, l'Experience, le Vigilant & le Sincère* ; Ils prirent les Pelerins par la main, & les menerent dans leurs tentes, où ils leur donnerent ce qu'ils avoient de prêt, les priant de faire quelque séjour parmi eux , pour faire une connoissance plus étroite ensemble ; & enfin qu'ils pussent être mieux restaurés des fruits salutaires de ces collines ; à quoi aussi ils consentirent volontiers , d'autant plus qu'il étoit déjà tard, ainsi ils passerent la nuit.

Je

Je vis aussi qu'au point du jour les Bergers éveillèrent *le Chrétien & l'Espérant*, pour les mener promener sur les collines ; ils sortirent donc de compagnie, & marcherent quelque tems, ayant des deux côtés une très-belle vûe ; alors un des Bergers dit aux autres : Ne voulons-nous pas faire voir quelques raretés à nos voyageurs : Ce que chacun ayant approuvé ; ils les menerent pour cet effet sur la cime d'un côteau, nommé *l'Erreur*, qui étoit fort escarpé d'un côté, & leur dirent de regarder embas, dès qu'ils eurent tourné les yeux de ce côté-là, ils apperçûrent au fond plusieurs personnes étenduës qui étoient brisées côteau.

Que veut dire cela, dit *le Chrétien* ? N'avez-vous point, répondirent les Bergers, ouï parler de ceux qui tombent dans l'erreur pour avoir écouté *Hymenée & Phyléte*, entre autres choses au sujet de la resurrexion. Ouy, plus d'une fois, repliquerent-ils ; sur cela les Bergers continuerent disans ; Ce sont ceux-là que vous voyés étendus au pied de cette montagne, & qui y sont demeurés jusqu'à

jusqu'à présent sans sépulture, pour être en exemple aux autres, afin qu'ils ne grimpent pas trop haut, ou qu'ils ne s'approchent pas trop près du bord de cette montagne.

Je vis ensuite qu'ils les menerent sur une autre colline nommé *Prengarde*, & ils leur ordonnerent de regarder aussi loin que leur vûë pourroit s'étendre, ce qu'ils firent, & il leur sembla qu'ils voyoient diverses personnes, allans & venans dans des cimetières, & comme ces gens heurtoient souvent des pieds contre les tombeaux, & qu'ils ne pouvoient pas s'en tirer; ils jugerent que c'étoit des aveugles.

*Le Chrétien.* Qu'est-ce donc que cela?

*Les Bergers.* Ne voyés - vous pas au pied de cette Colline une planche, qui conduit dans une prairie, qui est à la gauche.

*Le Chrétien & l'Esperant.* Ouy.

*Les Bergers.* Il y a un sentier qui conduit de puis cette planche tout droit au *Château du doute*, dont le Geant *Désespoir* est le Seigneur: Et ces hommes (montrans avec le doit ceux qui marchoient

choient parmi ces sepulchres) étoient des voyageurs comme vous, qui étoient arrivés jusques à cette planche; Et parce que le chemin en cet endroit est un peu rude, ils resolurent de passer par la prairie, où ils furent surpris par le Geant *Deseffoir*, qui les jetta dans un cachot, & après qu'ils y eurent croupi quelque tems, il leur creva les yeux, & les mena dans ces cimetières, où il les a laissé jusques à ce jour, afin que fût accomplie la parole du Sage; (a) *L'homme qui se fourvoie du chemin de Prudence, aura son gîte en la congregation des très - passez.*

*Le Chrétien & l'Esperant* ayant ouï ces choses, commencerent à se regarder l'un l'autre, avec les larmes aux yeux; ils ne dirent cependant rien aux Bergers.

Les Bergers menerent encor les pelerins dans une espèce de Vallon enfoncé, où il y avoit une porte à côte d'une colline; les Bergers ouvrirent cette porte, & leur ordonnerent d'y regarder, c'étoit un lieu fort obscur & rempli de fumée, il leur sembla aussi qu'ils entendoient un retentissement bruyant comme d'une vehemente flamme, & des cris, & gémiss-

(a) Prov. 21. v. 16.

gémissemens de quelques personnes grièvement tourmentées ; il y sentirent aussi une odeur puante, semblable à celle qui s'exhale de la poix, & du soufre enflammé ; Alors le *Chrétien* demanda ce que cela étoit ?

*Les Bergers.* C'est un chemin qui aboutit à l'enfer où marchent les hypocrites, sçavoir ceux qui vendent leur droit de Primogeniture comme *Esau*, qui trahissent leur maître comme *Judas*, qui blasphèment l'Evangile comme *Alexandre*. Et qui mentent au St. Esprit, comme *Ananias & Saphira* sa femme.

*L'Esperant.* Je remarque, que chacun d'eux est équipé en voyageur comme nous, n'est-il pas ainsi, dit-il aux Bergers ? N'étoient-ils pas dans cette disposition ?

*Les Bergers.* Cela est vrai, & ils sont mêmes allés affés loin.

*L'Esperant.* Jusques où sont-ils bien venus, avant que d'être ainsi misérablement rejetés ?

*Les Bergers.* Quelques-uns ne sont pas venus jusques à cette montagne, mais d'autres ont passé beaucoup plus avant.

avant. O! s'écrierent alors les voyageurs, qu'il est nécessaire que nous invoquions sans cesse le secours du Tout-Puissant, afin qu'il nous affermisse; & nous soutienne jusqu'au bout.

*Les Bergers.* Ouy sans doute, nous devons l'invoquer continuellement, & il faut aussi que vous fassiez usage de cette force, quand une fois vous l'aurez reçûë; Là-dessus les voyageurs ayans témoigné quelque désir de continuer leur voyage; Les Bergers y consentirent, & voulurent même les accompagner jusques à l'endroit où finissent les collines; Alors les Bergers se dirent l'un à l'autre: Nous pourrions bien faire voir d'ici à nos voyageurs les portes de la Cité céleste, avec des lunettes d'approche, ils ont la vûë bonne.

*Les Voyageurs* n'eurent pas plutôt ouï cette proposition, qu'ils témoignèrent beaucoup d'empressement d'en profiter; C'est pourquoi les Bergers les menerent sur la Cime d'une très-haute montagne nommée *Illumination*, & leur donnerent des lunettes d'approche; par lesquelles ils essayèrent de regarder, mais les der-

L nières



*Qu'une ame en sa perplexité,  
Trouve des Conseils pleins de zèle ;  
Pour sortir de calamité.*

5.

*Heureux Bergers, Brebis heureuses,  
Qui ne craignans aucun danger ;  
Suivés les traces lumineuses,  
De vôtre Souverain Berger.*

Or, comme ils étoient disposés à continuer leur chemin, l'un des Bergers leur donna une adresse pour le voyage ; un autre les exhorta à se garder des Parasites ; le troisième leur défendit de s'endormir sur le terroir enchanté ; & le quatrième leur souhaita un bon voyage ; Après quoi ils se separerent, & les voyageurs quitterent ces aimables collines, pour continuer leur route ; un peu à côte de ces agréables côteaux, il y a un pais nommé *Imagination*, d'où l'on passe par un petit sentier, & l'on tombe dans le chemin où marchaient les voyageurs.

Un nommé *l'ignorant*, jeune homme présomptueux, qui venoit de ce pais rencontra dans cet endroit *l'Esperant* & *le Chrétien*, qui luy demanderent d'où

L 2

il ve-

il venoit, & où il vouloit aller ? Je suis, répondit-il, du país que vous voyés ici à main gauche ; Je quitte mon país natal, & je vai maintenant à la Cité céleste ; comment est-ce, dit *le Chrétien*, que vous prétendez d'y entrer ? Car vous y rencontrerés encor bien des difficultés.

Je sçai, répondit *l'Ignorant*, aussi bien le chemin qu'un autre.

Qu'avez-vous donc, continua *le Chrétien*, pour montrer à la porte, & qui puisse vous en faciliter l'entrée. Je sçai, répondit *l'Ignorant*, la volonté de mon Maître, & je ne suis ni adultère, ni injuste, ni ravisseur, je rends à chacun le sien, je jûne, je donne les dixmes, je fai des aumônes, & j'abandonne mon país pour arriver où je vai.

Mais, dit *le Chrétien*, vous n'avez pas passé par la porte étroite, qui est à l'entrée du chemin, vous êtes entré dans ce chemin, par une voye oblique ; c'est pourquoi, je crains, quelque bonne opinion que vous puissiés avoir de vous-même ; qu'il ne vous soit reproché, au jour auquel il faudra rendre compte, que

que vous êtes un larron & un brigand , bien loin que l'entrée de la Cité vous soit accordée.

Messieurs , dit *l'Ignorant* , je ne vous connois point , & je vous suis de même inconnu , qu'il vous suffise de pratiquer la Religion de votre pais , & laissés moi suivre la mienne , j'espere que tout ira bien ; & quant à cette porte dont vous me parlés , tout le monde sçait qu'elle est fort éloignée de nôtre pais , & je ne crois pas , qui se trouve personne dans tout nôtre pais qui connoisse le chemin qui y conduit. Aussi ne leur importe-t'il point de le sçavoir , puisque comé vous voyés , nous avons un chemin si agréable , qui vient tomber tout droit depuis nôtre Pais dans celui - ci.

*Le Chrétien* connoissant par là ; combien ce jeune homme étoit sage dans sa propre imagination , dit à *l'Esperant* : *il y a plus d'esperance d'un fol que de luy , & bien que le fol soit luy-même fol dans ses voyes , encor , dit-il de chacun : il est fol. Que voulons - nous faire d'avantage ? devons-nous luy parler plus outre ou l'abandonner ? Il me semble que nous*

ferions bien de prendre l'avance , & de luy donner du tems pour faire quelques réflexions , sur ce qu'il vient d'entendre ? Après cela nous pourrions bien encor l'entreprendre , peut être sera-t'il mieux disposé dans la suite à nous écouter; l'Esperant s'y accorda, & en même tems il se mit à chanter ce qui suit.

*Comment peut un aveugle aller le droit chemin ,*

*Etant sans lumière & sans guide ?*

*Comment une tête stupide ,*

*Peut elle, sans l'Esprit Divin ,*

*Des mystères du Ciel avoir l'intelligence ?*

*Ab ! si du moins ton ignorance*

*Malheureux , t'excitoit à suivre un Conducteur ,*

*Il pourroit encor t'introduire ,*

*Par la clarté qu'il feroit luire ,*

*Dans le chemin du vrai bonheur.*

Cependant ils laisserent l'Ignorant derriere eux, & arriverent ensuite dans un chemin fort obscur , où ils rencontrerent un homme qui étoit traîné par sept Diables , avec sept grosses cordes vers la porte qu'ils avoient vüe à côté de la colline.

Ce

Ce Spectacle effraya le Chrétien ; en sorte qu'il en étoit tout tremblant aussi bien que l'Esperant, mais étant un peu revenu à luy - même, il s'avança pour voir s'il ne connoîtroit point ce malheureux, se doutant que ce ne fût un deserteur de la ville d'*Apostasie*, mais il ne pût pas bien l'envisager, parce qu'il baissoit la tête comme un larron, qu'on vient de saisir & qu'on mene en prison ; Cependant l'Esperant remarqua en passant qu'il avoit un billet sur le dos où étoit cette inscription ; *Un méchant Confesseur, un maudit Apostat.*

Ceci, dit le Chrétien, me rappelle le souvenir d'une histoire qui m'a été racontée autre-fois, & dont je vai vous faire le recit.

Il y avoit un homme nomme *foible en la Foi*, un très - bon homme qui demouroit dans la ville de *Sincerité*. A l'entrée de ce chemin, aboutit un autre chemin de traverse, qui vient depuis la porte du *chemin large*, lequel chemin se nomme *la Rue des morts*, à cause de beaucoup de meurtres qui s'y commettent. Or il arriva qu'un jour ce bon hom-

homme, nommé *Foible en la Foi*, faisant le même voyage que nous faisons maintenant, se hazarda de s'asseoir dans ce chemin & s'y endormit; il survint dans ce moment trois méchans garnemens. A sçavoir le *Timide*, le *Désiant* & le *Couppable*, qui venoient de la *porte large*, & qui ayans découvert le *Foible en la Foi*, coururent tout droit à luy: Le pauvre homme s'éveilla au bruit qu'ils firent, & s'efforça de se lever pour continuer son voyage; mais ces scelerats se jetterent sur luy tous trois à la fois avec des terribles menaces, luy commandans de s'arrêter: A ces manaces le *Foible en la Foi* fût saisi d'une si grande peur, qu'il devint aussi-tôt pâle comme la mort, & qu'il ne luy resta aucunes forces, ni pour combattre ni pour fuir; le *Timide* luy cria, *la bourse*; mais il ne se pressa pas trop de la luy donner, car il n'avoit pas envie de le défaire de son argent; le *Désiant* accourut promptement & luy ayant mis la main dans la poche, luy ôta une bourse d'argent; le *Foible en la Foi* s'écria: Aux voleurs, aux voleurs? Mais le *Couppable* le frappa sur la tête d'un

d'un bâton, qu'il avoit à la main, d'une telle force, qu'il fût terrassé d'un seul coup, & qu'il manqua de perdre tout son sang. Les voleurs s'arrêterent quelques moments, près de luy; mais ayant apperçû quelcun qui venoit à eux, & craignant que ce ne fût *Grande grace* de la ville de *Bonne Conscience*, ils prirent la fuite, & *le Foible en la Foi* étant revenu à luy-même, & en état de se relever, s'efforça de se traîner tout doucement le long du chemin; & c'est là l'histoire telle qu'elle m'a été recitée.

*L'Esperant.* Mais luy prirent-ils tout ce qu'il avoit?

*Le Chrétien.* Non, ils ne trouverent point l'endroit où il avoit caché ses joyaux, quelque soin qu'ils prissent de les chercher; Ainsi il les conserva encor; toutes-fois ce bon homme ne laissoit pas d'être fort affligé de sa perte. Car les voleurs luy avoient emporté la plus grande partie de l'argent qui luy étoit nécessaire pour sa dépense, & ne luy avoient laissé, comé j'ay dit, que ses joyaux, & quelque peu de monnoye, mais qui ne pût suffire pour achever son

L 5

voya-

voyage ; car comme il ne vouloit pas vendre ses joyaux, il faisoit ce qu'il pouvoit pour subsister, & il fût même encor contraint de mendier pour vivre, & pour achever son voyage.

*L'Esperant.* Mais n'est-il pas surprenant, qu'ils ne luy emporterent pas son témoignage, qui devoit le faire recevoir à la Porte du Ciel ?

*Le Chrétien.* Ce fût vraiment une merveille ; car dans le trouble où il se trouvoit pour lors, il étoit incapable de prendre la moindre précaution pour mettre en seurté son témoignage, mais par un effet de la bonne Providence, ils ne le trouverent point.

*L'Esperant.* Ce fût là sans doute une grande consolation pour luy.

*Le Chrétien.* Il est vrai, qu'il en auroit pû tirer beaucoup de consolations ; s'il avoit sçû s'en servir comme il auroit dû faire ; mais on m'a assuré qu'il s'en étoit très-peu prévalu tout le long du chemin, à cause de la frayeur que ces malheureux luy avoient causée ; & il fût même long-tems sans y penser ; & lors que ses joyaux luy revinrent dans  
l'esprit

l'esprit, & qu'il tâchoit par fois d'en tirer quelque consolation ; si est-ce que le souvenir de sa perte faisoit sur luy des impressions si vives , que toutes les autres pensées en étoient engloûtées.

*L'Esperant.* Ah ! le pauvre homme , que son état étoit à plaindre ! En effet qu'elle ne devoit pas être son affliction, se voyant ainsi dépouillé, & si cruellement blessé dans un lieu étranger , où il se trouvoit pour lors ; il y en auroit là assés pour mourir de tristesse ; Aussi il ne fit autre chose , comme je l'ay appris , durant tout son voyage que soupirer & gémir très - amèrement, en recitant à tous ceux qu'il rencontroit, le cruel traitement qu'il avoit enduré ; tout ce qu'il avoit perdu, & qu'il avoit souffert.

*L'Esperant.* Mais il est surprenant que dans une nécessité si pressante , il n'ait pas été poussé à vendre ses joyaux pour s'en servir aux besoins de son voyage.

*Le Chrétien.* Vous en parlés, mon frère , comme un homme qui a encor les écailles devant les yeux ; car dites-moi, je vous prie, contre quoi les auroit-il

pû vendre ? Dans toute la contrée où il fût volé , ces sortes de joyaux ne sont point estimés. D'ailleurs, c'étoit là tout ce qui pouvoit luy donner quelque consolation , & quelque courage dans toutes ses peines. Enfin, s'il n'avoit pas pû montrer ses joyaux à la Porte de la Cité céleste, il en auroit été exclus, & n'auroit point eu de part à l'héritage qu'il cherchoit ; c'est - ce qu'il sçavoit très-bien , & cela luy auroit été infiniment plus sensible , que les assauts de mille voleurs.

*L'Esperant.* Vous êtes bien severe, mon frere ; Esau vendit bien son droit d'aïnesse pour un potage de lentille , bien que la Primogeniture fût ce qu'il avoit de plus précieux ; Pourquoi *le foible en la Foi*, n'en auroit - il pas pû faire autant ?

*Le Chrétien.* Il est vrai, (\*) qu'Esau vendit son droit d'aïnesse, mais ce fût aussi la cause pour laquelle il fût rejeté & privé de la meilleure bénédiction , & c'est ce qui arrive encor aujourdhuy à tant de malheureux qui suivent son exemple. D'ailleurs, vous devés distin-

(\*) Heb. 12. v. 16.

guer

guer leur état de celui *du foible en la Foi*; car la Primogeniture d'Esau faisoit de son ventre son Dieu; non pas celui-ci, le peché d'Esau procedoit uniquement de sa convoitise charnelle; Il ne se proposoit autre but que de satisfaire sa volupté; car disoit-il, (\*) *s'il faut que je meure de quoi mes servira cette Primogeniture?* Mais quant *au foible en la Foi*, bien que son caractère étoit de n'avoir qu'une petite Foi, si est-ce qu'il en avoit assés pour ne pas s'abandonner à de si énormes pechés: Et c'est ce qui fit qu'il reconnut le prix de ses joyaux, & qu'il les estima assés pour s'empêcher de les vendre, comme Esau avoit vendu son droit d'aînesse. Vous ne lisez nulle part qu'Esau ait eu de la Foi, non pas même dans son plus petit degré; c'est pourquoi, il n'est pas surprenant qu'une personne, en qui la chair domine, comé elle fait dans un homme qui n'a point de Foi vende sa Primogeniture, son ame même & tout ce qu'il a, fût ce même au Démon & aux puissances infernales; car il en est d'un tel homme, comé d'un âne sauvage dans le desert, humant le vent à

(\*) Gen. 25. v. 32.      L 7      son

son plaisir, & qui court avec une ardeur excessive, sans qu'on le puisse arrêter. Lors que telles gens sont attachés à quelque volupté, ils la veulent accomplir à quelque prix que ce soit ; mais le *Foible en la Foi* étoit disposé tout autrement, son cœur étoit tourné du côté du Ciel, il aimoit les choses spirituelles & célestes. Dans cette disposition il n'y a pas d'apparence qu'il voulût vendre ses bijoux pour des choses de néant ? Qui voudroit seulement donner un denier pour rassasier son ventre de faim ? Qui pourroit forcer une Tourterelle à se poser sur une charogne comme un vitain courbeau ? Bien qu'un incrédule engage & vende tout ce qu'il a pour satisfaire ses passions charnelles, & qu'il établisse son bonheur en ces choses ; Il n'en est pas de même de celui qui a la Foi, la Foi salutaire, quoi que petite, il ne peut pas en user de cette manière, & c'est-ce que vous ne compreniez pas.

*L'Esperant.* Je le confesse, mais votre sévérité m'avoit d'abord fait quelque peine.

*Le Chrétien.* Et pourquoi ? Je vous  
com-

comparois seulement à ces petits oiseaux, qui ne font que sortir de leur coque, & qui courent par cy par là, bien qu'ils n'ayent pas encor les yeux ouverts, & qu'ils ne sçachent pas où ils vont; mais passés cela, & regardés seulement à la chose même dont il est question, & nous serons bien-tôt d'accord.

*Le Chrétien.* Mais, mon cher *Chrétien*, je crois que ces trois scelerats n'étoient que des poltrons, autrement ils ne s'en feroient pas fuis au moindre bruit qu'ils entendirent; & c'est ce qui devoit encourager *le foible en la Foi*, & luy inspirer la résolution de se mettre en défense, & de ne se rendre qu'à la dernière extrémité.

*Le Chrétien.* Chacun dit bien qu'ils font des poltrons; mais au tems de la tentation & de l'épreuve, il y en a peu qui les trouvent tels; vous parlés d'un grand courage, mais *le foible en la Foy* ne l'avoit pas, & autant que je puis comprendre par ce que vous me dites, mon frère, je remarque, que si vous aviés été en la place de cet homme, vous vous seriés un peu défendu, & puis vous vous  
seriés

seriés laissé prendre. Voilà quel est votre grand courage, même à présent qu'ils sont éloignés ; & que feriez-vous , s'ils vous attaquoient d'aussi près que luy ? Mais encor , souvenés-vous que ce sont là des voleurs qui surprennent des voyageurs ; ils sont au service du Roi de *l'abîme sans fonds*, qui vient luy-même à leur secours dans le besoin , & sa voix est comme celle d'un lion rugissant. Je me trouvai aussi un jour de même que *le foible en la Foi* dans cette extrémité , & l'experimenta combien c'est une chose terrible ; car ces trois garnemens s'étans jettés sur moi, je me mis en défense comme il convient à un véritable Chrétien. Mais au premier cri , leur maître vint à leur secours : Alors j'aurois donné, comme on parle ma vie pour un liard, mais par la conduite de Dieu , je me trouvai revêtu d'armes à l'épreuve ; & cependant quoi que je fusse armé si avantageusement, j'éprouvai combien il est difficile de combattre avec courage. Personne ne sçauroit exprimer ce qui se passe dans ce combat que celui qui y a passé.

L'Espe

*L'Esperant.* Cependant vous avés vu qu'ils s'en sont enfuis dès qu'ils ont crû que *Grande Grace* étoit en chemin.

*Le Chrétien.* Il est vrai, & il est souvent arrivé qu'eux & leur maître ont pris la fuite à l'approche de *Grande Grace*; ce qui n'est pas surprenant, car elle est de la compagnie du Roi. Je croi que vous mettés de la difference entre le foible en la Foi & un Champion du Roi. Tous les sujéts du Roi ne sont pas aussi vaillans les uns que les autres; il est aisé de juger qu'un petit enfant ne pourroit pas soutenir l'effort d'un Goliath comé un David, ou qu'on ne doit pas chercher la force d'un taureau dans un roitelet; il y en a des forts & des foibles; les uns ont une grande Foi, les autres une petite; cet homme étoit du rang des foibles, & c'est pourquoi il fût si maltraité.

*L'Esperant.* J'aurois souhaité pour l'amour de luy qu'ils eussent eu *Grande Grace* à tête.

*Le Chrétien.* Quand cela auroit été, il auroit peut être encor eu bien de la peine; car bien que j'avouë que *Grande Grace*

*Grace* est très-habile à manier ses armes, toutes-fois lors, que, sur tout *le Timide* & *le Défiant* & quelques-uns encor peuvent enfoncer au dedans, on ne les met pas si aisément en fuite.

Or quand un homme tient son ennemi sous les pieds, vous savés ce qu'il peut faire.

Aussi quand on regarde un peu de près *Grande Grace* en face, on y découvre divers coups & cicatrices, qui sont des preuves bien convainquantes de ce que je dis. Et j'ay ouï reciter qu'étant une fois aux prises avec ces ennemis, elle s'étoit écriée : (\*) *Nous avons été en grande perplexité même de la vie : Même nous nous sommes vûs; comme si nous eussions reçu en nous-même la sentence de mort.* Quelles plaintes, quels soupirs, ces méchans garnemens n'ont-ils pas arraché à Haman, à David, à Ezechias. quoi qu'ils ayent été de leur tems des champions du Roi ! Ha ! qu'ils devoient user de circonspection dans leur chemin, & se tenir sur leurs gardes lors qu'ils en étoient attaqués, plusieurs même ne pouvoient s'empêcher d'en être épou-

(\*) 2. Cor. I. v. 8. 9.

vantés ; & c'est-ce qui arriva à St. Pierre comme vous sçavés.

Ajoutés à cela, que le Roi de ces malheureux n'est jamais si éloigné qu'il ne les puisse ouïr, & qu'il est toujours à leur portée, pour venir à leur aide au moindre signal, & lors même qu'ils semblent être réduits à l'extrémité, c'est de luy de qui il est dit : (a) *Qui s'en approchera avec l'épée ? Elle ne pourra pas subsister devant luy, non plus que la baltebarde, le dard ou la cuirasse. Il ne tient non plus de compte du fer que de la paille & de l'airain non plus que du bois pourri, la flèche ne le fera point fuir : les pierres de fronde le luy sont non plus que du chaume. Il tient les machines de guerre comme des brins de chaume, & il se moque lors qu'on lance le javélet ? Que faire, quand on a de pareils ennemis en tête ; il est vrai, que si un homme avoit toujours à sa disposition le cheval dont parle Job, & avec cela l'adresse & le courage de le monter, encor pourroit-on faire quelque chose, car (b) le son magnifique de ses narrines est effrayant, il cave la terre*  
sous

(a) Job 41. v. 17. (b) Job 39. v. 23.

*sous son pied, il s'égayé en sa force ; il va à la rencontre de l'homme armé ; il se rit de la frayeur, & ne s'épouvante de rien, & ne se détourne point de devant l'épée ; le Carquois resonne sur luy, le fer de la baltebarde & du javélet ; il creuse la terre en se secoüant & se remuant ; il ne peut se retenir dès que la trompette sonne ; quand la trompette sonne, il dit : Ha, ha, il flaire de loin la guerre, le tonnerre des Capitaines, & le bruit du Triomphe. Mais des pauvres pietons comme nous sommes, ne doivent jamais souhaiter la rencontre de pareils ennemis ni se vanter de mieux faire que les autres lors que nous entendons qu'ils ont été battus ; Ne nous entêtons jamais de nôtre valeur, puisque se sont ceux qui le font, qui le plus souvent au tems de la tentation font le plus mal ; C'est - ce dont Saint Pierre est un exemple bien remarquable, duquel je viens de vous parler ; il se vantoit de faire des mieux, & sa vanité luy faisoit croire qu'il auroit plus de fermeté au service de son Maître que tous les autres hommes ; mais qui a ja-*

**mais**

mais été plus humilié, & qui a jamais fait une chûte plus lourde que luy.

C'est pourquoi lors que nous entendons parler de tels brigandages, qui s'exercent sur le chemin Royal, nous devons faire deux choses. Premièrement, nous bien armer avant que de nous mettre en chemin, & sur tout nous pourvoir d'un bon bouclier : car ce ne fût que par défaut d'un bouclier que celui qui avoit tant de courage, ne pût point faire prendre la fuite à l'ennemi, étant certain qu'il ne nous craint point du tout, lors que nous ne nous trouvons point de bouclier ; c'est pourquoi un soldat qui entendoit fort bien la manière de combattre dans ce combat, disoit (a) *sur toutes choses prenés le bouclier de La Foi, par lequel vous puissiés éteindre tous les dards enflammés du malin.* Il est aussi nécessaire d'implorer dans nôtre voyage la Protection du Roi, de le supplier qu'il luy plaise de nous y accompagner luy-même ; & c'est ce qui fit triompher David même dans la vallée obscure, & Moïse (b) auroit mieux aimé

(a) Ephes. 6. v. 6. (b) Exod. 33. v. 15.

mé mourir que de faire un pas plus avant sans son Dieu. O mon frère ! lors qu'il luy plait de nous accompagner, devons nous craindre nos ennemis, quand ils seroient (\*) au nombre de cent mille ; mais sans luy, les plus intrépides seront eux-mêmes mes renversés.

Quant à moi, je me suis aussi trouvé ci-devant dans ce combat, & bien que par sa bonté je sois encor en vie ; si est-ce que je ne puis point me glorifier de ma bravoure, & je serai bien aise si je puis être exempt de pareils assauts ; mais je crains fort que nous n'ayons pas encore échappé à tous les dangers : Cependant quoi qui puisse arriver, *comme Dieu m'a delivré de la Griffe du lion, & de la Patte de lours, il me délivrera bien encor de ce Philistin incirconcis, qui doit bien-tôt se présenter.*

Sur cela le Chrétien se mit à chanter ces couplets.

I.

*Une Foi debile & tremblante  
Ne peut resister à l'effort  
D'un ennemi cruel & fort ;  
On la void bien-tôt chancellante ,*

(\*) Ps. 3.

Dtc

*Dès que Satan & ses suppots  
Luy livrent les moindres assauts.*

2.

*Mais c'est un bouclier invincible,  
Qu'une sincère & ferme Foi;  
Qui ne subit jamais la Loi;  
De l'ennemi le plus terrible,  
En vain Satan & ses suppots  
Luy livrent leurs mortels assauts.*

3.

*Dans nos plus terribles allarmes  
Il faut comme fit Israël,  
Etre vainqueurs de l'Eternel,  
Par nos prières, par nos larmes;  
Alors Satan & ses suppots  
Nous livrent en vain mille assauts.*

Ils avançaient ainsi leur voyage, & l'Ignorant les suivoit. Enfin ils arrivent dans un lieu, où il y avoit un sentier qui paroissoit aussi droit que le chemin où ils avoient marché: De sorte qu'ils se trouverent fort embarrassés sur le choix qu'ils devoient faire; ce qui fit s'y arrêterent un peu de tems pour déliberer sur le parti qu'ils auroient à prendre. Pendant qu'ils consultoient, il survint un homme qui avoit la peau d'un

Mo-

More, mais qui étoit couvert d'un vêtement de fine étoffe : Il leur demanda pourquoi ils étoient là arrêtés ? A quoi ils répondirent, qu'ils alloient à la Cité céleste, mais qu'ils étoient embarrassés, quel chemin ils devoient choisir des deux qui se présentoient : Suivés-moi, répondit cet homme, le droit chemin est celuy où je marche ; ils le suivirent donc dans ce sentier qui étoit à côté du droit chemin, mais plus ils marchaient, plus ils s'éloignoient du lieu où ils avoient dessein d'aller, tellement qu'en peu de tems ils perdirent la Cité de vûë. Cependant ils ne laissoient pas de passer toujours outre, mais ils se trouverent bien-tôt enveloppés, sans y avoir pris garde, dans un filé, où ils furent tellement enfermés tous deux, qu'ils ne sçavoient plus que devenir. Et dans ce moment l'habit blanc tomba de dessus les épaules de cet homme noir, & alors ils connurent où ils étoient : ils demeurèrent là quelque tems sans se pouvoir dégager ; c'est-là qu'ils s'abandonnerent à des gémissemens & des lamentations pitoiables ; Ah ! disoit le Chrétien à son

com-

compagnon, je reconnois à present mon égarement. Les Bergers ne nous avoient-ils pas avertis de nous garder du *Seducœur*, maintenant nous éprouvons ce que dit le Sage (a) *l'homme qui fait l'hypocrite avec son prochain, étend les rets devant ses pas.* Ils nous avoient aussi donné des instructions pour la route, dit l'*Esperant*, afin que nous ne puissions pas manquer le chemin, mais nous avons été des negligens, ne faloit-il pas lire nôtre instruction, & nous donner garde du *filé du Destructeur*? David fût en cela beaucoup plus sage que nous; car il dit (b) *Quant aux œuvres des hommes selon la parole de ta bouche, je me suis donné garde du crain des brigands.* C'est ainsi qu'ils déplorent leur malheur pendant qu'ils étoient enveloppés dans ce filé; enfin ils apperçurent un homme habillé de blanc qui venoit à eux avec un fouët de cordelettes en la main. Lors qu'il fût arrivé près d'eux, il leur demanda, d'où ils venoient & ce qu'ils faisoient là; nous sommes, repondirent-ils, des pauvres voyageurs, qui allons à la Montagne

M de

[a] Prov. 29. v. 5. [b] Ps. 17. v. 4.

de Sion ; mais nous avons été retournés du chemin par un homme noir qui s'est revêtu d'habits blancs , & qui nous a dit : suivés moi , car j'y vais aussi. Alors celuy qui avoit le fouët à la main leur dit : C'étoit un *Seducœur* un faux Apôtre (\*) qui s'étoit transformé en *Ange de lumiere*, en même tems il rompit le filé & les mit en liberté, leur disant : suivés-moi maintenant, afin que je vous remette dans le chemin. Il les reconduisit ainsi dans le bon chemin , qu'ils avoient suivi cet imposteur ; En même tems il leur demanda où ils avoient couché la dernière nuit ; ils répondirent, chez les Bergers sur les aimables collines ; il leur demanda encor, s'ils n'avoient pas été instruits par les Bergers du droit chemin ? Ils répondirent qu'oui, en suite il leur demanda , si lors qu'ils s'étoient arrêtés, ils n'avoient pas mis la main dans leur sein pour en tirer leur instruction & la relire ? Ils répondirent que non, sur quoi leur ayant demandé pourquoi ils ne l'avoient pas fait ? Ils dirent qu'ils l'avoient oublié ;

Enfin

(\*) 2. Cor. II. v. 14.

Enfin il leur demanda, si les Bergers ne les avoient pas avertis de se doñer garde du *Seduc̃teur* ? Ouy, répondirent-ils , mais nous ne pouvions pas nous imaginer que cet hoñme qui usoit de tant de flat-teries & qui sçavoit si bien parler, fût un *Seduc̃teur*.

Là-dessus il leur ordonna de subir le châtiment, & il les châtia avec beau-coup de severité, pour leur apprendre par ce moyen à demeurer dans le droit chemin, en leur disant: (\*) *Je reprends & châtie tous ceux que j'aime, prends donc zèle & te repens.* Ensuite il leur com-manda de continuer leur route, & de considerer soigneusement les autres adresses que les Bergers leur avoient données. Ils le remercièrent de ces bien-faits, & marchèrent doucement dans le bon chemin, en chantant ces paroles.

I.

*Prenés exemple ici, vous qui suivés les traces,*

*Qui meinent en Sion,*

*Et voyés dans quelles disgraces*

*Nous jette la seduction;*

M z

*Des*

(\*) Apoc. 3. v. 19.

*Des Esprits deguisés en Anges de lumière,  
Qu'on rencontre dans sa carrière.*

2.

*Une ame qui s'égare hors de la droite  
voye,  
Va tomber dans un Rets ;  
Qui la fait devenir la proie,  
De mille sensibles regrêts ;  
En vain pour se tirer de sa chute im-  
prudente,  
Elle s'agite & se tourmente.*

3.

*Mais si dans ce malheur Dieu permet  
quelle tombe,  
Ce n'est pas pour toujours,  
Il ne veut pas qu'elle succombe ;  
Son Sauveur vient à son secours ;  
Et s'il vient exercer son châtiment sur  
elle,  
C'est pour la rendre plus fidèle.*

Après avoir un peu marché, ils virent  
quelcun de loin qui s'approchoit tout  
doucelement, & qui marchoit tout seul  
dans le chemin battu à leur rencontre ;  
Dès que le Chrétien le vit, il dit à son  
compagnon : Je vois là un homme qui  
tourne

ourne le dos à Sion ; *l'Esperant* dit: Prions maintenant bien garde, que celui-ci ne soit un autre Seducteur ; Cependant il s'approchoit de plus en plus, jusqu'à ce qu'ils se joignirent, & le nom de ce cet homme étoit *l'Athée*, il leur demanda où ils alloient ? Nous allons, répondit *le Chrétien*, à la Cité de Sion, alors *Athée* se mit à rire à gorge déployée.

*Le Chrétien.* He ! pourquoi riez vous de la sorte ? Je ris, leur répondit-il, de ce que vous êtes si simples d'entreprendre un voyage si fâcheux pour n'en avoir que de la peine.

*Le Chrétien.* Comment croyés-vous que nous ne puissions rien obtenir.

*L'Athée.* Qu'obtiendriés vous ? Il n'y a point de lieu tel que celui que vous vous figurés dans tout ce monde.

*Le Chrétien.* Il est vrai, mais bien dans le monde à venir.

*L'Athée.* Lors que j'étois dans ma maison, & dans mon país, j'entendois souvent parler de cette Cité ; là-dessus je me mis en chemin pour la voir unefois, & j'ay bien cherché cette Cité pendant vingt ans, mais je n'en ay pas vû

davantage que le premier jour de mon voyage.

Quant à nous, dit *le Chrétien*, nous avons ouï & nous avons crû que ce lieu existe réellement.

*L'Athée*. Si je ne l'avois pas crû, je ne ferois pas venu si loin le chercher, mais quoique je sois allé beaucoup plus avant que vous, je n'ay point trouvé de telle ville, & c'est-ce qui me fait croire que ce lieu est une chimère, ce qui m'engage à rebrousser chemin pour chercher désormais mon contentement dans les choses que j'avois d'abord rejetées, pour chercher ces biens imaginaires.

*Le Chrétien* se tournant du côté de son compagnon, luy dit: Ce que cet homme vient de dire, seroit-il bien véritable ?

Mais *l'Esperant* répondit: Prenés garde que ce soit encore un *Seducteur*, & souvenés-vous, combien il nous en a coûté d'avoir prêté l'oreille à un tel garnement ? N'y auroit-il point de Montagne de Sion ? N'avons-nous pas vû la porte du Ciel, depuis les aimables *Collines* ? Ny faut-il pas maintenant que nous

nous cheminions (a) par Foi ? Passons donc outre , de peur que l'homme qui tenoit le fouët ne revienne ; vous devriez plutôt me faire cette leçon que j'ay ouïe de vous (b) *Mon fils , déporte-toi d'ouïr, ce qui te pourroit apprendre à te fourvoyer des paroles de science. N'écou- tons point, dis-je, ces choses, mais (c) suivons la Foi pour la conservation de nos ames.*

*Le Chrétien.* Je ne vous ay pas fait cette question , comme si je doutois de la vérité de nôtre Foi ; mais je voulois seulement vous éprouver, & mettre au jour les fruits de vôtre precieuse Foi ; quant à cet homme, je sçai qu'il est (d) *aveugle par le Dieu de ce siècle* : Mais pour nous passons outre , puis que nous sçavons que nous avons crû à la vérité, & que ce n'est point un mensonge; maintenant dit *l'Esperant*, je me réjoüis en l'esperance de la gloire de Dieu , & ainsi ils se separe- rent de cet homme , qui se mocquant d'eux passa aussi son chemin.

Je vis aussi dans mon songe , qu'enfin

M 4

ils

(a) 2. Cor. 5. v. 7. (b) Prov. 19. v. 2  
 (c) Heb. 10. v. 39. (d) 2. Cor. 3. v. 4.

ils arriverent dans une contrée où l'air a cette propriété qu'il cause des vertiges & des assoupissemens aux étrangers qui y viennent : c'est pourquoi *l'Esperant* s'y trouva fort abbattu & appesanti du sommeil, & disoit au *Chrétien* : Je commence d'être si appesanti que j'ay peine à ouvrir les yeux, couchons nous un peu ici pour y dormir un moment.

*Le Chrétien.* Nullement, de peur que nous nous y en dormions pour toujours.

*L'Esperant.* Pourquoi mon frère ? Le sommeil est doux à ceux qui sont fatigués du travail, si nous prenions un peu de repos, nous acquerrons de nouvelles forces ?

*Le Chrétien.* Ne nous souvient-il pas que l'un des Bergers nous exhorta de nous garder du *Terroir enchanté* ? Sa pensée n'étoit autre, si non que nous devions nous garder du sommeil ; c'est pourquoi (\*) *ne dormons point comme les autres, mais veillons & soyons sobres.*

*L'Esperant.* Je me confesse coupable, & si j'eusse été seul ici, je serois tombé en danger de mort par le sommeil, maintenant je reconnois la vérité de ce que dit

(\*) 1. Theff. 5. v. 6.

**le Sage :** *deux valent mieux qu'un.* Jusques ici, vôtre compagnie m'a été bien avantageuse, & vôtre travail ne demeurera point sans récompense.

**Le Chrétien.** Venés-donc, mon frère, & prévenons le sommeil, par quelque entretien édifiant.

**L'Esperant.** Je le veux de tout mon cœur.

**Le Chrétien.** Par où voulons-nous donc commencer.

**L'Esperant.** Par les commencemens de nôtre conversion.

**Le Chrétien.** J'y consens, mais permettés que je vous chante auparavant ce Cantique.

1.

*Une ame qui se sent pressée ,  
D'un sommeil accablant au milieu du  
danger .*

*A besoin pour s'en dégager*

*D'un sage & bon ami qui la tiennne  
éveillée.*

2.

*Ainsi l'union des fidèles  
Dans ce tems de combat est un des plus  
grands biens ,*

M s

Par

*Par leurs mutuels entretiens*

*Ils peuvent éviter des blessures mortelles.*

3.

*Ah ! que l'Eglise auroit de graces !  
Qu'elle feroit briller de vertus & d'at-  
traits,*

*Si les enfans du Roi de paix*

*S'unissoient à l'envi pour marcher  
sur ses traces.*

Maintenant, je vous demande, continua le Chrétien, comment vous vous êtes avisés de faire ce que vous faites ?

*L'Esperant.* J'ay vécu long-tems dans la recherche des choses visibles, qui étoient exposées en vente dans nôtre foire, & qui m'auroient infailliblement précipité dans une perdition éternelle, si je n'y fusse arrêté plus long-tems.

*Le Chrétien.* Quelles étoient donc ces choses ?

*L'Esperant.* C'étoient les trésors & les richesses du monde ; je prenois aussi beaucoup de plaisir à l'yvrognerie, à la gourmandise, aux juremens, au mensonge, & à tous les effets de la corruption : Enfin, je remarque par l'ouïe & par la medi-

meditation des choses Divines, que j'entendis tant de vous que de vôtre cher frère le *Fidèle*, qui a été mis à mort dans la foire de la vanité, à cause de sa Foi & de sa sainte conversation, (a) que la fin de ces choses est la mort (b) & qu'à cause d'elles la colére de Dieu vient sur les enfans de rebellion.

*Le Chrétien.* Mais cette conviction eut-elle assés de force pour vous en tirer tout - à - fait ?

*L'Esperant.* Nullement; je ne suis pas si-tôt disposé à reconnoître la malice qui est cachée dans le péché & la malediction qui en est une suite, mais dans les premières agitations & les premières frayeurs que la parole excitoit en mon ame, je tachoïs de fermer les yeux à cette lumière.

*Le Chrétien.* D'où vient que vous resistiés de la sorte aux premières operations de l'Esprit de Dieu.

*L'Esperant.* Il y en avoit plusieurs causes; la 1. C'est que j'ignorois que ce fût là l'œuvre de Dieu en moi, je n'aurois jamais pensé que Dieu eut commencé

M 6 l'œuvre

• (a) Rom. 6. v. 21. 23. (b) Ephes. 5. v. 6.

l'œuvre de la conversion du pecheur par a conviction de son péché. 2. Le péché étoit encor doux à ma chair, & je n'avois aucun penchant à le quitter. 3. Je ne sçavois comment faire pour rompre avec mes anciennes compagnies, leur conversations, & leurs manières m'étoient encor agréables. 4. Les momens où je ressentois ces convictions m'étoient très-fâcheux & insupportables ; tellement que je ne pouvois pas y penser.

*Le Chrétien.* Je crois pourtant que vous aviés quelque intervalle dans vos tristesses & dans vos agitations ?

*L'Esperant.* Il est vrai, mais elles revenoient avec la même violence, & même toujours plus rudement.

*Le Chrétien.* Mais qu'est-ce qui vous mettoit ainsi vos péchés devant vos yeux ?

*L'Esperant.* Plusieurs choses, entre autre ?

1<sup>o</sup>. Lors que je rencontrois un homme de bien dans les ruës.

2<sup>o</sup>. Lors que j'entendois lire la Bible.

3. Lors que j'avois seulement un mal de tête.

4<sup>o</sup>. Lors

4<sup>o</sup>. Lors qu'on me disoit que quelcun de mes voisins étoit tombé malade,

5<sup>o</sup>. Lors que j'entendois sonner les cloches pour un mort.

6<sup>o</sup>. Lors que je venois à penser à ma fin.

7<sup>o</sup>. Lors que j'apprennois que quelcun étoit mort subitement.

8<sup>o</sup>. Singulièrement, lors que je pensois en moi-même que bien-tôt je viendrois en Jugement.

*Le Chrétien.* Pouviés-vous facilement éloigner de vous ce souvenir amer de vos péchés, lors qu'il se presentoit à vous à l'occasion de quelcunes de ces choses ?

*L'Espérant.* Non, car il s'attachoit trop fortement à ma conscience, & lors qu'il me venoit seulement dans la pensée de retourner à mes péchés, quoi que mon cœur y resistât, ce m'étoit neantmoins un double martyre.

*Le Chrétien.* Comment donc vous y prites vous ?

*L'Espérant.* Il me sembloit que je devois travailler à changer de vie, & qu'autrement je serois certainement damné.

*Le Chrétien.* Mais fîtes-vous tous vos efforts pour l'exécuter ?

*L'Espérant.* Ouy, & non seulement je m'abstins de mes péchés, mais je fuyois même la compagnie des pécheurs que j'avois fréquentés ; & je m'adonnois à des occupations pieuses, telles que sont la prière, la lecture, la considération de mes péchés, ou à des gémissemens. Je m'appliquois à parler en vérité avec mes prochains, & à d'autres choses semblables qu'il seroit trop long de reciter.

*Le Chrétien.* Ne vous imaginiez-vous pas alors d'être en bon état.

*L'Espérant.* Ouy, mais cela ne dura pas long-tems ; car enfin mes inquiétudes revinrent même au sujet de mon amendement ?

*Le Chrétien.* Comment cela se pouvoit-il, s'il est vrai que vous vous étiez amendé ?

*L'Espérant.* Plusieurs choses me causoient ces inquietudes ? singulierement, certains passages de l'écriture, tels que sont ceux-ci : (a) *Toutes nos justices sont comme le drapeau souillé*, (b) *nulle chair ne sera*

(a) Esa. 6. v. 46. (b) Gal. 3. v. 16.

*sera justifié par les œuvres de la Loi. (\*)*  
*Quand vous aurés fait toutes les choses qui vous sont commandées, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles , car ce que nous étions tenus de faire , nous l'avons fait ; d'autres semblables , d'où je tirois ces conséquences : si toutes mes justices sont comme le drapeau souillé ; si nulle chair ne peut être justifiée par les œuvres de la Loi : Et si nous sommes des serviteurs inutiles , lors même que nous avons fait tout ce que nous étions tenus de faire ; C'est sans doute une folie que de m'imaginer d'avoir quelque part au Ciel par la Loi. Je pensois encor en moi-même ; si quelcun étoit debiteur de cent Ecus à un Marchand , quoi qu'il payât exactement ce qu'il acheteroit dans la suite ; le marchand ne laisseroit pas d'avoir droit de le poursuivre , & même de le faire mettre en prison pour sa vieille dette , jusques à ce qu'il l'ût payée.*

*Le Chrétien.* Comment vous appliquez-vous cela ?

*L'Esperant.* Voici comment ; je raisonnois en moi-même ? j'ay contracté une grosse dette par mes pechés sur les

(\*) Luc. 17. v. 10.

livres de Dieu , & mon amendement présent ne peut pas effacer cette obligation, ainsi avec tout cet amendement, je dois toujours penser comment je pourrois être délivré de la condamnation, que j'ay attirée sur moi par mes iniquités précédentes.

*Le Chrétien.* C'est là une bonne application ; mon cher ami, continués.

*L'Espérant.* Il y avoit encor quelque autre chose qui me travailloit , même après ma conversion ; car lors que j'observois un peu de près mes meilleures œuvres, j'y découvrois de nouveaux péchés, qui se mêloient dans tout ce que je faisois de meilleur ; desorte que j'étois contraint de conclurre, qu'outre la tromperie que j'avois commis assés de péchés dans un seul de mes devoirs , pour être relegué dans les enfers , quand même ma vie auroit été sans tâche en tout le reste.

*Le Chrétien.* Que fîtes vous alors ?

*L'Espérant.* Je ne sçavois plus que faire, jusques à ce qu'enfin je découvris l'angoisse de mon esprit *au Fidèle* ; car nous avions beaucoup d'habitudes ensemble

semble ; & il me dit que si je n'obtenois pas pour moi la justice , d'un homme qui n'eut jamais péché, ni ma justice propre, ni celle de tous les hommes ensemble , ne pourroient jamais me mettre à couvert au jour du Jugement.

*Le Chrétien.* Crûtes-vous bien, qu'il vous disoit la vérité ?

*L'Espérant.* S'il m'avoit dit cela lors que je m'applaudissois à moi-même , & que j'étois si content de mon propre amendement , pour toute la peine qu'il prenoit , je l'aurois traité de fol ; Mais après avoir appris à connoître mes faiblesses , & les pechés qui étoient attachés à mes meilleures pensées , j'ay été forcé d'entrer dans son sentiment.

*Le Chrétien.* Mais lors qu'il vous en parla la première fois , pouviés - vous bien vous imaginer, qu'il se pût trouver un homme , de qui on pût dire en vérité qu'il n'a jamais commis aucun peché.

*L'Espérant.* Il faut que j'avouë que cela me parut d'abord étrange ; Mais après quelques autres conversations que j'eus avec luy , j'en demeuray pleinement convaincu.

*Le*

*Le Chrétien.* Ne luy demandâtes-vous pas, quel étoit cet homme, & comment vous pourriés être justifié par son moyen.

*L'Esperant.* Ouy, & il me dit que c'étoit (a) le Seigneur JESUS, qui est assis à la Droite de Dieu. Et voici, ajoûta-t'il comment vous devés être justifié par luy ; sçavoir par (b) la confiance en luy, & en ce qu'il a fait, & souffert aux jours de sa chair, lors qu'il a été pendu en la Croix. Je luy demanday encor, comment la justice d'un homme pouvoit avoir une telle efficace, que d'en justifier un autre devant Dieu ? Il me répondit, que cet homme étoit un Dieu Tout-puissant, & que son obéissance & sa mort n'a point été pour toi, mais pour moi : Desorte que toute sa dignité me seroit imputée, pourvû que je crûsse en luy.

*Le Chrétien.* Et comment fîtes-vous ?

*L'Esperant.* Je fis toutes sortes d'objections contre cette doctrine, je pensois qu'il n'avoit pas la volonté de me sauver.

*Le Chrétien.* Que disoit le Fidèle là-dessus ?

*L'Espe-*

(a) Heb. 1. v. 3. (b) Rom. 4. v. 24.

*L'Esperant.* Il me commanda d'aller à ce JEsus, & de ne regarder qu'à luy, mais je disois que c'étoit une témérité, & luy affuroit que non, car, ajoûtoit-il, vous êtes appelé à venir à luy; & il me donna un livre qui contenoit plusieurs invitations de JEsus, pour m'accourager, & aller à luy avec tant plus de cōfiance, m'assurant qu'un seul jota de ce livre, (a) étoit plus ferme que le Ciel & la terre. Je luy demandai là-dessus, ce que je devois faire quand j'irois à luy? Il me répondit, (b) que je devois prier le Père de tout mon cœur (c) à genoux, qu'il luy plût de manifester son Fils en moi. Je luy demandai encor, comment je pourrois luy présenter ma requête? Allez, dit-il, vous le trouverez (d) assis sur son Trône de Grace, où il se tient pendant toute l'année pour absoudre tous ceux qui sont à luy & leur faire misericorde. Je luy dis encor, que je ne sçavois pas, ce qu'il me falloit dire quand je serois devant luy parler en ces termes.

O Dieu, sois appaisé envers moi, qui  
suis

(a) Matth. 5. v. 18. [b] Jer. 29. v. 12. 13.  
(c) Ps. 95. v. 6. [d] Exod. 25. v. 22. Heb. 4. 16.

suis pauvre pécheur, & donne - moi de connoître JESUS-Christ, & de croire en luy, car je vois, que sans sa justice & sans la Foi en cette justice, je suis perdu sans ressource. Seigneur, je sçai que tu es un Dieu misericordieux, & que tu as donné ton Fils JESUS-Christ pour être le Sauveur & Redempteur du monde. Tu as encor la volonté de le donner pour sauver les pauvres pécheurs, desquels je suis le premier. O Dieu, pren cette occasion de magnifier ta Grace par le salut de mon ame, par JESUS-Christ ton Fils, Amé.

*Le Chrétien.* Fîtes - vous, comme il vous avoit commandé ?

*L'Esperant.* Ouy vraiment, & non seulement une fois ou deux, mais sans relâche.

*Le Chrétien.* Hé bien, le Père manifesta-t'il son Fils en vous ?

*L'Esperant.* Non pas la première, ni la seconde fois, non pas même la sixième.

*Le Chrétien.* Que fîtes-vous donc ?

*L'Esperant.* Je ne sçavois ce que je devois faire.

*Le Chrétien.* Ne vous vint-il pas dans la pensée d'abandonner la prière ?

L'E.

*L'Esperant.* Ouy, plus de cent fois.

*Le Chrétien.* D'où vient que vous ne le fîtes pas ?

*L'Esperant.* Je crus, que ce qui m'avoit été dit étoit vray, sçavoir, que sans la justice de Christ tout le monde ne pourroit me sauver ; c'est pourquoi je pensai en moi-même, que si je cessois de prier, je ne laisserois pas de mourir. Il ne me peut rien arriver, disois - je, de pire, que de mourir devant le Trône de Grâce. Outre cela, il me souvint de ce passage. (a) *Bien qu'il tarde attends le: Il viendra certainement, & ne tardera point:* Ainsi je persistai en ma prière, jusques a ce que le Père manifesta son Fils en moi.

*Le Chrétien.* Comment vous fût-il manifesté ?

*L'Esperant.* Je ne le vis pas de mes yeux corporels, mais (b) des yeux de mon entendement, & cela ce passa de cette manière ; j'étois un jour fort triste & plus triste même, ce me semble, que je ne l'avois jamais été en toute ma vie, & cette tristesse me survint par la vûe de la grandeur, & de l'énormité de mes péchés,

(a) Heb. 2. v. 1. (b) Eph. 1. v. 18. 19.

chés, ne voyant autre chose devant moi que l'enfer & la damnation éternelle. Alors il me sembla que je vis subitement le Seigneur Jesus, qui venoit du Ciel vers moi, & qui me dit : (a) *Croi au Seigneur Jesus - Christ, & tu seras sauvé.* Mais Seigneur, luy dis-je, je suis un si grand pécheur ; A quoi il répondit : (b) *Ma Grace te suffit.* Et comme je luy demandai, Seigneur, qui est-ce que la Foi ? Je compris par ces paroles, (c) *celuy qui croit en moi, n'aura jamais soif ?* que croire & aller à luy sont la même chose, & que celuy qui va à Jesus - Christ de cœur & par ses désirs pour être sauvé par luy, celuy-là croit véritablement en luy ; Alors mes yeux se trouvèrent baignés de larmes, & je luy demandai en outre ; Seigneur, un aussi grand pécheur que je suis, peut-il bien être reçu de Toi ? Alors j'entendis ces paroles, (d) *je ne rejette point celuy qui vient à moi.* Là - dessus je luy demandai encor ; mais, Seigneur, comment te dois-je considerer lors que je viens à toi, afin que ma Foi soit puissamment

(a) Act. 16. v. 30.31. (b) 2. Cor. 11. v. 8.  
 (c) Jean 6. v. 3. (d) Jean 6. v. 37.

ment affermie en toi ? Il m'a dit : (e) *Jes*-*Christ* est venu au monde pour sauver les pécheurs. (b) Il est la fin de la Loi ; pour être la Justice à tout croyant. (c) Il a été livré pour nos offenses, & il est ressuscité pour nôtre justification. (d) Il nous a aimés, & il nous a lavés de nos pechés par son sang. (e) Il est le Mediateur entre Dieu & les hommes, qui est toujours vivant, & qui fait requête pour nous. De toutes ces choses je tirai cette conclusion, que je devois donc chercher toute ma Justice en sa personne, & que je ne pouvois trouver la satisfaction pour tous mes péchez qu'en son Sang ; que tout ce qu'il a fait en obéissant à Loi de son Père, & en se soumettant aux peines qu'elle inflige ; il ne l'avoit pas fait pour soi-même, mais pour les pécheurs repentans qui recourent à luy, qui l'embrassent & qui le suivent. Sur cela mon cœur se trouva rempli de joye, mes yeux furent baignés de larmes, & tous les mouvemens de mon ame furent animez d'un amour ardent pour le Nom, pour le peuple & pour les voyes de *Jes*-*Christ*. *Le*

[a] 1. Tim. 1. v. 15. [b] Rom. 10. v. 4. [c] Rom. 4. v. 25. [d] Ap. 1. v. 6. [e] 1. Tim. 2. v. 5.

*Le Chrétien.* C'étoit là vraiment une manifestation de Jesus à vôtre ame, mais je vous prie, dites-moi plus particulièrement, quel effet cela produisit dans vôtre esprit.

*L'Esperant.* Cela me fit voir que tout le monde avec toutes ses justices, étoit neantmoins en état de damnation ; je compris encor, que puis que Dieu le Père est juste, il peut justifier, d'une maniere digne de luy, le pécheur qui vient à luy ; cela me rendit fort confus de l'abomination de ma vie précédente, & je fus saisi de frayeur quand je compris la grandeur de mon ignorance ; car jamais jusques alors je n'avois si bien compris ni senti dans mon cœur la beauté & la douceur de Jesus-Christ. Cela me fit aimer la sainteté de la vie, & me remplit d'un desir vehement de faire quelque chose à l'honneur & pour la Gloire de Christ. En un mot, il me sembloit, que si j'avois mille vies, je les donnerois volontiers toutes pour l'amour du Seigneur Jesus.

Là-dessus *l'Esperant* s'étant tournée, entrevit *l'ignorant*, qu'ils avoient laissé derriere

derriere, & dit au Chrétien : Voyés, combien ce jeune homme vient avant, après nous ?

*Le Chrétien.* Ouy, ouy, je le vois bien, mais il ne cherche pas nôtre compagnie.

*L'Esperant.* Je suis sûr, que s'il s'étoit attaché à nous, il ne s'en seroit pas mal trouvé.

*Le Chrétien.* Il est vrai, cependant je puis vous assureur qu'il est bien éloigné de cette pensée.

*L'Esperant.* Je le crois aussi, mais quoi qu'il en soit, nous voulons pourtant l'attendre.

Lors donc qu'ils se furent approchés, le Chrétien dit à l'Ignorant : Venés ici, mon ami, pourquoi demeurés-vous en arriere ?

*L'Ignorant.* J'aime mieux marcher seul que dans une grande compagnie, à moins qu'elle me convienne bien.

Sur cela le Chrétien dit tout bas à l'Esperant : Ne vous l'ay-je pas dit, qu'il ne se soucie pas de nôtre compagnie ? Cependant ne laissons pas que de nous entretenir avec luy dans ce chemin solitaire, & s'adressant ensuite à l'Ignorant il

N

luy

luy dit : Comment vous trouvés - vous maintenant ? Quel est l'état de vôtre ame par rapport à Dieu ?

*L'Ignorant.* J'espere que tout ira bien ; car je suis rempli de bons mouvemens, qui m'occupent continuellement en chemin faisant.

*Le Chrétien.* Quels sont ces bons mouvemens, je vous prie, faites nous en le recit ?

*L'Ignorant.* Je pense à Dieu & au Ciel.

*Le Chrétien.* Plusieurs en font de même, qui neantmoins n'y parviendront jamais, *l'ame du paresseux*, dit le Sage, *a beaucoup de desirs, mais elle n'obtient rien du tout.*

*L'Ignorant.* Mais moi j'y pense, & je quitte tout pour l'amour de luy.

*Le Chrétien.* C'est ce donc je doute : car c'est une chose bien difficile que de tout abandonner : Ouy, une chose beaucoup plus difficile que la plûpart ne s' imagine : Mais comment & par quel moyen avés-vous été porté à abandonner ainsi toutes choses pour Dieu & pour son Ciel.

*L'Ignorant.* Mon cœur me l'a dit.

*Le*

*Le Chrétien.* Le Sage dit : [\*] *Que celui qui se confie à son propre cœur, est un fol.*

*L'Ignorant.* Cela est dit d'un mauvais cœur, mais le mien est bon.

*Le Chrétien.* Comment le pourriés-vous le montrer ?

*L'Ignorant.* C'est qu'il me console par l'esperance du Ciel.

*Le Chrétien.* Cela peut se faire par la tromperie du cœur même ; car le cœur de l'homme peut luy suggerer des consolations par l'esperance des biens, auxquels il n'a aucun droit d'esperer.

*L'Ignorant.* Mais ma vie répond à la disposition de mon cœur ; c'est pourquoi mon esperance est bien fondée.

*Le Chrétien.* Qui vous dit cela ?

*L'Ignorant.* C'est mon cœur qui me le dit.

*Le Chrétien.* Ouy, vôtre cœur vous dit cela ? c'est comme si vous disiez : Demandés-le à mon compagnon, si je suis un voleur ? Si sa parole de Dieu ne vous rend témoignage là-dessus, tous les autres témoignages ne peuvent rien valoir.

*L'Ignorant.* Mais un cœur qui a des

N 2

bonnes

[\*] Prov. 28. v. 26.

bonnes pensées, n'est-il pas un bon cœur ? & n'est-ce pas une bonne vie que celle qui s'accorde avec la Loi de Dieu ;

*Le Chrétien.* Ouy, un cœur qui est rempli de bonnes pensées, est un bon cœur, & une vie qui est conforme à la Loi de Dieu est une bonne vie; mais autre est avoir réellement une chose, autre s'imaginer seulement de l'avoir.

*L'Ignorant.* Qu'est-ce donc, je vous prie, que vous entendés par des bonnes pensées, & par une vie conforme à la Loi de Dieu ?

*Le Chrétien.* Les bonnes pensées sont celles qui sont conformés à la Parole de Dieu, & il y en a qui nous regardent nous-mêmes, & d'autres qui regardent Dieu, & d'autres encor qui concernent d'autres choses.

*L'Ignorant.* Quand est-ce que les pensées qui nous regardent nous-mêmes sont conformes à la Parole de Dieu ;

*Le Chrétien.* Lors que nous faisons le même jugement de nous-mêmes, que celui que la Parole de Dieu en fait; mais pour m'expliquer un peu plus clairement, voici comment la Parole de Dieu parle

parle de l'homme dans son état naturel. (a) Il n'y a nul juste, nul qui fasse bien. (b) Les pensées de l'homme ne sont que mal en tout tems. (c) L'imagination du cœur des hommes est mauvaise dès leur jeunesse. Or c'est lors que nous avons ces pensées & ces sentimens de nous-mêmes, que nos pensées sont bonnes, & qu'elles sont conformes à la Parole de Dieu.

*L'Ignorant.* Je ne croirai jamais que mon cœur soit si mauvais,

*Le Chrétien.* C'est pour cela même, que vous n'avez jamais eu en toute vôtre vie aucune bonne pensée; Mais souffrés que je passe encor plus avant; comé la parole porte un jugement contre nôtre cœur, elle en porte aussi un contre nos voyes. Or, quand les pensées, que nous avons de nôtre cœur, & de nos voyes, sont conformes au jugement que Dieu en fait dans sa Parole, alors elles sont bonnes à l'un & à l'autre égard à cause de cette conformité.

*L'Ignorant.* Expliqués - moi un peu plus clairement vôtre pensée?

*Le Chrétien.* Très-volontiers; la Parole

[a] Rom. 3.v.16. [b] Gen.6.v.8. [c] Gen. 8.v. 21.

le de Dieu dit, que des voyes des hoïmes (a) sont des voyes obliques, (b) que leurs chemins sont des chemins tortus ; Elle dit, que l'hoïme de la nature est (c) fourvoyé des voyes de justice, & qu'il ne les a point connuës. Or quand un homme à les mêmes pensées de ses voyes & que ces pensées sont accompagnées de sentiment & d'humilité de cœur ? alors il a des bonnes pensées de ses voyes , parce que ses pensées s'accordent parfaitement avec le jugement de la Parole de Dieu.

*L'Ignorant.* Quelles sont les bonnes pensées par rapport à Dieu ?

*Le Chrétien.* Les mêmes que celles que nous devons avoir par rapport à nous. Lors que les pensées que nous avons de Dieu s'accordent avec ce que sa Parole dit de luy, alors elles sont bonnes, c'est à dire, lors que nous avons des pensées touchant son essence & ses perfections conformes à ce que sa Parole en témoigne, dont je ne puis pas parler plus au long à present ; mais pour en parler par application à nous : Nous avons des pen-

[a] Ps. 125. v. 5. [b] Prov. 2. v. 15. [c] Rom. 3. v. 12.

pensées justes de Dieu, lors que nous pensons que Dieu nous connoît mieux que nous ne nous connoissons nous-mêmes, qu'il peut voir des péchés en nous que nous ne voyons point, & que nous ne connoissons point nous-mêmes; lors que nous pensons qu'il connoît nos pensées les plus secrettes, & que nôtre cœur avec toutes ses profondeurs impénétrables est toujours à découvert devant ses yeux; lors que nous pensons que toutes nos justices sont des souillures devant luy, & que pour cette raison il ne peut pas nous souffrir lors que nous nous reposons sur nos meditations, ou sur ce que nous avons de meilleur.

*L'Ignorant.* Croyés-vous donc, que je sois si fol que de penser, que Dieu ne voye pas plus loin que moi, ou que je voulusse me presenter devant luy avec mes meilleures œuvres?

*Le Chrétien.* Quelles sont donc vos pensées là-dessus?

*L'Ignorant.* Je pense que je dois croire en JESUS-CHRIST pour être justifié par luy.

*Le Chrétien.* Comment pouvés-vous penser, que vous devés croire en JESUS-

Christ, pendant que vous ne connoissés pas le besoin que vous avés de luy, vous n'avés jamais vû vôtre corruption originelle & mortelle ? Mais vous avés une telle opinion de vous - même & de vôtre état, que vous faites voir clairement que vous êtes du nombre de ceux qui n'ont jamais vû la necessité de la Justice de Christ.

*L'Ignorant.* Je crois fort bien toutes ces choses ?

*Le Chrétien.* Comment les croyés-vous donc ?

*L'Ignorant.* Je crois, que Christ est mort pour les pécheurs, & que je dois être justifié devant Dieu de la malédiction par une gracieuse acceptation de mon obéissance à la Loi ; Ou bien, de cette maniere : Christ rend mes exercices de pieté agréables à son Père par son mérite, & c'est ainsi que je serai déclaré Juste.

*Le Chrétien.* Permettés-moi de vous répondre sur cette Confession de vôtre Foi.

1<sup>o</sup>. Vous croyés d'une Foi imaginai-

re ;

re ; car une telle Foi ne se trouve nulle part dans la Parole de Dieu.

2<sup>d</sup>. Vous croyés d'une Foi *fausse*, parce que vous attribués à votre propre justice, la justification qui appartient uniquement à la Justice de Christ.

3<sup>d</sup>. Cette Foi n'embrasse point Christ pour la justice de votre personne, mais pour celle de vos œuvres ou de votre personne, à cause de vos œuvres ; ce qui est faux.

4<sup>d</sup>. C'est pourquoi c'est une Foi *trompeuse* ; c'est une Foi qui vous laissera sous la colére de Dieu au jour du Tout-Puissant ; car la vraie Foi salutaire consiste en ce que, lors que l'ame vient à sentir son état de perdition, elle a son unique recours à la Justice de Christ, qui n'est pas un tel acte de grace, par lequel il fasse que votre obéissance soit votre justice devant Dieu ? Mais c'est son obéissance personnelle à la Loi, en ce qu'il a fait & souffert pour nous ; ce à quoi nous étions obligés : c'est cette Justice que la vraie Foi embrasse, & lors que l'ame s'enveloppe dans ce manteau, & qu'elle est présentée en cet état, comme étant

fans tâche à Dieu, il la reçoit en grace, & l'absout de toute condamnation.

*L'Ignorant.* Comment? vous voudriés fonder nôtre constance sur ce que JESUS-Christ a fait en sa propre personne? Cette erreur lâcheroit bien la bride à nos convoitises, & nous doneroit la liberté de vivre à nôtre fantasie; car qu'importe de quelle maniere nous vivions, si nous pouvons être justifiés de tout par la Justice actuelle de Christ, pourvû seulement que nous le croyons?

*Le Chrétien.* Votre nom est *l'Ignorant*; c'est aussi ce que vous êtes en effêt, comë il paroît par vôtre réponce; vous ignorés ce qu'est la justice justifiante, & par consequent vous ignorés comë vôtre ame pourra subsister dévânt la colére redoutable de Dieu par la Foi. Ouy, vous ignorés même la vraye efficace de la Foi justifiante, en la Justice de Christ, qui touche le cœur, & l'amene à Dieu en Christ, pour aimer son Nom, sa Parole, ses voyes & son peuple, & nullement de la maniere que vous, pauvre *Ignorant*, vous l'imaginés.

*L'Espérant.* Demandez-luy, si jamais  
Christ

Christ s'est révélé à luy dans son ame ?

*L'Ignorant.* Comment donc ? Etes-vous des gens à revelation ? Je crois que tout ce que vous & vos confrères dites là-dessus , n'est autre chose que le fruit de quelque Enthousiasme.

*L'Espérant.* Quoi, mon ami ! ne sçavez-vous pas , que Christ est tellement caché à la raison charnelle, qu'elle ne le peut comprendre ; de sorte qu'il est impossible que personne le connoisse salutairement, si le Père ne le luy révèle.

*L'Ignorant.* C'est la vôtre Foi ; Mais ce n'est pas la mienne ; je crois cependant que la mienne est aussi bonne que la vôtre, quoi que je n'aye pas tant de rêveries en tête que vous.

*Le Chrétien.* Permettés-moi de dire encor un mot entre vous deux ; Il ne vous est pas séant de parler de ces choses avec tant de mépris ; car je puis bien vous dire franchement , comme mon compagnon vous l'a dit, que nul ne peut connoître JESUS-Christ, (\*) si non par la revelation du Père. Aussi faut-il que la Foi, par laquelle une ame embrasse JESUS-Christ pour être bonne soit

(\*) Matth. II. v. 25. N 6. operée,

operée, (\*) par l'excellente grandeur de la puissance de sa force. Ainsi je vois clairement, ô pauvre Ignorant ! que vous ignorés du tout l'efficace de la Foi ; Reveillés-vous donc une bonne Foi & reconnoissés vôtre corruption, & vôtre misère, & recouvrez humblement au Seigneur JESUS ; & alors vous serés délivré de la condamnation par sa Justice, qui est la Justice de Dieu, puisqu'il est luy-même le vray Dieu & la vie éternelle.

*L'Ignorant.* Vous courés d'une telle force, que je ne puis vous suivre ; ainsi il vaut mieux que vous passiés devant, & pour moi je vous suivrai tout doucement.

*Le Chrétien.* Comment, Ignorant ? Voulés-vous être si insensé que de mépriser un bon conseil qu'on vous a donné si souvent, vous éprouverés bien-tôt le mal qui vous en arrivera ; réfléchés y encor pendant qu'il est tems, & profités d'un conseil si fidèle ; mais si vous voulés, Ignorant, persister à réjetter ces choses, je vous déclare, que vous en porterés seul la peine ; Venés, mon cher

(\*) Eph. I. v. 18. 19. *Espe-*

*Esperant*, ajoûta le *Chrétien*, en se tournant vers son compagnon, je vois bien qu'il faut que vous & moi nous continuons ensemble nôtre voyage.

Ils devancerent donc d'assés loin, *l'Ignorant*, qui les suivoit en sautillant; & le *Chrétien* dit à son ami; Je déplore l'état de ce pauvre aveugle, il luy en prendra très-mal à la fin.

*L'Esperant*. Ah! qu'il y en a un grand nombre dans nôtre ville, qui sont marqués au même coin, on y peut compter des maisons & des ruës entières, qui sont remplies de semblables gens, quoi qu'ils esperent tous de parvenir un jour à la Cité céleste; & s'il y en a un si grand nombre entre nous; combien doit-il en avoir dans le lieu même de sa naissance?

*Le Chrétien*. La chose est telle en effet, comme dit la Parole; *Il a aveuglé leurs yeux afin qu'ils ne voyent point*; mais maintenant que nous sommes seuls, dites-moi, je vous prie, que pensés-vous de telles gens? Croyés-vous qu'ils aient jamais eu aucun sentiment d'une salutaire frayeur du danger où ils sont exposés?

*L'Esperant.* Non, mais répondés vous-mêmes à cette question, vous êtes mon aîné.

*Le Chrétien.* Et bien, je le veux ; je dis, qu'il arrive qu'à cause de leur ignorance naturelle, ils ne comprennent pas que ~~leurs~~ convictions tendent à leur bien ; c'est pourquoi ils font leurs efforts pour les étouffer, & ils persistent avec une extrême témérité à se flatter eux-mêmes dans les voyes de leur propre cœur.

*L'Esperant.* Je crois aussi, comé vous venés de dire, que la crainte est fort salutaire aux hommes, puisqu'elle peut les disposer à se mettre en chemin.

*Le Chrétien.* Sans doute, elle le fait, pourvû que ce soit la véritable crainte ; car nous lisons, que *la crainte de l'Eternel est le commencement de sagesse.*

*L'Esperant.* Comment décrivés vous la véritable crainte ?

*Le Chrétien.* La crainte véritable & salutaire se coñoit à ces trois caracteres.

1<sup>o</sup>. Elle procede d'une salutaire conviction du peché.

2<sup>o</sup>. Elle pousse l'ame à embrasser le Sauveur JESUS-Christ.

3<sup>o</sup>. Elle

3<sup>o</sup>. Elle la reveille, & y entretient un profond respect pour Dieu, pour sa Parole & pour ses voyes; Elle rend l'ame fort délicâte, & la met dans une sainte sollicitude, de ne pas offenser Dieu par aucune démarche, par laquelle il pourroit être déshonoré, & par laquelle sa paix pourroit être altérée, le St. Esprit contristé, & l'ennemi incité à le blasphémer.

*L'Esperant.* Cela est bien dit; je crois que c'est la vérité, mais avons-nous bien-tôt passé le terroir enchanté, qu'en pensés-vous?

*Le Chrétien.* Comment? Etes-vous déjà ennuié de cet entretien?

*L'Esperant.* Nullement, mais je voudrois seulement sçavoir où nous sommes.

*Le Chrétien.* Nous n'avons pas plus de deux heures à marcher, mais revenons à nôtre sujet; les ignorans ne sçavent pas que le sentiment du peché, & la crainte tendent à leur plus grand bien, c'est pourquoi ils cherchent à les étouffer.

*L'Esperant.* Comment font-ils cela, je vous prie?

*Le*

*Le Chrétien.* Ils s'imaginent que c'est le Diable qui produit cette crainte, bien que dans la vérité ce soit une opération Divine ; & dans cette pensée ils tâchent d'y résister comme à une chose qui tend directement à leur perte.

2. Ils s'imaginent que cette crainte tend à affoiblir leur Foi , & même à l'anéantir, bien que ces pauvres malheureux n'ayent point de Foi ; c'est pourquoi ils endurent leurs cœurs contre cette crainte.

3. Comme la crainte les tire de cette fausse paix où ils aiment à se bercer , & qu'elle trouble leur possible pour la bannir de leurs Esprits.

4. Ils sentent que cette crainte donne lieu à leur misère de se manifester , & qu'elle leur ravit la présomption de leur propre sainteté , de là vient qu'ils font tous leurs efforts pour y résister.

*L'Esperant.* Je sçai quelque chose de cet état par moi-même ; car avant que je me connusse bien , il en étoit de même chés moi.

*Le Chrétien.* Et bien laissons aller notre voisin l'Ignorant, & proposons quelques autres sujets utiles, *L'Espe-*

*L'Esperant.* De tout mon cœur, mais il faut que vous commenciés.

*Le Chrétien.* N'avez-vous point connu, il y a environ dix ans, un *Temporaire* qui étoit dans nôtre Pais: c'étoit alors un homme fort zélé dans sa Religion.

*L'Esperant.* Comment ne l'aurois-je pas connu? Il demeuroid dans la ville *Privée de Grace*, à environ deux lieuës de l'apparence près de la porte du *revolte*.

*Le Chrétien.* Fort bien, ils demeuroident sous un même toit; cet homme étoit fort agité dans un tems, je crois qu'il avoit eu quelque vûe de ses pechez, & de la peine qu'ils avoient méritée.

*L'Esperant.* J'ay eu la même pensée que vous, car comme sa maison n'étoit éloignée de la miëne que de trois lieuës, il me venoit voir quelques-fois, & toujours les larmes aux yeux; & en verité j'avois bien pitié de luy; car il n'étoit pas encore tout-à-fait hors d'esperance, mais on peut connoître par là que tous ceux qui crient: *Seigneur, Seigneur*, ne sont pas tels qu'ils paroissent.

*Le Chrétien.* Il me témoigna une fois du penchant à se mettre en chemin; mais il

il fit subitement connoissance avec un homme, nomme *Conserve toi toi-même*, & alors il se départit tout-à-fait d'avec moi.

*L'Esperant.* Puisque nous sommes ainsi venus à parler de luy, examinons un peu quelle peut être la cause d'une revolte si subite.

*Le Chrétien.* Cela nous pourra être fort utile, mais il faut que vous commenciés une fois.

*L'Esperant.* Je le veux, & je vous dirai, que selon mon jugement, cela procéde de ces quatre causes.

1<sup>o</sup>. Bien que leur conscience soit reveillée, cependant leur esprit n'est pas encor changé; c'est pourquoi lors que le sentiment du peché diminuë tant soit peu en eux, tout ce qui leur inspiroit quelque crainte de Dieu, s'évanouit aussi, & ainsi ils retournent derechef absolument dans leurs propres voyes naturelles, à peu près comme un chien qui étant devenu malade, pour avoir mangé quelque chose, rejette tout pendant que le mal le presse; ce qu'il ne fait pas lors que le mal est passé, & que son estomach

mach est rétabli, alors il n'a plus de dédain pour ce qu'il a vomé, mais il y retourne & le remange; Tant est véritable ce qui est écrit (a) *le chien retourne à son vomissement*; Ainsi je dis que les *Temporaires* ont de l'ardeur pour le ciel; mais cette ardeur ne procède que de la crainte des flâmes de l'enfer, & si-tôt que le souvenir de l'enfer & la crainte de la condamnation est un peu calmée & diminuée, leur desir pour le ciel & pour le salut se refroidit; & lors que le sentiment de leurs pechés & leur crainte s'évanouissent tout-à-fait, leur desir pour le ciel s'éteint à leur premier état.

2<sup>d</sup>. On en peut rendre une autre raison; c'est qu'ils ont en eux une mauvaise crainte, qui les surmônte, sçavoir la crainte des hommes: Car (b) *l'effroy que conçoit un homme luy tend un lacs*. Ainsi bien qu'ils paroissent avoir de l'ardeur pour le ciel pendant que la crainte de l'enfer les tient éveillés, cependant lors que leur frayeur est un peu dissipée, ils se ravisent & disent en eux-mêmes, qu'il vaut mieux être un peu circonspect, & ne

[a] 2. Pierre 2.v.22. [b] Prov. 20.v.25.

ne pas s'exposer au danger de tout perdre (car ils n'ont point de connoissance) ou ne pas se jeter dans une misère inutile & indispensable, & ainsi ils rentrent dans le monde.

3<sup>o</sup>. L'opprobre qui accompagne la piété leur est souvent un grand scandale, & une pierre d'achoppement ; ils sont remplis d'orgueil & d'ambition, & la devotion est trop vile & trop méprisée à leurs yeux. C'est pourquoi dès que le sentiment de l'enfer & de la colère à-venir est un peu ralenti, vous les voyés rentrer incessamment dans leurs premières voyes.

4<sup>o</sup>. La pensée de leurs pechés, & le souvenir de leurs frayeurs leur sont insupportables ; ils ne se plaisent pas à penser ainsi à leur misère, quoi qu'une première vûë auroit pû les pousser, (s'ils en avoient eu quelque desir sincère, ) à avoir recours à ce qui peut nous sauver ; mais parce, comé je viens de dire, qu'ils ne prennent pas plaisir à penser à leurs pechés, & qu'ils étouffent la crainte en eux, il arrive que lors qu'ils sont une fois délivrez, de ces fâcheuses pen-

pensées de colére, d'épouvantement & d'enfer, ils s'en font une sensible joye, ils tombent dans l'endurcissement, & ils choiffent les voyes qui les endurent de plus en plus.

*Le Chrétien.* Vous avés raison ; car le fondement de tout cela est, que leurs esprits & leurs volontés ne sont pas convertis ? c'est pourquoi ils sont seulement semblables à ces criminels, qui étans devant le Juge tremblent & fremissent, de telle manière qu'il semble qu'ils sont fort repentans ; mais le principe de leur douleur est la crainte du bourreau, non pas l'horreur de leur crime ; cela paroît évidemment, en ce que du moment qu'ils peuvent être remis en liberté, ils retournent à leur méchante vie ; Au lieu que si leur esprit étoit changé ils changeroient aussi leur train.

*L'Esperant.* Maintenant, je vous ay montré la cause de leur revolte, apprenés moi aussi, je vous prie, de quelle manière elle arrive.

*Le Chrétien.* Très-volontiers. 1. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour détourner leurs pensées de Dieu, de la mort & du Jugement à-venir, 2. En-

2. Ensuite ils délaissent peu à peu les devoirs intérieurs, tels que sont la prière dans leur cabinet, la mortification de leurs convoitises, la vigilance, la tristesse à cause du péché, & autres semblables.

3. Ils s'éloignent aussi de la compagnie des vivans; c'est-à-dire des vrais Chrétiens.

4. Ils tombent ensuite dans une tiédeur, même à l'égard des exercices publics, de l'ouïe & de la lecture de la Parole de Dieu, & des entretiens pieux.

5. Ils commencent à imputer des défauts aux gens de bien, & cela d'une manière diabolique, pour donner quelque couleur à leur négligence, & à la rejection qu'ils font de la piété, comme si c'étoit une chose de peu de fruit, se fondans sur l'expérience qu'ils en ont faite en certaines occasions.

6. Alors ils viennent insensiblement à s'attacher à des hommes charnels & libertins, & à faire société avec eux.

7. Après cela ils se donnent la liberté de s'entretenir des choses charnelles & mauvaises, & se réjouissent lors qu'ils peuvent reconnoître quelque chose de  
pareil

pareil dans quelcun de ceux qui passent pour honnêtes & vertueux ; car leur exemple les affermit dans ce libertinage.

8. Alors ils se donnent ouvertement carrière de jouer & de se divertir avec des petits enfans.

9. Et finalement, lors qu'ils se sont endurcis, ils se montrent tout tels qu'ils sont, & après s'être ainsi rembarqués dans le monde, ils tombent enfin par leur propre faute dans la perdition éternelle, si la Grace ne fait un miracle pour les en tirer. Ici je remarquai que les voyageurs ayans passés le terroir enchanté ; arriverent dans une contrée nommée ; (a) *Mon bon plaisir en toi.* C'est un pais où l'air est fort serain & doux, & parce que c'étoit leur chemin, ils s'y arrêterent quelque tems pour s'y recréer & s'y rafraichir ; ils y entendirent sans interruption (b) le chant des oiseaux, chaque jours ils voyoient les fleurs paroître en la terre, & ils entendoient la voix de la tourterelle. Dans ce Climat le Soleil luit nuit & jour ; car il est situé  
à l'oppo-

(a) Esa. j. 62. v. 4. (b) Cant. 2.

à l'opposite de la *vallée obscure*, & loin de la contrée du Geant *Deseffoir*.

Ils avoient même tout-à-fait perdu de vûë le *Château du doute*, & ils se trouvoient à la vûë de la Cité céleste ; ils y rencontrèrent aussi quelques-uns de ses (a) habitans ; car les Esprits célestes y fréquentent beaucoup, parce que ce sont les frontieres du Ciel, & c'est ici où se renouvellent les promesses entre l'Epoux & l'Epouse, ouy c'est ici (b) où Dieu se réjouissoit en eux, de la joye qu'un Epoux a de son Epouse. Ici encor ils n'avoient aucune disette (c) de froment ni de moût ; car ils y trouvoient en grande abondance, tout ce qu'ils avoient cherché pendant tout leur voyage.

Ils y entendirent aussi cette voix éclatante qui parloit de la Cité : (d) *Dites à la Fille de Sion : Voici ton Sauveur qui vient ; voici son salaire est par devers luy.* Ici tous les habitans du pais se nomment le peuple saint, les rachetés de l'Eternel.

Ils eurent donc en marchant dans ce pais

(a) Les Anges. (b) Esaj.62.v.5. (c) vers.8.  
(d) Esaj.62. v. 12.



D.R.



païs infiniment plus de joye qu'ils n'en avoient eu dans les lieux les plus éloignés de ce Royaume, & à mesure qu'ils approchoient de la ville, ils la voyoient de aussi plus distinctement; & la gloire de cette Cité étoit si grande, que le Chrétien devint malade d'impatience d'y arriver.

L'Esperant eut aussi quelques atteintes de la même maladie, ce qui les obligea à se reposer un moment, s'écrians douloureusement: (\*) *Si vous trouvez mon Bien-aimé, apprenés luy que je me pâme d'amour.* Mais après avoir pris un peu de repos & de force, ils continuerent leur chemin en s'approchant toujours plus près de la Cité. Il y avoit aussi sur leur route des jardins dont les portes étoient ouvertes, & les jardiniers se trouvoient sur le chemin, auxquels les voyageurs demanderent à qui appartenoient ces bons vignobles & ces délicieux jardins: Ils appartiennent au Roi, répondirent-ils, & ils sont plantés exprès tant pour son propre plaisir que pour le rafraichissement des voyageurs;

O

En

(\*) Cant. 2. v. 5. & 5. v. 8.

En même tems les Jardiniers les menèrent dans les vignes, & les invitèrent à y prendre des rafraichissemens & à user de tout ce qui y étoit ; ils leur montrèrent aussi les allées de plaifance du Roi, les cabinets & les loges où il prend plaisir d'habiter, les voyageurs trouverent ce lieu si charmant, qu'ils s'y arrêterent, & s'y coucherent pour s'y reposer.

J'apperçûs aussi, qu'ils parlèrent beaucoup plus pendant leur sommeil qu'ils n'avoient fait dans tout leur voyage ; & comme je m'en étonnois un des jardiniers me dit : Pourquoi êtes-vous si fort surpris de cela ? C'est la nature de ce sep qu'il s'introduit avec tant de douceur. *(a)* qu'il fait parler les lèvres de ceux qui dorment.

A leur reveil je vis, qu'ils se tournerent du côté de la Cité ; mais comme il a été dit : La Reverberation des Rayons du Soleil sur la Cité qui étoit toute *(b)* d'or la rendoit si éclattante qu'ils n'étoient pas encor capable d'en supporter l'éclat avec des yeux découverts ;

*(a)* Cantiq. *(b)* Apoc. 21. v. 28.

mais il fallut qu'ils se servissent (\*) d'un miroir. Et comme ils passoient outre, ils rencontrèrent deux hommes, dont les habits brilloient comme de l'or, & leurs faces resplendissoient comme la lumière. Ces hommes leur demandèrent, d'où ils venoient, & où ils avoient logé, quelles incommodités, & quels dangers ils avoient effuyé; qu'elle consolation, & quels soulagemens ils avoient trouvé dans leur voyage. Les voyageurs répondirent pertinément à toutes ces choses; Alors ces hommes leur dirent: Vous avez encor deux difficultés à surmonter, après quoi vous serés dans la Cité.

*Le Chrétien* & son compagnon leur demanderent, s'ils voudroient bien leur faire compagnie; ils répondirent, qu'oui, mais qu'il falloit qu'ils y entraissent par leur propre Foi; sur cela ils marcherent de compagnie jusques à ce qu'ils arriverent à la vûe de la Porte.

Or je vis entr'eux & la Porte un grand fleuve, sur lequel il n'y avoit point de pont, & le fleuve étoit fort profond, la vûe de ce fleuve mit nos voyageurs dans une peine extrême,

(\*) 2. Cor. 3. v. 18.

mais ceux qui les accompagnoient leur dirent qu'il falloit de toute nécessité passer ce fleuve, s'ils vouloient avoir entrée dans la Cité Royale; ils demandèrent s'il n'y avoit donc point d'autre chemin pour y entrer? Mais ces hommes leur firent entendre que jamais personne depuis le commencement du monde n'avoit eu le Privilège d'y entrer par un autre chemin, à la reserve de deux hommes, seulement Enoch & Elie, & que nul aussi ne l'auroit jusques à ce que (\*) *la dernière trompette sonne*. A ces paroles le cœur commença à manquer aux Pèlerins, sur tout au *Chrétien*, & ils se mirent à regarder d'un côté & d'autre pour chercher quelque secours; mais quoi qu'ils fissent, ils ne purent concevoir aucune esperance d'être dispensés de passer dans le fleuve. Alors ils demanderent à ces hommes, si le fleuve étoit également profond par tout; non, répondirent-ils, mais cela ne vous peut de rien servir, car vous le trouverez plus ou moins profond, à proportion de la confiance que vous aurés au Roi.

Là-dessus s'étans jettés dans l'eau, le

(\*) Apoc. 9. v. 13.

*Chrétien*

*Chrétien* commença aussi - tôt à enfoncer, & il se mit à crier à son bon ami *l'Esperant* : *Je m'enfonce dans cette eau profonde ; Toutes ses vagues passent sur ma tête, tous ses flots me couvrent, Selah.*

*L'Esperant.* Prenés courage, mon frère, je trouve le fond, il est très-bon.

*Le Chrétien.* Hélas ! Les angoisses de la mort m'ont environné, & je ne verrai point le país découlant de lait & de miel ! En disant cela, il fût saisi d'une si grande frayeur, & environné des ténèbres si épaisses qu'il ne voyoit plus goutte, son esprit même fût si troublé qu'il ne pouvoit plus rien penser ni dire de bon sens, ni se réfléchir sur les rafraichissemens qu'il avoit reçû dans son voyage, mais tout ce qu'il disoit faisoit connoître le trouble & les frayeurs où il étoit, croyant de périr dans le fleuve, & desesperant de parvenir à l'entrée de la Porte du Ciel : Il s'arrêta tout court, & autant que je pûs l'appercevoir ; il s'abandonna à beaucoup de pensées tristes & affligeantes, repassant dans son Esprit tous ses pechez, tant ceux qu'il avoit commis avant que de se mettre

en voyage , que ceux où il étoit tombé depuis. Mais ce qui augmentoit ses frayeurs & ses allarmes , c'étoit les assauts qui luy étoient livrés par les Dragons & les Esprits malins, & qu'il avoit mille peines de soutenir, comme il étoit aisé de le remarquer par ses discours entrecoupés ; Tout cela luy abattoit si fort le courage qu'il sembloit par fois être emporté au fond de l'eau, d'où il revenoit ensuite un peu au dessus à demi-mort. Cependant *l'Esperant* ne le quittoit point ; il tâchoit de luy soutenir la tête, pour l'empêcher de périr, & de le fortifier par des consolations qu'il luy adressoit. Prenés courage, luy disoit-il, mon cher frère, j'apperçois déjà la Porte de la Cité, & des personnes qui nous y attendent & qui se disposent à nous recevoir.

Ah ! répondit *le Chrétien*, c'est vous qu'ils attendent ! vous avés été *Esperant*, depuis que je vous connois, & vous aussi, dit *l'Esperant*. Ah ! mon frère, reprit *le Chrétien* ! si j'étois entier devant luy, il viendroit certainement à mon secours : Mais maintenant il m'a  
mis

mis dans les liens à cause de mes pechés, & il me laisse ici sans secours. Mon frère, dit *l'Espérant*, avés-vous oblié ce passage qui parle en ces termes des impies : (a) *On ne voit pas qu'à leur mort ils ayent des étreintes, mais leur force est dans leur entier, lors que les hommes sont en travail, ils ne sont point battus avec les hommes.* L'angoisse où vous êtes n'est point une marque que Dieu vous ait abandonné: mais elle est seulement dispensée pour éprouver vôtre Foi, & pour voir si vous luy serés fidèle, au milieu de vôtre tourment & de vôtre tristesse.

Courage donc, mon frère, le Seigneur JESUS vous fortifie dans cet instant: *le Chrétien* demeura un peu pensif, & ensuite il s'écria à haute voix: Ah! je le revois & il m'asseure (b) *qu'encor que je passe par les eaux, il sera avec moi & le fleuve ne m'emportera point.* C'est ainsi que *le Chrétien* ayant repris courage, trouva alors le fonds pour se tenir ferme, aussi bien que *l'Espérant*, & ils sentirent que plus ils avançoient, plus le fleuve étoit facile à passer, & après avoir

O 4

laissé

(a) Ps. 73. v. 4. 5. (b) Esa. 43. v. 2.

laissé dans l'eau les habits de mortalité qu'ils avoient apporté jusques là, ils arriverent enfin à l'autre bord, où ils revirent ces deux hommes revêtus d'habits resplendissans, qui les attendoient là, & qui les reçurent en leur disant : (\*) *Nous sommes des Esprits Administrateurs, envoyés pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut.* C'est ainsi qu'ils marcherent ensemble vers la Porte. Or il est à remarquer que la ville est située sur une montagne fort haute, & au dessus des nuës, ce qui n'empêcha pas que nos voyageurs n'y montassent fort aisement, aidés de ces deux hommes qui les conduisoient par le bras.

Qui pourroit exprimer la Consolation & la joye dont ils étoient remplis, lors qu'ils venoient à réfléchir sur les dangers qu'ils avoient échappés, sur le fleuve périlleux qu'ils avoient heureusement traversé, sur l'illustre Compagnie qui les escortoit, & la Gloire qui les attendoit dans la Cité céleste ; c'est dans les transports d'allegresse & de joye qu'ils traverserent les Régions de l'air, en

(\*) Heb. i. v. 14.

s'entre-

s'entretenant ensemble de la maniere du monde la plus agréable ; leur conversation rouloit uniquement sur la Gloire de la Ville Royale. Oui disoient les *Rayonnans* aux Voyageurs, elle est inexprimable , & il n'est pas même possible de la comprendre ; car nous voici maintenant (\*) parvenus à la *Montagne de Sion*, à la *Cité du Dieu Vivant*, à la *Jerusalem céleste*, & aux milliers d'AnGES, à l'*Assemblée* & à l'*Eglise des premiers nés*, qui sont écrits dans les Cieux, & à Dieu qui est le *Juge de tous* & aux *Esprits des Justes sanctifiés*, & à *JESUS Mediateur de la nouvelle Alliance* : Maintenant, adjoûroient-ils, vous allés entrer dans le *Paradis de Dieu*, où vous trouverés l'*Arbre de vie*, & où vous serés pleinement rassasiés de ses fruits incorruptibles, vous y serés d'abord revêtus d'habits resplendissans ; vous aurés le bonheur de contempler de vos yeux la *Majesté du Roi*, de vous entretenir sans cesse avec luy, & d'avoir part à sa *Gloire éternelle* ; vous n'y verrés plus les choses que vous avés vûes dans ces basses cabanes

O 5

de

(\*) Heb. 12. v. 22. 23. 24.

de la terre, la tristesse, les maladies, l'oppression, & la mort; car toutes ces choses sont passées. Maintenant vous allés être avec Abraham, Isaac & Jacob, avec les Prophètes, les Apôtres & les Fidèles Serviteurs de Dieu, (a) que Dieu a recueillis arriere de tout mal, & qui ont chemin droitement devant luy, qui sont entrés dans la paix, & qui reposent dans leurs couches. Mais les voyageurs demandèrent: Que ferons-nous donc dans ce saint lieu? Vous y recevrés, reprirent-ils, la récompense de tous vos travaux (b) & la joye en la place de la tristesse; là (c) vous moissonnerés ce que vous avés semé, sçavoir le fruit de vos Prières, de vos larmes & de toutes les souffrances que vous avés endurées dans vôtre voyage pour l'amour du Roi; là vous porterés des Couronnes d'or, & vous jouirés continuellement de la présence du Saint des Saints; car vous le verrés tel qu'il est. Là vous servirés sans cesse par vos loüanges, par des Cantiques, & par des actions de graces continuelles; celui que vous avés

(a) Esa. 57. v. 1. 2. (b) Gal. 6. v. 7. (c) Jean 3. v. 2.

avés servi si volontiers pendant vôtre vie dans le monde, quoi qu'avec beaucoup de peine, à cause de la foiblesse de vôtre chair, là vos yeux seront rejouis de voir, & vos oreilles du Tout-Puissant ; là vous retrouverés vos amis qui y sont aussi avec une joye indicible ceux qui vous suivront dans ce lieu saint ; là aussi vous serés revêtus de Gloire & de Majesté , & vous serés préparés à suivre le Seigneur de Gloire , quand il viendra au sôn de la Trompette , porté sur les ailes des vents & pour descendre avec luy ; & lors qu'il s'afferra sur le Trône de sa Justice vous serés assis auprès de luy , comme des Assesseurs de sa Personne Divine. Ouy quand il rendra son Jugement contre ceux qui commettent l'iniquité , soit d'entre les Anges, soit d'entre les hommes, vous y donnerés avec luy vos suffrages contre eux, parce qu'ils auront été vos eñemis & les siens ; & lors qu'il s'en retournera dans la Cité , vous l'accompagnerés au sôn de la Trompette , & vous serés éternellement avec luy.

Or , quand ils furent près de la Porte

de la Cité, une multitude d'Armées célestes leur vint au devant ; Ce sont ici, leur dirent les deux autres, des Citoyens qui ont aimé nôtre Seigneur, lors qu'ils étoient dans le monde, & qui ont tout abandonné pour l'amour de son Saint Nom ; il nous a envoyé pour les aller recevoir, & nous les avons amenez jusques ici selon leur désir, afin qu'ils puissent avoir l'entrée dans la Cité, & contempler la face de leur Redempteur avec rassasiement de joye ; Alors l'Armée céleste jetta des cris d'éjouissance & de Triomphe, disant : *Bien-heureux sont ceux qui sont appelés au banquet des Noces de l'Agneau.*

Ensuite quelques-uns des Trompettes du Roi leur vinrent aussi au-devant, tous vêtus d'habits blancs, qui faisoient retentir l'air de leurs Fanfares, tous ces gens-là saluèrent le *Chrétien & l'Espérant*, en leur disant : Soyés les bienvenus du monde ; Entrés, Fidèles Vainqueurs, & jouissés à jamais des fruits de vos travaux.

Après cela ils les environnèrent de toutes parts ; les uns marchans devant, les

les autres à côté & d'autres à leur suite, comme s'ils avoient été leurs gardes de corps, & les menèrent jusqu'à la Porte, chantans toujours des Hymnes de joye & des Cantiques de Triomphe; de sorte qu'il sembloit, que le Ciel même fût descendu en terre, & fût venu au devant de ces heureux voyageurs. Ils marchaient ainsi de Compagnie vers la Porte, & les Trompettes ne cessoient point de mêler aux acclamations leur ravissante Harmonie; Tout cela étoit accompagné des regards & des gestes, qui leur faisoient bien connoître combien leur arrivée & leur Compagnie leur étoit agréable, & avec quelle joye ils les venoient recevoir. Ce qui étoit pour eux un surcroit de plaisir & de joye, qui reçût encor un nouvel accroissement; Lors qu'ils se virent à la Porte de la Cité, où ils alloient être introduits pour jamais.

D'abord qu'ils furent arrivés, ils y leurent cette inscription, qui étoit au haut de la Porte en lettres d'or: (\*)

O 7

Bien-

(\*) Apoc. 22. v. 14.

*Bien-heureux sont ceux qui font ses Commandemens, afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie. & qu'ils entrent par les Portes en la Cité.*

Alors les Messagers célestes leur ordonnèrent de heurter à la Porte; ce qu'ayant fait, quelques personnes regardèrent par dessus la muraille, sçavoir Enoch, Moÿse & Elie, qui ayant appris le sujet de la venuë des Pelerins, & l'amour qu'ils avoient pour le Roi, & ayans reçû leur Têmoignage, allèrent incessamment le porter au Roi, & l'informer de tout ce qui se passoit. Alors le Roi commanda qu'on ouvrit la Porte, afin, dit-il, (\*) *que la Nation juste y entre qui garde la Loyauté.*

Ils entrèrent donc dans la Cité, & dès le moment même ils furent tous changés & vêtus d'habits brillans comme l'or; Plusieurs leur vinrent encor au devant qui leur firent la bien-venuë en leur disant: Entrés dans la joye; & après leur avoir donné des harpes pour entonner des loüanges du Roi, & des Couronnes pour marque d'honneur, &

pour

\*) Esa. 26. v. 2

pour marquer la joye universelle qui remplissoit les cœurs, toutes les cloches de la Cité commencèrent à sonner harmonieusement ; ils ne pouvoient revenir de leur admiration, lors qu'ils entendoient toutes ces choses, & qu'ils réfléchissoient sur la Gloire de ce lieu.

En effet la Cité étoit rayonnante comme le Soleil, ses rues étoient toutes pavées d'or, & ceux qui y marchaient avoient des Couronnes sur leurs têtes, & des branches de palmes en leur mains, avec des harpes d'or, pour entonner des saints Cantiques.

Il y avoit aussi des personnes aîlés qui s'entrerépondoient sans cesse en criant : *Saint, Saint, Saint est l'Eternel* ; Les Portes furent derechef refermées ; & comme j'eus vû ces choses, je souhaitay d'être aussi du nombre de ces bien-heureux habitans.

Après avoir donné à ces choses, toute l'attention qu'elles meritent, je tournai la tête en arriere, & je vis l'Ignorant, qui marchoit le long du fleuve, qu'il passa ensuite assez promptement  
& sans

& sans avoir effuyé la moitié autant de peines que les autres ; car il se trouva là un battelier, nommé *l'Esperant vaine*, qui le passa sur sa chaloupe, par ce moyen il monta aussi bien que les autres deux tout droit vers le haut du côteau ; mais il marchoit seul, & personne ne luy vint au devant pour l'accourager. Etant arrivé à la Porte, il vit l'inscription, & il se mit à heurter dans l'esperance d'être introduit dans la Cité sans difficulté.

On luy demanda aussi-tôt d'où il venoit, & ce qu'il souhaittoit ? *J'ay*, répondit-il, *mangé & bû en la présence du Roi, & il a enseigné dans nos Ruës.* On luy demanda encor là-dessus son témoignage pour le montrer au Roi, mais ayant fouillé dans son sein pour en chercher un, & n'ayant rien sçû produire, il demeura tout confus. Cela fût rapporté au Roi qui ne voulut pas seulement s'avancer, pour jetter un regard sur luy, mais il commanda aux deux *Rayonnans*, qui avoient accompagné le *Chrétien* & *l'Esperant*, & qui les avoient conduits à la Cité, d'y aller & de

& de lier l'Ignorant , pieds & mains ,  
& de la jeter dehors ; ce qu'ils execu-  
tèrent sur le champ ; ils le saisirent , &  
le portèrent à travers les airs jusques à  
une porte , qui est à l'opposite de la  
Porte du Ciel , & les jettèrent dedans :  
Par où je vis , qu'il y a aussi bien un  
chemin , qui va dans l'enfer depuis le  
Ciel ; que depuis la *Ville de Corruption* .  
& sur cela je m'éveillay : Et voilà c'étoit  
un songe.

## CONCLUSION.

Ainsi mon cher Lecteur , je vous ay  
recité mon songe : C'est à vous main-  
tenant de sçavoir , si vous le pouvés ex-  
pliquer , soit à moi , soit à vous-mê-  
me , ou à quelqu'un de vos amis ; mais  
gardés-vous bien de l'interpréter en  
mal ; car en ce cas là , au lieu d'en ti-  
rer de l'avantage , vous vous feriez du  
mal , & vous vous abuseriez vous-  
même.

Prenés garde aussi , que vous vous  
donniés trop d'étendue au côté exté-  
rieur

rieur de mon songe , pour en tirer quelque sujet de raillerie ; laissés faire cela aux enfans & aux fols ; mais appliquez - vous à l'essentiel , & à la réalité de la chose.

Levés le voile , & portés vos yeux jusques dans le fond , ne vous laissés pas trop éblouir par les figures du discours , mais tâchés d'y trouver des choses utiles à une ame pieuse , si toutes fois vous en cherchés de telles.

Si vous trouvés que j'y aye mêlé de mon crû ; du bois , de la paille , du chaume & choses semblables , rejettés les hardiment , & ne mettés en reserve que l'or. Que si par hazard je l'avois couvert de bouë , souvenés - vous que personne ne rejette une pomme à cause de ses pepins. Que si vous aimés mieux rejeter le tout , il pourra bien arriver ( toutes - fois c'est ce que je ne sçai pas ) que vous me donneriés encor occasion de faire un autre songe.

Can-

Cantique de St. Bernard,

traduit par

Monfr. Seig. A. B. A. L.

1.

**O** JESUS, en qui je respire,  
Espoir d'une ame qui soupire,  
Je te cherche, ô mon doux Sauveur,  
Du plus intime de mon cœur.

2.

Précieux Baume de mon ame,  
Source d'un amour tout de flamme,  
Qui pour nous combler de plaisirs,  
Peux surpasser tous nos desirs,

3.

Quand tu veux répandre ta Grace,  
Dans nos cœurs, sa lumière en chasse,  
Et le monde & sa vanité,  
Par une ardente charité.

4. *Mors*

4.

*Mon bon JESUS, fais que je sente  
 Cette Grace toute-puissante,  
 Afin qu'un jour, & dans les Cieux,  
 Je te voye tout glorieux.*

5.

*Celui que ton amour enivre  
 Te goûte, & sans toi ne peut vivre ;  
 Trop heureux par un si grand bien  
 Son ame ne cherche plus rien.*

6.

*JESUS, Prince & Gloire des Anges,  
 Ecoute mes justes loüanges ;  
 C'est un miel exquis en douceur,  
 C'est le vrai Nectar de mon cœur.*

7.

*Ce cœur mille fois te désire,  
 Je t'attens, je meurs, je soupire ;  
 Helas ! Seigneur, quand viendras-tu,  
 Me ranimer par ta vertu ?*

8. Ha !

8.

*Ha ! je sens déjà que ta Grace  
Me prévient , me touche , & m'embrasse ;  
Et tout brûlant de ton amour ,  
Seigneur , je t'embrasse à mon tour .*

9.

*Ce feu , dont mon ame est ravie ,  
Fait tout le bonheur de ma vie.  
Que c'est un doux ravissement ,  
D'aimer JESUS parfaitement !*

10.

*Du Ciel tu fais toute la joye ,  
Et le plus grand bien que l'on voye ,  
Ne peut donner que du dégoût  
A qui l'a choisi pour son tout .*

11.

*C'est ta Grace , qui nous couronne ;  
Et la pureté qu'elle donne ,  
Est en nous une belle fleur ,  
Qui passe les Lis en blancheur .*

12. F9

12.

*Fay luire sur moi ta Lumière ,  
Et daigne exaucer ma Prière ,  
Mon Dieu, mon Sauveur & mon Roi ,  
D'un cœur qui ne cherche que toi.*

*F I N.*







Page 208 l. 6. Ajoutez

+ Personne qui ait suivi ces principes +



41 307

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

